

**JEAN-CLAUDE  
VAN DAMME**  
LA RECONVERSION  
DU BELGE  
DE HOLLYWOOD

**GONZAGUE  
SAINT BRIS**  
*"Adieu mon ami."*  
PAR JEAN-MARIE ROUART

**PANDAS**  
DANS LES COULISSES  
D'UNE NAISSANCE  
MIRACULEUSE

**IBIZA**  
CINQ JOURS  
(ET NUITS) AVEC  
**CATHY GUETTA**  
SUR L'ÎLE  
DE LA FÊTE



*Claire*  
**Chazal**  
**CE QU'ELLE  
N'A JAMAIS DIT**

SON ÂGE, SON FILS,  
SON RÉGIME, SA SOLITUDE :  
ELLE SE CONFIE À  
**MARC-OLIVIER FOGIEL**

En vacances au  
Cap Ferret chez  
Marc-Olivier Fogiel,  
le 22 juillet.



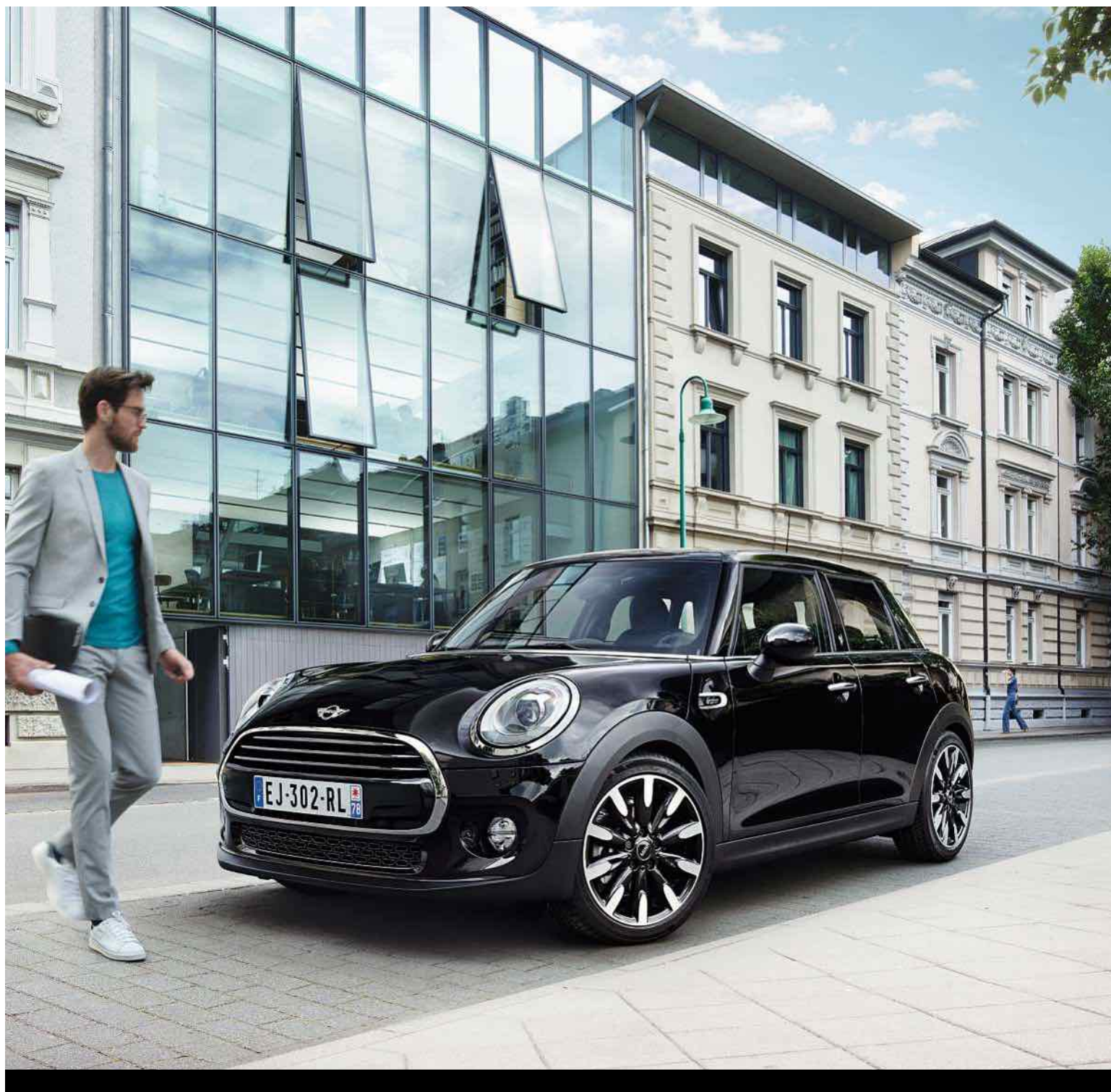
ALEXANDRA ZARCATE POUR

**BURMA**

[www.bijouxburma.com](http://www.bijouxburma.com)







# MINI HATCH. ÉDITION BLACKFRIARS.

Disponible en 3 & 5 portes. Inclus dans l'édition : Toit ouvrant panoramique. GPS écran 6,5". Bluetooth. Volant multifonctions. Jantes en alliage 17". Détecteur de pluie. Projecteurs Full LED avec feux de jour Omega. Radar de recul.

À PARTIR DE **295€/MOIS.\*** 36 MOIS. SANS APPORT. ENTRETIEN INCLUS.



\*Exemple pour une MINI ONE 102 HATCH 3 Portes Édition Blackfriars. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km intégrant l'entretien et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 294,04 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une MINI ONE 102 HATCH 3 portes Édition Blackfriars jusqu'au 30/09/2017 dans les MINI STORES participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 ([www.orias.fr](http://www.orias.fr)). Consommation en cycle mixte : 4,7 l/100 km. CO<sub>2</sub> : 109 g/km selon la norme européenne NEDC. L'extérieur de ce véhicule comporte des équipements de série ou en option en fonction de la finition. Modèle présenté : MINI COOPER HATCH 5 Portes Édition Blackfriars au prix de 339,41 €/mois. Consommation en cycle mixte selon la norme européenne NEDC : 4,8 l/100 km. CO<sub>2</sub> : 111 g/km.



7

DAVID LAGERCRANTZ  
PUBLIE LE TOME 5  
DE « MILLÉNIUM »



14

SEMPÉ UNE EXPO  
DANS LES RUES DE  
SEMUR-EN-AUXOIS



« CARS 3 » LE RETOUR  
DE FLASH McQUEEN

16



TECHNOLOGIE  
CAPTurer LES ODEURS SUR  
UNE SCÈNE DE CRIME

91

Scannez le QR  
code et regardez  
comment les  
odeurs sont  
saisies.



SAN FRANCISCO  
HAUT LIEU DE LA  
CONTRE-CULTURE HIPPIE

94

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT  
ABONNEZ-VOUS  
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : [www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)  
Par e-mail : [parismatchabonnements@cba.fr](mailto:parismatchabonnements@cba.fr)  
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44  
Par courrier : Paris Match abonnements  
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



[club.parismatch.com](http://club.parismatch.com)

## culturematch

**David Lagercrantz** Bienvenue dans

le nouveau Millénium ! ..... 7

**Livres** Faut-il flinguer le polar scandinave ? ..... 10

**Expo** Les vacances du grand Sempé ..... 14

**Cinéma** « Cars 3 » la grande révision ..... 16

signé **sempé** ..... 18

## lesgensdematch

**Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars ..... 19

**match** delasemaine ..... 22

**actualité** ..... 31

## matchavenir

**Une « superéponge »**

pour confondre les criminels ..... 91

## vivrematch

**Summer of love** 50 ans de liberté et de style ..... 94

**Saveurs** Fondre de plaisir à La Martinière ..... 100

**Bien-être** Garder la forme en attendant bébé ..... 102

**Beauté** Nicolas Cazalières, l'électron libre  
du cheveu ..... 104

## jeux

**Anacroisés** par Michel Duguet ..... 99

**Mots croisés** par Nicolas Marceau ..... 106

## matchdocument

**Cow-girls** Les vraies patronnes du Far West ..... 107

## unjourunephoto

**4 août 1969** Les enfants de la Nasa ..... 111

## matchlejouroù

**Benjamin Castaldi**

Simone Signoret me sauve la vie ..... 114

### LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine,  
signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 8 H 45.

**Sarah Daniel-Hamizi**  
- Barbrière -



UNE FEMME BARBIÈRE ?  
TOUT EST POSSIBLE  
DANS L'ARTISANAT.

FNPCA 2017 - la chose & anatome - R.C.S Créteil B 499 796 233

**NOUS AVONS TOUS  
UNE BONNE RAISON DE  
#CHOISIRLARTISANAT**



[choisirlartisanat.fr](http://choisirlartisanat.fr)

culturematch

# DAVID LAGERCRANTZ

*Avec «La fille qui rendait coup pour coup», l'auteur suédois poursuit les aventures de Lisbeth Salander et de Mikael Blomkvist. Il nous a reçus en exclusivité à Stockholm pour parler de ce cinquième tome top secret, dont la sortie mondiale aura lieu le 7 septembre.*

PHOTOS CLAIRE DELFINO



**BIENVENUE  
DANS LE NOUVEAU  
MILLÉNIUM!**

**E**n donnant il y a deux ans une suite à la trilogie de Stieg Larsson avec « Ce qui ne me tue pas », David Lagercrantz avait endossé avec courage le costume du traître. Écartée de l'héritage de son compagnon au profit de la famille Larsson, Eva Gabrielsson pestait dans tous les médias contre l'infâme opportuniste qui avait accepté cette proposition bassement mercantile. Sauf que Lagercrantz, déjà auteur d'une biographie remarquée, « Moi, Zlatan Ibrahimovic », avait très bien rempli sa mission, dont l'essentiel était évidemment de sonner l'heure du grand retour pour Lisbeth Salander. L'indomptable hackeuse, sorte de Fifi Brindacier à la sauce punk, est devenue une telle icône planétaire qu'elle a même fini par éclipser le journaliste de choc Mikael Blomkvist. Que va-t-il encore lui arriver dans le nouvel épisode de ce thriller-feuilleton ? Un mystère bien entretenu, dont le seul initié lève pour nous un coin du voile.

## UN ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS LESTAVEL

**Paris Match. Qu'êtes-vous autorisé à nous révéler ?**

**David Lagercrantz.** Que le livre s'ouvre avec Lisbeth Salander en prison. Elle va côtoyer des individus malfaisants dont elle voudra se venger. Ce qui m'a intéressé ici, c'est de remonter aux sources de sa mythologie. Je vais vous révéler pourquoi elle a un grand dragon tatoué dans le dos, parler de crimes d'honneur. Et explorer un thème cher à Mikael Blomkvist, la liberté d'expression, à travers des blogueurs du Bangladesh qui sont la cible d'islamistes. Mais le thème central, c'est un nouveau grand secret concernant Lisbeth, et là, je dois me taire...

**Comment expliquez-vous qu'elle soit devenue le personnage principal de la saga ? Au point que la série pourrait être rebaptisée "Les aventures de Lisbeth Salander"...**

C'est déjà le cas en Amérique et en Angleterre ! D'ailleurs, s'il fallait expliquer le succès de "Millénium" en deux mots, ce serait "Lisbeth" et "Salander"... Avant elle, les héroïnes de polar avaient besoin qu'un homme les aide ou elles endossaient le rôle de victime. Salander, elle, se bat et se fait justice toute seule. Elle ne se plie pas au jeu de la séduction. Parfois on se demande si elle n'est pas dingue... mais elle serait moins attirante si elle était juste le pendant féminin de Superman.

**Où avez-vous écrit le tome 5 ? Sur une île déserte ?**

Chez moi. Mais sur un ordinateur déconnecté d'Internet. Bien sûr, du côté des éditeurs, il y avait un peu de paranoïa, mais bien moindre que lors de la première suite. Le plus dur, ça a été de trouver une bonne histoire. D'autant que, dans le domaine du polar, on a l'impression que toutes les situations possibles ont déjà été écrites. Le défi, c'est de renouveler le genre...



**N'est-ce pas un peu exagéré d'entretenir encore autant de mystère ?**

Il y aura toujours besoin de mystère, d'autant que les craintes de fuites sont légitimes. Le lancement de "Millénium 5" est un enjeu économique énorme. Je ne devais jamais envoyer les chapitres par mail. Quand je devais me déplacer, j'avais en permanence avec moi l'intégralité du livre en cours sur une clé USB...

**Vous n'aviez pas peur de vous faire assommer et dépouiller ?**

[Il rit.] Non, mais je passais mon temps à vérifier qu'elle était bien là, dans ma poche de pantalon. Si je l'avais perdue, ça aurait été une vraie catastrophe...

**Finalement, combien de personnes étaient au courant du contenu ?**

Deux, trois personnes, dont mon agent, pas plus. Et puis bien sûr les

traducteurs, soit environ une quarantaine d'initiés dans le monde.

**Il y a beaucoup de clichés liés au polar. Quels sont ceux de "Millénium" auxquels vous ne pouvez pas échapper ?**

Il y a d'abord les personnages récurrents, dont un certain nombre de hackers. Il faut aussi qu'il soit question de la vie d'un quotidien d'information. Enfin, qu'il y ait une intrigue complexe, qui implique des éléments politiques, avec du pathos, de la violence... mais c'est là peut-être que je me distingue un peu de Stieg. Dans ses livres, on trouvait beaucoup de scènes sadiques – il avait de très bonnes raisons pour les écrire – mais c'était tellement extrême que, parfois, je trouve qu'on frôlait la pornographie. Personnellement, j'ai du mal à supporter ça. J'essaie de mettre la pédale douce sur cet aspect-là.

Des chiffres  
qui donnent le tournis

Comme Stieg, longtemps vous avez été journaliste d'investigation. Partagez-vous la même approche du métier ?

Je partageais ses valeurs fondamentales, à savoir combattre l'intolérance, le racisme, l'extrême droite. Mais, par bien des aspects, nous étions très différents. Il était plus à gauche que vous ?

Oui, plus que je ne le suis...

Est-ce qu'on vous en a fait le reproche pour "Millénium 4" ?

On m'a reproché de ne pas venir du milieu adéquat, mais je ne peux rien changer à mes origines sociales ! Et pour trouver un digne successeur à un romancier, il faut éviter de prendre un clone.

Pensez-vous que l'état du monde actuel aurait inquiété Stieg ?

Oui. Ça l'aurait sans doute déprimé de voir fleurir en Europe tous ces partis néofascistes... Il aurait aussi été accablé de voir à quel point la terreur religieuse s'est répandue.

Comment ont réagi les lecteurs lorsque vous avez repris "Millénium" ?

Les fans de la série ont été globalement très gentils. Même si quelques-uns d'entre eux m'ont incendié en disant : "Mais comment avez-vous pu faire ça ? Traître..." Et les premières critiques parues dans la presse réclamaient ma tête, expliquant que c'était le pire livre jamais écrit dans l'histoire de l'humanité ! Mais peu à peu ont paru des articles élogieux dans le "Times", "Le Monde" ou le "Guardian". Jusqu'à ce moment où je me revois, assis à Paris une bière à la main, recevant de la part de mon agent un paquet de lettres admiratives adressées par des lecteurs. Elles disaient toutes : "Lisbeth est de retour ! Merci !" Là, j'ai été submergé par l'émotion, je me suis mis à pleurer. J'avais été soumis à une telle pression...

Etes-vous encore sensible aux mauvaises critiques ?

Maintenant, j'ai le cuir plus épais, j'ai traversé un tel déluge de reproches que si on m'aborde en disant : "Salut, pauvre merde", je rétorque : "Moi aussi, enchanté de vous rencontrer !" [Il rit.] Vous ne pouvez même pas imaginer à quel point faire une suite à "Millénium" a créé le scandale

**80 millions d'exemplaires** dans le monde pour la trilogie phénomène de Stieg Larsson.  
dont **4,5 millions vendus en France.**

**400 000 exemplaires :** le premier tirage en France de « Millénium 5. La fille qui rendait coup pour coup ».



**4 films.** Soit 3 films scandinaves, avec Noomi Rapace dans le rôle de Lisbeth Salander. Et « Millénium. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes », de David Fincher, avec Rooney Mara (photo).

**6 millions de livres** écoulés dans le monde pour David Lagercrantz et son « Ce qui ne me tue pas », dont **700 000** en France. Le roman est en cours d'adaptation par Sony Pictures.

en Suède... Sans doute la plus grosse tempête éditoriale de notre histoire... Un tel tapage que plus rien ne m'effraie.

Et Eva Gabrielsson, la compagne de Stieg, l'avez-vous rencontrée ?

Pas de problème, parlons-en ! [Il rit.] Non, je ne l'ai pas vue. Cela fait un bout de temps qu'elle n'a plus commenté ce que j'ai fait. Je dois avouer que j'éprouve pour elle la plus sincère compassion. C'est tellement dommage qu'elle n'ait pas pu trouver un accord avec la famille de Stieg. Mais ce dont je suis absolument persuadé, c'est que si la postérité de Stieg lui importe vraiment, alors elle comprendra que les suites y contribuent.

Etes-vous désormais bien plus riche ? Parlez-moi de votre contrat...

Je ne peux rien vous dire, juste que la famille Larsson est généreuse... C'est sûr que je ne peux pas me plaindre. Je peux même me permettre de vous offrir plusieurs cafés s'il le faut !

Finalement, est-ce que la saga à succès "Millénium" est très différente de celle des James Bond ?

Si vous prenez les livres de Ian Fleming, vous verrez à quel point ils sont sexistes et désuets ! "Millénium" est dans ce sens presque à l'opposé de James Bond. Mais ils ont un point commun dans la mesure où, bientôt, Lisbeth Salander pourrait devenir aussi célèbre que l'agent 007. D'ailleurs, Hollywood veut vraiment faire

de ses aventures une franchise, à l'instar de Spiderman... Il n'y a qu'une poignée de héros par siècle qui deviennent des icônes. Lisbeth appartient à ce club.

Combien de "Millénium" écririez-vous ?

Plus qu'un seul. Depuis le début, j'ai annoncé que je n'écrirai que trois livres de la série, parce que je ne veux pas m'enfermer dans la routine. Bien sûr, on m'a demandé de revenir sur cette décision. "Allez, David, fais-nous-en encore une petite dizaine..." Hors de question ! Si je me dédis, revenez me voir pour me rappeler que je manque à ma promesse.

Quelqu'un pourrait vous remplacer ?

Evidemment. Il doit bien y avoir un type assez fou pour accepter de relever ce genre de défis...

Quelles qualités faut-il pour vous succéder ?

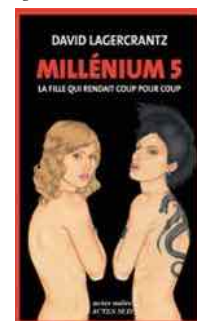
Il faut être capable de maîtriser des intrigues complexes, se montrer passionné et, d'une façon ou d'une autre, être amoureux de Lisbeth Salander ou obsédé par elle.

Vous avez donc rêvé d'elle en cours d'écriture ?

Bien sûr. J'ai fait de beaux rêves avec elle... et des tas de cauchemars ! ■

« Millénium 5. La fille qui rendait coup pour coup », de David Lagercrantz, éd. Actes Sud, 416 pages, 23 euros.

Sortie mondiale le 7 septembre.



« IL N'Y A QU'UNE POIGNÉE DE HÉROS PAR SIÈCLE QUI DEVIENNENT DES ICÔNES. LISBETH SALANDER APPARTIENT À CE CLUB ! »

David Lagercrantz

**A**ussi efficace qu'une gousse d'ail, le label « polar scandinave » à peine évoqué provoque une crise d'urticaire chez notre première interlocutrice, Marie-Caroline Aubert, qui pousse un soupir de désolation. « Ah non ! se récrie la directrice de la collection Cadre noir au Seuil. Ça commence toujours par la description de la préparation d'une quiche ou d'un buffet d'anniversaire de la grand-mère, c'est terrible... **Sjöwall et Wahlöö, Henning Mankell**, c'était un pourcentage raisonnable de gens de talent pour des pays qui n'ont qu'une poignée de millions d'habitants... Tout à coup, avec le succès de "Millénium", on a eu l'impression qu'une personne sur deux écrivait du polar là-bas ! » « On est arrivé à saturation, confirme Marc Fernandez, auteur et éditeur chez Plon. Tout ce qui venait de ces pays a été publié car tout le monde souhaitait avoir son propre "Millénium". »

Un phénomène somme toute logique il y a dix ans. Car lorsque Actes noirs, collection créée spécialement par Actes Sud en 2006 pour la trilogie de **Stieg Larsson**, publiée dans la foulée « La princesse des glaces » de **Camilla Läckberg**, c'est une fois de plus un bingo éditorial. Le premier tome des aventures d'Erica Falck et Patrik Hedström séduit des centaines de milliers de lecteurs et de lectrices (pour l'essentiel). De quoi

*Le Danois Jussi Adler-Olsen (Albin Michel), la Suédoise Camilla Läckberg, l'autre star d'Actes Sud. Côté islandais, Métailié et son roi Arnaldur Indridason, La Martinière avec le prometteur Ragnar Jonasson.*



tueur givré susceptible de faire fondre le cœur des amateurs de polars. « Les maisons scandinaves font très bien leur boulot, remarque Frédérique Polet, chargée du domaine étranger aux Presses de la Cité. Elles ont des stratégies de vente de droits très efficaces, et arrivent aux foires et Salons avec des textes déjà traduits en anglais, parfois jusqu'à la moitié du bouquin... Ça me donne une idée assez précise du contenu. »



Après avoir ouvert son porte-monnaie, comment alors se distinguer des concurrents qui prétendent chaque semaine en bandeau de leurs thrillers avoir découvert « la nouvelle reine du polar suédois » ? En communiquant sur le fait qu'un Danois nommé **Jussi Adler-Olsen** va vous faire oublier "Millénium" ? Ce n'est pas très confraternel et peut vous valoir un procès... La solution passe peut-être alors par l'Islande, comme chez Métailié, qui a signé très tôt **Arnaldur Indridason**, et accueille dans son catalogue deux de ses compatriotes, **Lilja Sigurdardottir** et **Arni Thorarinsson**. Aujourd'hui, les éditeurs français, comme La Martinière avec **Ragnar Jonasson**, ont à peu près tous dans leur catalogue un auteur venu d'un coin qui donnerait au moins 100 points au Scrabble, que ce soit Reykjavik ou Siglufjörður. « Il y a des envies terribles d'Islande, constate Anne-Marie Métailié. Les paysages sont extraordinaires. Leur manière de raconter des histoires s'inscrit dans la façon de retracer les sagas, c'est original ! Et puis moi qui déteste les tueurs sadiques et privilégiés les auteurs qui me décrivent (Suite page 12)

## FAUT-IL FLINGUER LE POLAR SCANDINAVE ?

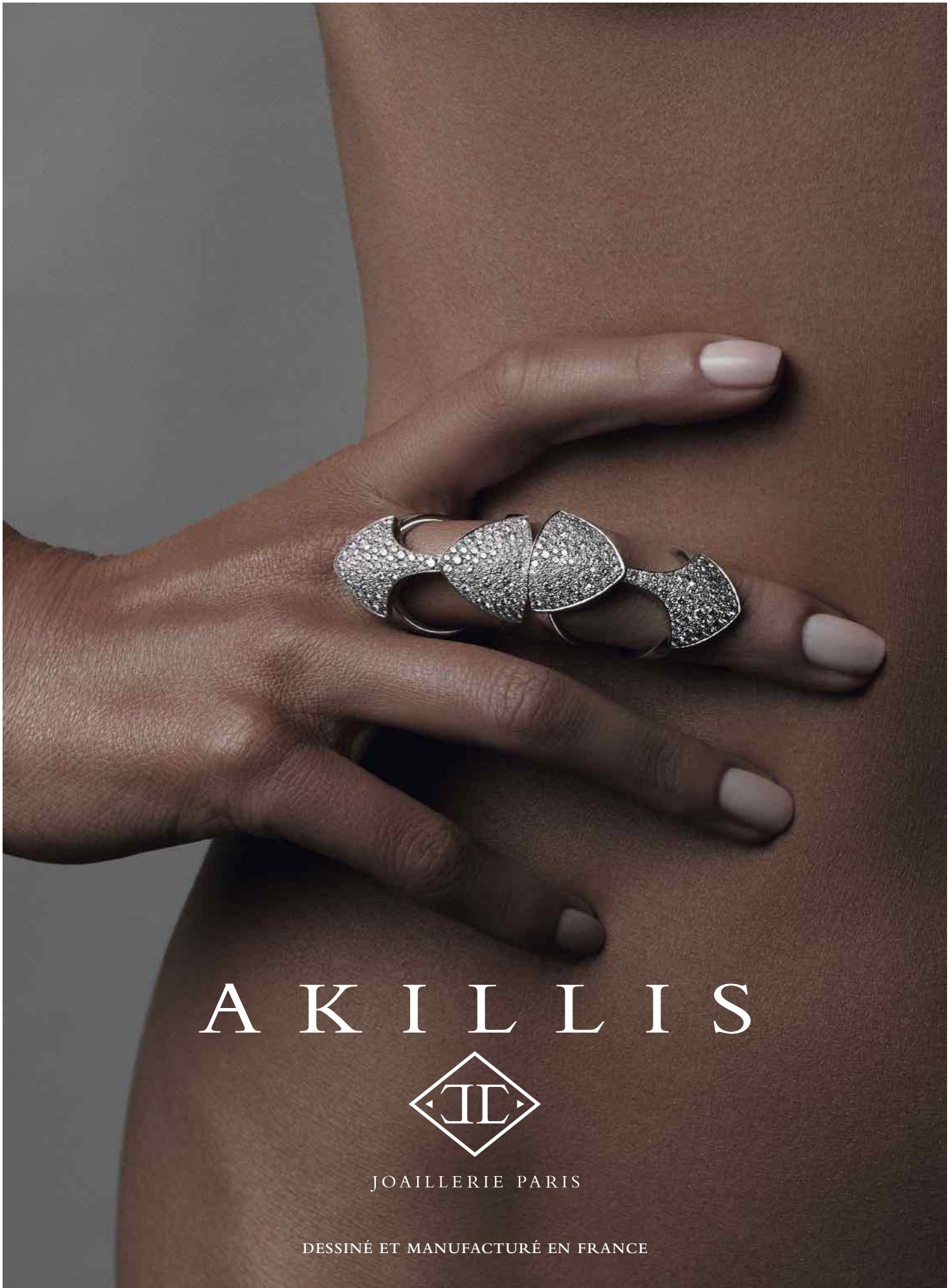
*Depuis la parution du premier tome de « Millénium », il y a plus de dix ans, le thriller venu du froid monopolise les rayons des librairies. Une vague que beaucoup espèrent voir se tarir. Pas sûr que l'avenir leur donne raison. Notre enquête.*

PAR **FRANÇOIS LESTAVEL**

décider les maisons plus réticentes à se ruer sur la poule aux œufs d'or venue du Nord, qui exhale pour le lectorat français un exotisme brumeux fascinant. Un désir vite comblé, car la Suède et ses pays voisins réagissent en s'adaptant à la demande, exploitent au mieux leur gisement criminel intarissable à l'aide d'une stratégie parfois ultra-agressive. « Après "Millénium", les agents suédois ont pratiqué des mises aux enchères très élevées, à l'américaine, raconte Anne Michel, des éditions Albin Michel. Ils avaient un vivier d'auteurs qu'ils comptaient exploiter. Aujourd'hui, il faut souvent leur donner la réponse en quinze jours ! » « Parfois, leurs agents balancent 50 pages en nous disant qu'on a une semaine pour se décider... s'agace même Manuel Tricoteaux, d'Actes noirs. Et si on réclame le texte complet, ils refusent. On passe alors systématiquement notre tour car tant de romans se cassent la gueule après un bon démarrage... »

Une approche commerciale clinique, sans état d'âme, qui n'a pas que des mauvais côtés pour ceux qui cherchent à dénicher le nouveau

**POUR ATTIRER LE PUBLIC, POINTS SEUIL, LORS D'UN SALON EN 2011, AVAIT MIS UN BANDEAU BLEU VIF SUR SES THRILLERS : « CE POLAR N'EST PAS SUÉDOIS ! »**



A K I L L I S



JOAILLERIE PARIS

DESSINÉ ET MANUFACTURÉ EN FRANCE

332 RUE SAINT-HONORÉ PARIS +33 1 42 96 47 20

en profondeur une société, je ne pouvais qu'être séduite. » « Ce n'est pas du polar choquant à la Ellroy, confirme Aurélien Masson, qui vient de quitter la Série noire pour Les Arènes. Il est assez lent, atmosphérique, européen. On est chez nous. La description de la déliquescence de l'Etat providence, cette dimension sociale et politique qui gratte derrière les belles apparences de la social-démocratie nous parle... »

Une qualité scandinave qui fait mouche et que tous les professionnels du secteur s'accordent à reconnaître. Car, même si, comme pour la littérature américaine, tous les thrillers estampillés nordiques ne marchent pas forcément très bien, il n'y a jamais de bide retentissant. « Si les auteurs nordiques continuent d'occuper tant de place dans la presse et chez les libraires, c'est qu'ils sont ultra-forts pour rester pile-poil dans la case polar, constate Stéphanie Delestré, qui va reprendre les rênes de la Série noire chez Gallimard. Il n'y a pas de mauvaise surprise pour le grand public, le roman remplit l'horizon de leurs attentes : l'intrigue est souvent bien foutue, elle tient en haleine, ça suit la recette et, à la fin, il y a résolution de l'enquête. Et tous les archétypes du personnage de polar récurrent sont au rendez-vous. »

Les mauvaises langues susurrent – mais éviter de le dire tout haut ! – qu'il ne faut jamais sous-estimer non plus le conformisme du lecteur français, toujours ravi de se retrouver en terrain connu, archi-balisé. « Pour moi, cette prédominance scandinave est d'abord la faute du public qui s'est accroché à l'esthétique nordique, analyse Aurélien Masson. Alors que le roman noir devrait rester un îlot à la marge. A part le Norvégien Jo Nesbo, peu de romanciers scandinaves me "boxent" en littérature. Les autres sont rarement barrés. Mais je ne vais pas leur reprocher, à ces auteurs, d'être des bonnets de nuit... » Un classicisme qui fait toujours fureur puisque, à la foire de

Face au déferlement de polars nordiques, écrits dans des langues peu parlées dans le monde, difficile de trouver un nombre suffisant de traducteurs à la hauteur. Souvent, la qualité du texte s'en ressent. Et les meilleurs s'arrachent, comme Eric Boury pour l'islandais, qui a du pain sur la planche assuré pour des années. Certains éditeurs, sans s'en vanter, font traduire les textes directement de l'anglais, pour obtenir un livre à moindre coût. On a donc affaire à une traduction de traduction, pratique que les maisons les plus littéraires bannissent en poussant de hauts cris, évidemment.

Autre tare, le style scandinave, ultra-descriptif, qui a du mal à passer le cap du français. « Ils s'en foutent de la répétition. On a l'impression qu'ils n'ont pas découvert l'art de l'ellipse, remarque, perfide, Aurélien Masson. Il m'est arrivé d'enlever 50 à 60 pages de texte, un travail d'editing très long... » « Si ce boulot n'est pas fait, le résultat peut être catastrophique, juge Marie-Caroline Aubert. C'est très sujet-verbe-complément avec beaucoup de répétitions. » Paradoxalement, celui qui donnerait presque raison à ces détracteurs du polar nordique, c'est l'excellent **Arnaldur Indridason** qui, pour son dernier polar, « Dans l'ombre », a demandé exceptionnellement à Métailié de traduire son roman à partir de la version anglaise. Et pour cause, expurgé de ses longueurs, il trouvait finalement son roman bien plus dynamique ! **FL**

JO NESBO, RARE AUTEUR  
À FAIRE L'UNANIMITÉ CHEZ  
LES AMATEURS DE THRILLERS,  
PUBLIERA DÉBUT OCTOBRE  
LA 11<sup>E</sup> AVENTURE DE  
HARRY HOLE, « LA SOIF »  
(SÉRIE NOIRE).

Londres, en mars dernier, les trois plus grosses enchères concernaient encore une fois des thrillers nordiques, avec une certaine **Susanne Jansson** qui devrait faire sensation... en 2019, juste après **Caroline Eriksson** en 2018 ! Et au moins autant que ses flinguantes consœurs **Camilla Grebe**, **Viveca Sten** ou **Asa Larsson**...

Peut-on sortir de ce que certains commencent à éprouver comme une véritable malédiction viking ? « La lassitude n'a pas encore touché le public français, constate Jeanne Guyon chez Rivages/Noir. On a essayé de mettre en avant un passionnant auteur sud-africain, mais ça n'a pas marché... Moi, j'espère qu'il y aura enfin une vague italienne, leurs auteurs sont vraiment formidables... Je me demande d'ailleurs pourquoi elle n'est toujours pas arrivée ! » Et si la solution, comme le préconisait Arnaud Montebourg, résidait dans le made in France ? Aurélien Masson y croit, lui qui a mis sur orbite des jeunes talents nommés DOA, Caryl Férey ou Antoine Chainas – « Mais s'il s'appelait Chainasson avec un o barré, il serait bien plus mis en avant ! » – et va bientôt créer une collection noire chez Les Arènes où la langue de Molière défouraillera sec. Idem pour Marc Fernandez qui avec Sang neuf, chez Plon, a choisi de laisser s'exprimer des auteurs de la francophonie, qu'ils viennent d'Afrique, du Québec ou de Clermont-Ferrand : « Il y a une nouvelle génération néo-néo polar avec Benoît Minville, Franck Bouysse, Elsa Marpeau... constate ce dernier. Elle est ouverte sur le monde et revient enfin à ce qu'on savait faire très bien jadis, le roman social et politique. »

Ayons donc un peu d'ambition, et rêvons qu'en 2030 le lecteur de thriller de New York comme celui de Bergen en aura ras la casquette de ces best-sellers frenchies qui trustent les librairies. Avec pour toile de fond, plutôt que Stockholm, Oslo ou Copenhague, les images glauques d'Epinal chères à Nicolas Mathieu. Ou encore ce Montauban qu'on n'aurait jamais dû quitter... ■

François Lestavel

Deux des Suédoises  
d'Albin Michel, **Viveca Sten**  
(ci-contre) et **Asa Larsson**  
(ci-dessous). Pour Gallimard,  
le Norvégien Jo Nesbo brille  
dans la Série noire.  
Calmann-Lévy mise sur la  
Suédoise **Camilla Grebe** pour  
rivaliser avec sa compatriote  
**Camilla Läckberg**.





# VINS DE PROVENCE

*le Goût du Style*

CÔTES DE PROVENCE  
COTEAUX D'AIX-EN-PROVENCE  
COTEAUX VAROIS EN PROVENCE

•  
[VINSDEPROVENCE.COM](http://VINSDEPROVENCE.COM)

Le style des vins de Provence est la signature du terroir et du savoir-faire des vignerons

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

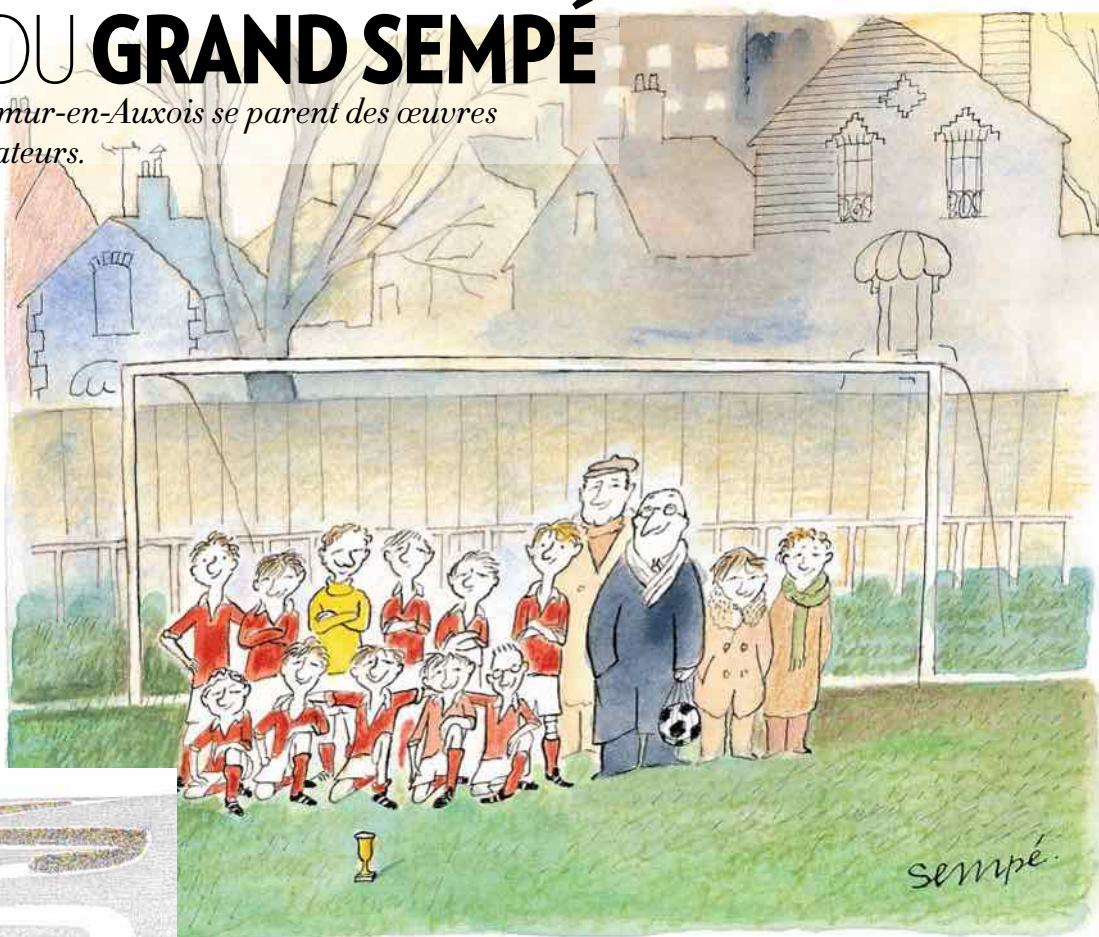
# LES VACANCES DU GRAND SEMPÉ

*Les murs de la cité médiévale de Semur-en-Auxois se parent des œuvres poétiques du plus tendre des dessinateurs.*

PAR PHILIBERT HUMM

**A**u cœur de la Bourgogne, émergeant d'une boucle de l'Armançon, dressé sur un plateau de granit rose, au carrefour des contreforts du Morvan, des plaines du Châtillonnais et des abords de l'Autunois (en clair, juste après l'échangeur de Bierre-lès-Semur sur l'Autoroute A6...), s'étend l'adorable commune de Semur-en-Auxois. C'est ici que les dessins de Sempé ont pris leurs quartiers d'été. Trop étriqués dans nos bibliothèques, mal à l'aise dans les galeries parisiennes, ils ont choisi, avec le consentement de leur auteur, de sortir prendre l'air. On en dénombre une vingtaine, à peine, à s'être autorisé la fugue. Sur les façades du bourg, ils s'affichent au gré d'un parcours non balisé.

Certains se découvrent sans peine, d'autres, haut perchés, se dérobent au regard. Après tout, ils sont en vacances. Rue de la Liberté, c'est une petite fille à couettes sous un grand chêne d'automne. Pas d'intrigue, de gag ou de chute rocambolesque. Rien que cette fillette qui attend. C'est cela, Sempé, la fameuse poésie des petits riens, pattes de mouche éclaboussées d'aquarelle. A deux pas, impasse de



l'Ancienne-Comédie, un réparateur de bicyclettes s'active dans le fond de son atelier. Ce doit être Raoul Taburin. On se souvient que Sempé ne s'est pas contenté d'écrire de petites légendes : il a signé,

aussi, les textes de deux ou trois petits livres qui sont rafraîchissants comme un Cacolac au mois d'août. En terrasse du Café des Arts, c'est précisément ce que nous commandons. Sur le trottoir d'en face, qui mène aux remparts, une vieille dame en béquille distance son mari valide. Deux gorgées passent et le postier entre en scène. A son rythme, il descend de sa camionnette jaune, distribue le courrier au numéro 3, remonte en voiture, accroche sa ceinture, règle son rétroviseur, passe la première, la seconde, rétrograde et s'arrête devant le numéro 5. Puis le 7. Nous avions déjà remarqué ce phénomène,

lors d'une visite chez le dessinateur, il y a quelques années : au contact de ses chefs-d'œuvre, la vie tout entière semble signée Sempé. Ainsi, par exemple, chaque enfant devient un Petit Nicolas.

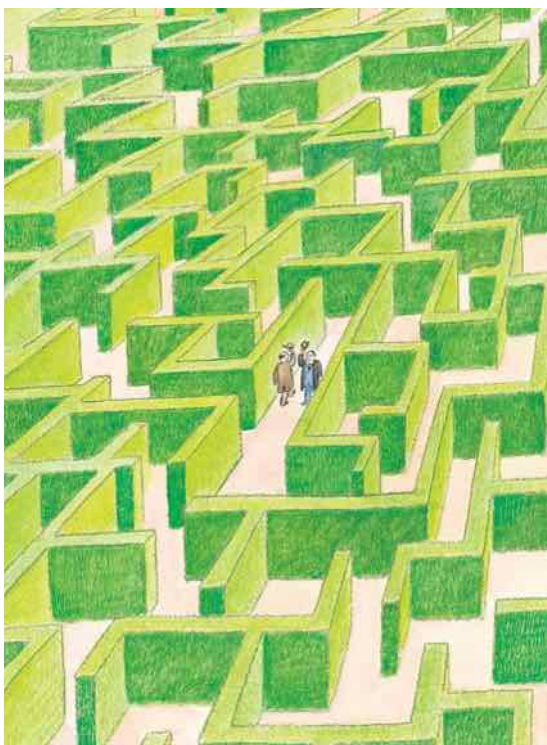
La ville ne l'a bien sûr pas oublié, celui-là. Dans une pièce de la bibliothèque municipale, on a reconstitué une salle de classe des années 1950. Vieilles cartes

Vidal-Lablache au mur, poêle au centre, buvards dégoulinants, buste de Marianne

et parquet qui sent la cire d'abeille. Voilà pourquoi Sempé nous touche tant. Parce que ses dessins ont l'odeur de l'enfance, de toutes les enfances. Le parfum des pupitres d'hier comme des taille-crayons d'aujourd'hui. En 2017, les enfants aiment toujours manger des glaces, des bonbons et des caramels, sauter dans les feuilles mortes, organiser des concours de grimaces et faire, de temps à autre, le mur à Semur. ■

Jusqu'en décembre.

**APRÈS ENKI BILAL EN 2016,  
LA DEUXIÈME ÉDITION  
D'«UN ARTISTE DANS LA VILLE»  
EXPOSE NOTRE COLLABORATEUR  
DE LONGUE DATE  
JEAN-JACQUES SEMPÉ.**



**P**  
**PIERRE LANNIER**  
PARIS

# Cristal hour

Collection CRISTAL  
101G668  
Étanche 30 m boîtier acier,  
cadran orné de Cristaux Swarovski®  
Liste des distributeurs  
sur [www.pierre-lannier.fr](http://www.pierre-lannier.fr)



FABRIQUÉ EN FRANCE





# CARS 3 LA GRANDE RÉVISION

Après un « Cars 2 » raté, les studios Pixar se sont remis au travail pour un troisième volet de leur saga automobile beaucoup plus vrombissant. C'est sur un circuit en Californie que nous avons retrouvé ces fous de l'animation.

PAR FABRICE LECLERC



John Lasseter, le patron de Pixar et de toute l'animation Disney, a deux marottes : les chemises hawaïennes et les voitures. D'où « Cars », qu'il a initié en 2006. Avec ce postulat étonnant, sorte de mariage entre les aventures de Coccinelle et « Toy Story » : créer des voitures à visage humain avec un héros, Flash McQueen, un bolide rouge, et sa bande de potes sur quatre roues. Une trouvaille mais aussi et surtout un outil imparable pour mettre le turbo sur le marketing, remplir les boutiques Disney de petites voitures prêtes à garnir la hotte du père Noël.

Mais le deuxième volet, sorti en 2011, avait mordu le bas-côté, avec un manque évident d'inspiration et une volée de bois vert de la critique. « On pourra faire tous les progrès qu'on veut en animation, si

l'histoire n'est pas là, le film ne sera pas à la hauteur », lâche Brian Fee, qui signe avec « Cars 3 » son premier long-métrage. Il parle évidemment « en général », mais chacun saura lire entre les lignes. Et aussi entre deux vrombissements de moteurs, puisque c'est sur le circuit de Sonoma, au nord de San Francisco, que l'équipe du film nous a donné rendez-vous.

Sûrement piquées dans leur amour propre après cet échec artistique, les têtes pensantes de Pixar se sont remises au travail, engageant même Mike Rich (« A la rencontre de Forrester »), un scénariste extérieur au studio. « Nous avons pensé qu'on devait noircir le tableau, explique Mike Rich. Il fallait trouver à Flash McQueen une blessure, un dilemme. Dans « Cars 3 », il se fait doubler par une jeune génération sans scrupules, il vieillit, il doit se remettre en cause. » Brian Fee illustrera cet esprit plus adulte dans une scène étonnamment dramatique où l'on voit l'accident de Flash au ralenti, sur la longueur, comme pour signifier une mort possible. « Je voulais que cette scène marque une rupture nette et presque violente », confirme le réalisateur.

En appliquant davantage la recette Pixar

DANS LA VERSION FRANÇAISE, GUILLAUME CANET CONTINUE DE PRÊTER SA VOIX À FLASH McQUEEN. AUX CÔTÉS DE GILLES LELLOUCHE, CÉCILE DE FRANCE, SAMUEL LE BIHAN...



– évoquer des sujets adultes en continuant à parler aux enfants –, John Lasseter a également souhaité recoller à sa passion pour la course automobile. Et notamment le championnat de la

Nascar, une institution aux Etats-Unis. Mais, surtout, Pixar évoque, sans en avoir l'air, une Amérique beaucoup moins triomphante. « Dès leur création, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ces épreuves étaient toujours à la limite de la légalité, précise Ray Evernham, de l'écurie

Hendrick Motorsports et consultant sur le film. La course automobile était un peu une nouvelle prohibition. Les pilotes étaient parfois d'anciens voyous. D'où une réputation sulfureuse qui a suivi l'histoire américaine en intronisant par exemple une femme ou un vainqueur noir, en plein mouvement des droits civiques dans les années 1960. »

Pixar qui évoque les oubliés du rêve américain, les travers d'une société rêvée ? En mettant un peu de graisse dans le moteur et beaucoup d'éraflures sur les carrosseries, en jouant sur l'humain et l'histoire plutôt que la surenchère marketing, Pixar a réussi à remettre sa franchise sur la bonne voie. Et à faire de « Cars 3 » une belle

occasion remise à neuf. ■ @Fab\_LCL « Cars 3 », en salle actuellement.



## Disney met la gomme

Cinq films aux cinq premières places du box-office mondial en 2016 : c'est en s'appuyant sur ce résultat jamais vu que Disney a présenté mi-juillet son programme des années à venir lors du D23, la grand-messe des studios organisée tous les deux ans à Anaheim, en Californie. Si Disney est resté très discret sur l'univers « Star Wars » (« Les derniers Jedi » en décembre 2017 et l'épisode 9 en mai 2019), les fans de Marvel, Pixar et des classiques Disney ont été gâtés. Pixar présentera « Coco » en novembre et « Les indestructibles 2 » l'année prochaine, tandis que Disney Animation proposera les seconds volets des « Mondes de Ralph » (en 2018, avec une scène hilarante regroupant toutes les princesses Disney) et de « La reine des neiges » (en 2019). Du côté Marvel, le gros morceau s'appelle « Avengers. Infinity War », qui verra la réunion de tous les personnages déjà connus (deux volets en 2018 et 2019). Enfin, Disney poursuivra sa politique de remake avec « Mary Poppins », une version « live » de « Dumbo » mise en scène par Tim Burton et une autre du « Roi lion », de Jon Favreau, dont les premières images dévoilées sont impressionnantes. FC.



# **AVEC BANQUE POPULAIRE, SOYEZ PARMIS LES PREMIERS À PAYER AVEC APPLE PAY DE MANIÈRE SIMPLE ET SÉCURISÉE.**

Pour en savoir plus, rendez-vous sur [banquepopulaire.fr](http://banquepopulaire.fr)



ADDITIONNER LES FORCES  
**MULTIPLIER LES CHANCES**







*En médaillon, Sofia (à g.) et Leonor. Le 6 août, la reine Letizia, le roi Felipe VI et leurs filles.*



## LEONOR ET SOFIA D'ESPAGNE

### VACANCES STUDIEUSES

La famille royale d'Espagne a quitté la chaleur et l'effervescence de Madrid pour les embruns et le calme de la Méditerranée. Destination les Baléares, où Felipe, Letizia et leurs filles Leonor (11 ans) et Sofia (10 ans) profitent d'un séjour en famille pour se ressourcer. Si l'école est finie pour les deux jeunes filles, pas question pour autant de se reposer à la plage. Accompagnées de leurs parents, elles ont visité le musée Can Prunera et découvert quelques-unes des plus belles toiles des peintres espagnols Pablo Picasso et Joan Miro. Une sortie culturelle qui s'est achevée par un bain de foule dans les rues de Palma de Majorque. Des vacances de rêve pour les princesses !

Méliné Ristiguan [@meliristi](#)

**« Ce qui dérange les gens, c'est mon génie. Les insectes attaquent seulement les lampes qui brillent. »**  
*Cristiano Ronaldo. Ce qui dérange : sa modestie.*



3 questions à...

## CŒUR DE PIRATE SA « NOUVELLE STAR »

*La chanteuse du tube « Comme des enfants » est l'un des jurés de la « Nouvelle star » 2017. Aux côtés de Benjamin Biolay, Nathalie Noennec et Dany Synthé, la Québécoise aura pour mission de découvrir de jeunes talents. Entre deux auditions, elle nous confie ses premières impressions.*



**Paris Match.** Vous avez collaboré avec Julien Doré, ancien gagnant de ce télé-crochet...

**Cœur de Pirate.** Il est la preuve que la « Nouvelle star » ne se fonde pas que sur la voix, mais également sur la personnalité et l'univers artistique des candidats. Ainsi, les chanteurs qui en sont issus sont ceux qui ont le plus de succès : Christophe Willem, Amel Bent...

**Quels sont vos critères de sélection ?**

Je me fie à mon instinct. Je suis plus attentive à l'émotion qu'à l'aspect technique. Il m'est même arrivé de pleurer.

**Quelle est l'ambiance entre les jurés ?**

Nous sommes complémentaires car chacun a sa propre sensibilité. Dany Synthé – producteur de Black M et Louane – et moi sommes très complices, notre jeune âge apporte de la fraîcheur et met en confiance les candidats. ■

Interview Apolline Calvet, Victoria Delahaye

De g. à dr. :  
Marcello  
Mastroianni,  
Alain Delon,  
Jean-Paul  
Belmondo,  
Jude Law.



## BORSALINO

### 160 ANS, TOUJOURS FASHION

Fondée en 1857 par Giuseppe Borsalino, la chapellerie piémontaise est gérée depuis 2015 par le Franco-Suisse Edouard Burrus et Philippe Camperio, le Franco-Italien. Malgré ses 160 ans d'existence, le Borsalino séduit toujours. Sa longue histoire commune avec le cinéma est illustrée par les icônes qui l'ont coiffé : Humphrey Bogart, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon... Aujourd'hui, la jeune génération en est folle : Johnny Depp – qui en possède 80 –, Mika, Rihanna, Victoria Beckham, Pharrell Williams, Jude Law... Tous arborent le mythique Borsalino. ■

Marie-France Chatrier @MChaz



Johnny Depp.  
Ci-contre, de g. à  
dr. : Naomi Watts,  
Rihanna,  
Pharrell Williams.



Les gens aiment



## TV summer zapping

Loin des plateaux et des caméras, les journalistes animatrices phares de l'année se reposent avant de revenir sur le petit écran. **Ophélie Meunier** a choisi l'Italie et les beaux paysages de Toscane.

**Alessandra Sublet** est, comme chaque année, à Saint-Barth avec son amie de longue date **Estelle Lefébure** (à g.). **Valérie Bénéaim** oublie pour l'été « Touche pas à mon poste ! » sur l'île de Formentera, aux Baléares. Le farniente avant le rush.



C'est le montant du contrat sur quatre ans du basketteur **Rudy Gobert**, sportif français le mieux payé au monde. Du haut de ses **2,16 mètres**, il évolue depuis 2013 en NBA pour l'équipe des Utah Jazz de Salt Lake City. A seulement 25 ans, le jeune homme côtoie déjà les sommets.



# OFFRE D'ABONNEMENT SPÉCIAL ÉTÉ

## 26 NUMÉROS

# 39,90€

au lieu de ~~75,40€\*~~

**47%  
DE  
RÉDUCTION**



\*Prix de vente au numéro 2,90€

## BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :  
Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

**OUI**, je m'abonne à Match pour 26 Numéros au prix de **39,90€**  
**seulement** au lieu de ~~75,40€\*~~, **soit 47% de réduction.**

Je joins mon règlement par :

- ☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match  
☐ Carte Bancaire

N° :

Expire fin :

Date et signature obligatoires

**PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE, ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR  
[www.ete.parismatchabo.com](http://www.ete.parismatchabo.com)**

Mme ☐  
Mlle ☐  
Mr ☐

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

PMVW6

**Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau**

Mon e-mail :

Je souhaite recevoir les bons plans de Paris Match ☐ OUI ☐ NON

Et de ses partenaires ☐ OUI ☐ NON

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine.

\*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,90€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match. \*\*Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HfA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÈGES  
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile

3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»\*\*



Emmanuel Macron s'est rendu le 3 août sur la base de loisirs de Moisson (Yvelines) à la rencontre des enfants qui ne partent pas en vacances.

## LES GRANDES VACANCES DU GOUVERNEMENT

*Les ministres ont finalement droit à dix-huit jours de repos. Lecture, famille, baignade, à chacun sa recette pour prendre le large.*

PAR **MARIANA GRÉPINET** ET **GHISLAIN DE VIOLET**

« **I**l y a quelques années, j'avais loué une cabane sans électricité en Croatie. Aujourd'hui, c'est impensable, je ne peux pas partir dans un endroit sans le WiFi. » Comme tous ses collègues ministres, le porte-parole et secrétaire d'Etat chargé des Relations avec le Parlement Christophe Castaner s'apprête à prendre des congés... très encadrés. Pas question de déconnecter totalement pendant les trois semaines de vacances qui leur ont été accordées, entre le Conseil des ministres du 9 août et celui de la rentrée le 28 août. Alors que l'île d'Yeu était la destination phare des ministres de l'ère Hollande, sous Macron elle se fait voler la vedette par l'île de Beauté. Huit membres du gouvernement y poseront leur valise, dont Christophe Castaner et Benjamin Griveaux (Bercy). Pendant que ce dernier observera les poissons avec masque et tuba – une de ses passions –, Muriel Pénicaud, son homologue au

Travail, ornithophile, photographiera les oiseaux en Normandie. Le Premier ministre Edouard Philippe, Gérard Collomb (Intérieur) et Sophie Cluzel (Personnes handicapées) mettent, eux, le cap sur la Côte d'Azur. Seule Annick Girardin (Outre-mer) a eu l'autorisation de s'éloigner pour rejoindre son archipel de cœur, Saint-Pierre-et-Miquelon. Son programme : profiter de ses petits-enfants, baignade et grande fête basque. Ah, la famille... Tous souhaitent passer du temps avec leurs proches. « Etre ministre, c'est sauter en parachute tous les jours. Ils ont besoin de faire relâche. » glisse un conseiller. Castaner le revendique : « J'assume le farniente. » L'ancienne championne d'escrime et ministre des Sports Laura Flessel, qui n'a fait que deux footings depuis qu'elle a été nommée ministre, n'envisage pas davantage d'exercice lors de son séjour dans le Sud-Ouest. Sur les routes de Bretagne, un des doyens

du gouvernement, Jean-Yves Le Drian (Affaires étrangères), 70 ans, lui, pédalera. Après avoir parcouru 80 000 kilomètres en avion et visité 17 pays depuis mai, il en a grand besoin. Ce passionné de cyclisme, qui se targue de faire du 25 km/heure en moyenne, aime « la sérénité » du vélo ainsi que « le grand air et l'effort ».

Françoise Nyssen enfilera, elle, ses godillots – ses chaussures, pas les députés – pour randonner en montagne. Et en ministre de la Culture qui se respecte, elle lira, forcément. Tous les ministres remplissent d'ailleurs leurs valises de romans. Et revendiquent – à l'instar du chef de l'Etat – leur amour de la lecture. Il y a les passionnés d'histoire, tel Edouard Philippe, qui se plongera dans « La disparition de Josef Mengele » d'Olivier Guez et l'« Histoire des Beati Paoli » de Luigi Natoli, un roman de cape et d'épée dont l'intrigue se déroule dans la Sicile du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou Muriel Pénicaud, qui emporte « Imperium », polar de Robert Harris situé dans la Rome antique. Il y a les accros à la série « Subutex » de Virginie Despentes (Benjamin Griveaux et Brune Poirson). Et puis ceux qui lisent utile.

## LA CORSE ET LA CÔTE D'AZUR PRISÉES PAR LES MINISTRES

Ainsi Sébastien Lecornu cherchera-t-il « une source d'inspiration » dans « Une vie », la biographie de Simone Veil, quand Marlène Schiappa se lancera dans « La France est ingouvernable » de Laurence Masurel et « Rase campagne » de Gilles Boyer, récit de la chute d'Alain Juppé à la primaire. Jean-Michel Blanquer emporte aussi des devoirs de vacances, les « Fables » de La Fontaine, qu'il veut réhabiliter auprès des élèves de CM2. Mais sa rentrée est prévue le 16 août avec les écoliers de La Réunion. Il glissera quand même son maillot dans son sac pour cette escale de deux jours dans l'océan Indien. ■

🐦 @MarianaGrepinet 🐦 @gdeviolet

### Patriat veut 60 sénateurs LREM

Patron du groupe LREM au Sénat, François Patriat espère revenir après les sénatoriales du mois de septembre avec 60 élus. « C'est la fourchette haute. Nous sommes 30 aujourd'hui. 45, ce serait un échec », dit-il.



### Pécresse, son nouveau siège, son resto grec

Valérie Pécresse devrait s'installer en février 2018 dans le nouveau siège du conseil régional d'Île-de-France à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis. Des locaux neufs et entièrement connectés, « C'est Facebook », se réjouit déjà la présidente de région LR. Autre ravissement : l'installation d'un restaurant grec, Yaya, à deux pas de l'immeuble.

## SÉNAT

6 perquisitions depuis 1958, dont...

Affaire des fonds du groupe UMP,  
mai 2016 : [perquisition accordée](#)

Affaire Penelope Fillon,  
février 2017 : [accordée](#)

Affaire Michel Mercier, août 2017 :  
[refusée par le président du Sénat](#)



## AFFAIRE MERCIER PREMIÈRE PERQUISITION REFUSÉE AU PARLEMENT SOUS LA V<sup>E</sup>

## ASSEMBLÉE NATIONALE

7 perquisitions depuis 1958, dont...

Assassinat de Jean de Broglie,  
décembre 1976 : [perquisition accordée](#)

Assassinat de Yann Piat,  
février 1994 : [accordée](#)

Affaire Penelope Fillon,  
janvier 2017 : [accordée](#)

*Jardin très secret*

## « LA CHANSON "SHOULD I STAY OR SHOULD I GO?" M'A TROTTÉ DANS LA TÊTE » Richard Ferrand

*Député du Finistère, président du groupe LREM à l'Assemblée*

**Paris Match.** A quelle série êtes-vous drogué ?

**Richard Ferrand.** Drogué ? A aucune ! Mais j'ai apprécié "Braquo", série policière noire, dérangeante avec des personnages complexes, tourmentés, justes, cyniques... Humains.

**Quelle est votre chanson fétiche ?**

Aucune. La chanson "Should I Stay or Should I Go?" des Clash m'a trotté dans la tête. Maintenant, c'est plutôt Oasis : "Don't Look Back in Anger". Mais Julien Clerc ["Utile"] a une place particulière.

**Quel livre venez-vous de terminer et quel sera le prochain ?**

Je viens de relire "L'honneur perdu de Katharina Blum" de Heinrich Böll. J'ai bien avancé "Une histoire buissonnière de la France" de Graham Robb.

**Votre fou rire de l'année ?**

C'était il y a quelque temps, avec le président de la République. Les raisons de ce fou rire nous appartiennent.

**Quel métier rêviez-vous de faire enfant ?**

Journaliste. J'ai d'ailleurs eu la chance d'exercer ce métier quelques années. Je ne regrette pas d'en avoir changé.

**Si vous deviez aller aux JO, dans quel sport aimeriez-vous vous présenter ?**

Le rugby pour ses mêlées franches et ses troisièmes mi-temps conviviales.

**Quel parfum portez-vous ?**

Sauvage de Dior, choix de ma compagne.

**Comment gérez-vous le trac ?**

Par un surcroît de travail qui me rassure et parfois un verre de vin qui me détend.

**Quel est votre objet fétiche, votre talisman ?**

Un couteau de Laguiole de la maison Calmels.

**Où allez-vous passer vos vacances ?**

Comme tous les ans, en Bretagne, où j'habite, quelques jours sur le bassin d'Arcachon, puis en Aveyron où vivent ma famille et mes amis de jeunesse.

**Qu'y a-t-il sur votre table de chevet ?**

Les œuvres complètes de Pierre Desproges, antidotes à la sottise qui permettent de se réconcilier en riant avec tous les travers de l'humanité et de s'endormir paisiblement.

**Quelle est votre activité préférée avec vos enfants ou petits-enfants en vacances ?**

Une promenade le long du canal de Nantes à Brest, chez moi à Motreff. Mais partager du temps avec eux fait mon bonheur, peu importe l'activité.

**Quelle est la dernière application que vous avez téléchargée sur votre téléphone ?**

L'application du "Télégramme", le quotidien breton. Pour rester au contact de la Bretagne, même quand je suis à l'Assemblée nationale.

**Quel est pour vous le plus beau mot de la langue française ?**

Respect. Même si la chose n'est pas la plus répandue. ■ Interview Mariana Grépinet [@MarianaGrepinet](#)



## LA RÈGLE DES 3 S DE DELPHINE BATHO

La députée socialiste Delphine Batho est très critique sur les premiers mois du président Macron mais lui donne raison sur un point : la rareté de sa parole. « Je suis une fan de Jacques Pilhan, je n'ai jamais pensé que la banalisation de la parole présidentielle pouvait fonctionner. Il faut appliquer la règle des 3 S : secret, silence, surprise. »



## Le rêve de Benjamin Griveaux

Bercy, une citadelle ? Pas vraiment, à en croire Benjamin Griveaux. Le jeune secrétaire d'Etat auprès de Bruno Le Maire, ministre de l'Economie, a sa petite idée pour occuper les bureaux laissés libres avec la réduction de la taille des cabinets ministériels. « Mon rêve, c'est d'y installer de jeunes créateurs d'entreprise, des start-up », confie-t-il. En clair, ouvrir Bercy « sur l'extérieur » en mêlant les profils : conseillers, entrepreneurs, fonctionnaires.

**E**t maintenant, au calme ! Après les avoir réclamées à cor et à cri, Jean-Luc Mélenchon est en vacances. Enfin, et comme ses 576 autres collègues députés qui ont mis fin à leurs travaux ce mercredi 9 août au terme d'une ultime séance estivale. L'occasion pour le leader de la France insoumise de couper et, dit-il, « de recharger [ses] batteries intellectuelles ».

## L'ÉTÉ FARNIENTE DE JEAN-LUC MÉLENCHON

*Au terme d'une année politique mouvementée, le député « insoumis » est enfin en vacances. Au programme : lecture, écriture et réveils tardifs...*

PAR **ERIC HACQUEMAND**

Elles sont vides ou presque. Il y a quelques jours, à l'occasion d'un petit pot de fin de session parlementaire, le président du groupe des 17 députés « insoumis » s'est félicité des débuts tonitruants de ses troupes dans l'hémicycle. Au point d'apparaître comme l'opposition numéro 1 à Emmanuel Macron. Mais le nouveau député de Marseille (Bouches-du-Rhône) est cuit après une année politique très chargée, avec une campagne présidentielle commencée dès le 10 février 2016 lors de sa déclaration de candidature sur TF1 et, dans la foulée, un parachutage délicat mais réussi sur le Vieux-Port. « Il en a gardé une petite surcharge pondérale, confie sans rire un proche. Pas grand-chose, 4 ou 5 kilos, mais ça aussi ça pèse. » Certes, à l'Assemblée nationale, certains jeunes se sont révélés par leur pugnacité, tels les députés du Nord Ugo Bernalicis ou Adrien Quatennens. Mais, faute de relais puissants au sein de sa formation, Mélenchon a aussi été contraint en ce début de législature de tenir les rênes d'un groupe encore inexpérimenté.



Le député de la France insoumise le 20 juillet au marché des Capucins, à Marseille.

Direction, donc, le Sud. L'ex-candidat à la présidentielle a prévu de se reposer à Marseille, où il aurait loué une maison pour une quinzaine de jours. Mélenchon en congé, ce sont les vacances de M. Tout-le-Monde ou presque. Réveil tardif : le candidat n'est pas un lève-tôt. D'où son aversion pour les émissions trop matinales, par exemple. Au programme, les tâches ménagères. « Tout sauf la cuisine ! » explique un de ses visiteurs. Ensuite, lecture pour le boulimique de livres qu'est l'ancien socialiste. Pour

### DIRECTION MARSEILLE OÙ LE DÉPUTÉ CHERCHE UN APPARTEMENT

Mélenchon, l'été, c'est aussi le temps de l'écriture. En 2010, il avait ainsi mis une touche finale à « Qu'ils s'en aillent tous ! » (éd. Flammarion), son pamphlet contre « l'oligarchie » politique et financière. Très prolifique, l'ex-candidat à l'élection présidentielle projeterait d'écrire un nouvel ouvrage de « réflexions politiques » sur ses dernières expériences électorales et leurs enseignements pour l'avenir. Et si le vacancier a prévu quelques balades, la

tendance est plutôt à échapper aux selfies, aux bains de foule et aux interventions médiatiques. « Le calme... Il a besoin de décrocher et ne courra pas après tous les ballons », assure ainsi Alexis Corbière, député et ancien porte-parole de campagne. D'autant que le néo-Marseillais a quelques dossiers locaux à régler. Un mois et demi après son élection, il cherche toujours un appartement dans sa circonscription. « Je n'ai pas encore eu le temps de me poser », confiait-il à des journalistes de la cité phocéenne. Et l'installation du siège régional des « insoumis », dans un bâtiment de 2 000 mètres carrés situé allée Léon-Gambetta, n'est pas encore finalisée.

Ce qui n'empêchera pas Marseille de servir de toile de fond à la rentrée du député. Il y prononcera un discours à l'occasion des « RDV d'été de la France insoumise » entre les 24 et 27 août. Soit quelques jours seulement avant que l'exécutif ne dévoile le contenu des ordonnances sur la loi travail, le 31 août. Le premier vrai round social entre le gouvernement et Jean-Luc Mélenchon. « On va découvrir la réalité crue du macronisme », prévient Corbière, qui promet des « insoumis » d'autant plus au rendez-vous qu'ils seront frais... ■ [@erichacquemand](https://twitter.com/erichacquemand)

## SI L'ASSEMBLÉE N'AVAIT PAS VOTÉ LA NUIT...

*« Délibérer la nuit, voter à 3 heures du matin, ne pas avoir de temps familial, voilà la rénovation politique », se plaignait Jean-Luc Mélenchon. Mais voter la nuit n'a rien d'extraordinaire. Voici des textes qu'aurait ratés le député de Marseille...*



**2 heures du matin, le 4 août 1789.** A l'hôtel des Menus-Plaisirs à Versailles, c'est la fameuse « nuit du 4 août » : les représentants du peuple se quittent après avoir aboli les privilèges de tous ordres et le système féodal.



**3 h 40 du matin, le 29 novembre 1974.** A l'Assemblée nationale, par 284 voix contre 189, les députés lèvent la séance en ayant voté la loi Simone Veil légalisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG).



**0 h 45, le 2 juillet 2016.** A l'Assemblée, les députés adoptent un amendement interdisant « tout traitement cruel, dégradant ou humiliant, y compris tout recours aux violences corporelles ». En clair, la fessée.



# “ ET VOUS, VOTRE EPARGNE VOUS RAPPORTE COMBIEN TOUS LES MOIS ?

6,45 % distribué en 2016<sup>(1)</sup> - 5,36 % taux de rendement interne 5 ans<sup>(2)</sup>. Accessible à partir de 1 060 € (tous frais inclus<sup>(3)</sup>), CORUM est un produit d'épargne immobilière avec un versement mensuel des dividendes potentiels.

Comme tout placement immobilier, le capital et les revenus ne sont pas garantis, ils peuvent donc varier à la hausse comme à la baisse. La SCPI est un investissement long terme dont la liquidité est limitée. Et comme tout placement, les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

01 70 82 21 92



**CORUM**

(1) Distribution sur Valeur de Marché (DVM) : rapport entre le dividende brut distribué par part y compris les acomptes exceptionnels et quote part de plus-values de 0,15% distribuées et le prix moyen annuel de la part. (2) Taux de Rendement Interne (TRI) : calcul de la rentabilité de l'investissement qui tient compte de l'évolution du prix de la part et des revenus distribués sur la période. (3) Commission de souscription incluse. Avant tout investissement, le souscripteur doit prendre connaissance de la note d'information présentant l'ensemble des caractéristiques, des risques et des frais afférents à l'investissement, disponible sur [www.corum.fr](http://www.corum.fr) et doit vérifier qu'il est adapté à sa situation patrimoniale. CORUM Convictions, visa SCPI n° 12-17 de l'AMF du 24/07/2012, notice publiée au BALO, bulletin n°3 du 06/01/2017, gérée par CORUM Asset Management agrément AMF GP -11000012 du 14/04/2011.

## JE SOUHAITE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION À L'ADRESSE INDIQUÉE CI-DESSOUS.

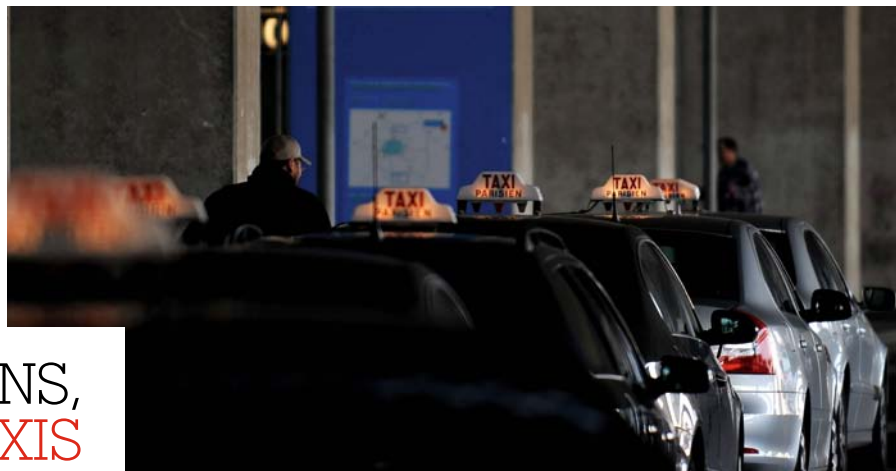
J'envoie mon bulletin à CORUM - 1 rue Euler, 75008 Paris.

Nom	Prénom	Adresse	
Tél	E-mail	Code postal	Ville

Les destinataires des informations demandées dans ce document sont les seuls services internes de CORUM Asset Management. Ces informations sont nécessaires pour prendre en compte votre demande. En application de la loi 78-17 du 06.01.78, vous disposez, d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition sur les informations vous concernant auprès de CORUM Asset Management, 1 rue Euler, 75008 Paris. Sauf opposition de votre part, ces informations pourront être utilisées par CORUM Asset Management à des fins de prospection.

**Paris-Match.** Les plateformes, ces entremetteurs que vous décrivez dans votre livre, n'existaient-elles pas avant Internet ?

**David Evans.** Une plateforme multi-face désigne une entreprise qui connecte différents types de consommateurs pour faciliter les échanges et améliorer, en général, la situation des deux parties prenantes. Internet et la révolution des microprocesseurs leur ont permis de changer d'échelle.



## « DANS VINGT-CINQ ANS, L'INDUSTRIE DES TAXIS N'AURA PAS SURVÉCU »

*David Evans, économiste et patron américain, est le coauteur de « Précieux intermédiaires. Comment BlaBlaCar, Facebook, PayPal ou Uber créent de la valeur » (éd. Odile Jacob).*

INTERVIEW **ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER**

**Que peuvent faire les gouvernements, parfois démunis, face à ces géants ?**

La plupart de ces plateformes créent de la valeur sans déplacer des emplois. La principale question concerne celles qui mettent en relation des clients avec des travailleurs souvent à temps partiel, comme Uber. Pour certains, comme les jeunes exclus du monde du travail, Uber et les autres sont bénéfiques parce qu'elles leur fournissent une activité qu'ils n'auraient pas eue autrement. Nombre d'entre elles améliorent la vie des consommateurs, qui se plaignaient des taxis, de leur manque de propreté et de la piètre qualité du service. Il faut s'occuper de ceux qui risquent de perdre leur travail, mais aussi veiller à ne pas protéger des industries inefficaces.

La capacité des plateformes à introduire de la compétition est une bonne chose.

**Mais elles ne sont pas autant régulées que les secteurs traditionnels...**

Certaines règles pour les taxis sont faites pour garantir la sécurité du public, d'autres

pour empêcher toute concurrence. Pour survivre, l'industrie des taxis devra ressembler à Uber. Mais dans vingt-cinq ans, je pense qu'elle n'aura pas survécu.

**Comment ces intermédiaires peuvent-ils créer de la valeur en assurant la gratuité de leurs services, voire en subventionnant leurs clients ?**

Les réseaux sociaux ou les moteurs de recherche produisent des contenus afin d'attirer les internautes et de vendre de la publicité. Google comme Facebook sont financés par la publicité. C'est parfois une menace, puisque les consommateurs peuvent rapidement les délaisser.

**Certaines plateformes permettent de propager de fausses informations ou des contenus violents à grande échelle...**

Elles ont explosé si rapidement qu'elles ont été incapables de gérer les fake news ou la diffusion de meurtres en direct. Réussir à contrôler ces contenus est un défi qu'elles doivent absolument relever pour continuer à exister.

**« LES PLATEFORMES PERMETTENT LA COMPÉTITION. C'EST UNE BONNE CHOSE »**

**La plupart des start-up disparaissent. Quelle est la clé de la réussite ?**

Souvent, elles échouent car elles ne résolvent aucun problème significatif. Si Apple Pay ne décolle pas, c'est parce qu'utiliser les cartes de crédit est très facile.

**Quelle est la plateforme de demain ?**

C'est Alexa, l'assistant vocal intelligent d'Amazon. Cela peut transformer la façon dont les gens interagissent avec leur environnement. Il existe une compétition entre Amazon – loin devant – et Google, Apple, Samsung... Cela dit, en 2010, peu auraient prédit les succès d'Uber, Airbnb, Snapchat... ■

[@aslechevallier](#)



## APPLE CONTRE HUAWEI

*L'américain est en passe de perdre la deuxième place du marché*

A quelques semaines du lancement de l'iPhone 8, les fuites et les rumeurs sur le design et les fonctionnalités du prochain Smartphone d'Apple se multiplient. La marque à la pomme compte sur ce nouvel appareil, dix ans après la commercialisation du premier iPhone, pour faire repartir ses ventes. Ces dernières ne croissent que légèrement dans le monde (+ 1%) et baissent en Chine. Loin derrière le sud-coréen Samsung et ses plus de 79 millions de téléphones écoulés au deuxième trimestre malgré l'année noire qu'il vient de traverser, la firme américaine reste deuxième constructeur mondial avec 41 millions de téléphones. Mais elle se fait

talonner par un concurrent chinois. Huawei a, en effet, vendu 38,5 millions d'appareils au deuxième trimestre, soit 20 % de plus qu'à la même période l'an dernier, selon les calculs de Counterpoint. Les analystes estiment qu'à ce rythme Huawei pourrait ravir à Apple la deuxième place du podium avant la fin de l'année.

Néanmoins Apple conserve sa suprématie financière. Ses derniers résultats trimestriels, avec un bénéfice net en hausse de 11,8 %, à 8,7 milliards de dollars, ont été salués par les marchés. A tel point que la première capitalisation mondiale a battu un record en Bourse en frôlant 160 dollars l'action, soit une valorisation de presque 830 milliards... ■

A.S.L



DU 2 AU 17 SEPTEMBRE 2017

# 29<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© ALVARO CANOVAS / PARIS MATCH Mossoul, mars 2017



Canon

PARIS  
MATCH

PERPIGNAN  
mairie-perpignan.fr  
la catalane

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

gettyimages

ELLE

DAYS  
JAPAN

rfi FRANCE  
24

radiofrance

CCI PYRÉNÉES  
ORIENTALES

Perpignan  
Méditerranée  
Métropole

La Région  
Occitanie  
Pyrénées - Méditerranée

AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



SÉRIE D'ÉTÉ

## A la table de...

### LAURENT WAUQUIEZ

*Pour Match, les personnalités politiques passent à table et en cuisine. Troisième volet avec le premier vice-président des Républicains, député de la Haute-Loire et président du conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes.*

PAR VIRGINIE LE GUAY

« **M**on premier souvenir lié à la cuisine remonte à mon enfance. Je devais avoir 6 ans, ma mère m'a offert un grand livre cartonné et relié qui s'appelait "La pâtisserie est un jeu d'enfants", de Michel Oliver. Les proportions étaient mesurées en tasses et en cuillerées. Deux tasses de sucre, une cuillerée de poudre d'amandes, etc. J'étais fou de joie et, pendant les deux mois qui ont suivi, j'ai testé toutes les recettes sans exception. Mes "spécialités" étaient le biscuit roulé à la confiture et le gâteau alsacien. Mes premiers essais étaient immangeables, mais je me souviens que mon père, ma mère et mes trois frères et sœurs s'extasiaient chaque fois, même si les assiettes à dessert restaient à demi-pleines à la fin du repas.

L'été, nous nous installions en Belgique, dans la maison familiale de ma grand-mère maternelle, qui habitait à De Haan, une station balnéaire de la Belle Époque sur la côte flamande qui avait gardé sa petite gare de tram héritée du XIX<sup>e</sup> siècle. Ma grand-mère, elle-même issue d'une famille nombreuse, aimait réunir ses sept enfants autour

d'une grande tablée. Nos repas prenaient vite l'allure de banquets. Je me souviens de poulets en sauce [le fameux waterzooi de poulet] arrosés de vin que nous avions le droit de goûter à partir de 13 ans. D'ambiances joyeuses et animées à la Bruegel ou à la Rubens. C'était bon enfant.

J'adorais ma grand-mère, qui a été très présente pour moi pendant mon enfance et mon adolescence. Ma mère a travaillé pour le musée de Saint-Etienne puis pour France 2 et était souvent prise. Plus tard, lorsque j'étais en prépa à Paris, une fois par semaine ma grand-mère venait me cuisiner ce que je préférais le plus au monde : des soles meunières accompagnées de petites pommes de terre à la vapeur. Je me souviens encore du beurre qui grésillait doucement dans la poêle et des soles qui rissolaient avec un peu de citron. C'étaient des moments de grande douceur, très intimes, que j'attendais avec impatience. J'ai toujours aimé les odeurs de cuisine, les fumets, les casseroles bouillantes.

Aujourd'hui, j'ai un endroit secret où je me fais une fête d'aller dès que je peux : le café-restaurant de Malmont, un village à la frontière de la Haute-Loire et de la Loire. Menu unique à 12 euros. On y mange le meilleur gratin dauphinois aux cèpes du monde ! Ce café minuscule – 60 mètres carrés maximum – est tenu depuis des années par un frère et une sœur, hauts comme trois

pommes, toujours joyeux, accueillants, chaleureux. On y mange autour de longues tables, serrés les uns contre les autres. Cela me rappelle mon enfance.

Ces temps-ci, comme je suis souvent à droite ou à gauche entre Paris, Lyon et Le Puy-en-Velay, quand je veux faire plaisir à ma femme Charlotte, je lui concocte un petit dîner rien que pour nous deux. Je fais les courses, le dîner, je mets la table, débarrasse et range tout. Mon plat fétiche : un poisson aux petits

**« QUAND JE VEUX FAIRE PLAISIR À MA FEMME, JE LUI PRÉPARE UN PETIT DÎNER »**

légumes accompagné d'un bon vin. Parmi mes préférés : le côtes-du-rhône, le beaujolais, le saint-pourçain, le chignin, avec une mention spéciale pour le cornas, un rouge impétueux, plein de fougue. Un autre de nos rituels familiaux au Puy-en-Velay, où nous vivons, c'est le "dîner crêpes" le dimanche soir avec les enfants [14 et 11 ans]. Ils ont compté chaque dimanche où je n'étais pas là pendant la campagne présidentielle et les législatives. Il y en a eu beaucoup. Là, j'ai senti que j'avais fait une grosse faute de carre ; il a fallu que je me rattrape. Pour garder la ligne, je fais beaucoup de course à pied. Comme j'ai un bon coup de fourchette, je dois compenser. » ■

@VirginieLeGuay



*Son plat préféré*  
**LE GRATIN DAUPHINOIS AUX CÈPES AVEC UN CHIGNIN**

*Son conseil : « Allez le déguster à Malmont. Vous m'en direz des nouvelles ! Il y a un avant et un après. »*

*Son plat détesté*  
**LES BROCOLIS CUITS À LA VAPEUR**

*« Franchement, c'est une horreur. Il n'y a rien à en tirer : c'est fade et mou. Une vraie punition. »*

# UNE COLLECTION DE RÉFÉRENCE POUR TOUT SAVOIR SUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE



DÉCOUVREZ VITE LE N°2

OFFRE DE LANCEMENT  
LE N°2

**6** €99

SEULEMENT



**60 ANS D'ACTUALITÉ  
RASSEMBLÉE DANS UNE  
COLLECTION INÉDITE**

Depuis 1949, Paris Match accompagne la vie des Français en couvrant tous les grands événements. Rendez-vous des personnalités de notre temps, ce magazine d'actualité incontournable est le reflet de notre société, de ses transformations, de ses idéaux et de son quotidien. Dans chaque livre, revivez les temps forts de la scène française et internationale à travers des chroniques vivantes et détaillées, ainsi que des documents issus des archives du magazine.



À LA UNE

FRANCE &  
INTERNATIONAL

L'AIR DU TEMPS

ELLES & EUX

**1958 DE GAULLE** PREMIER PRÉSIDENT DE LA V<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE

- De Gaulle et la naissance de la Ve République
- Le triomphe de la Révolution cubaine
- Coupe du monde : la France sur le podium
- Le Hula hoop fait danser le monde
- Soraya, l'amour répudié du Chah d'Iran
- ... et bien d'autres sujets passionnants !

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU SUR  
**WWW.COLLECTION-LIVRES-PARISMATCH.COM**

hachette

**+ UNE FRISE CHRONOLOGIQUE  
+ LES BRÈVES**

## match de la semaine

**LES GRANDES VACANCES DU GOUVERNEMENT** ..... 22

**A LA TABLE DE LAURENT WAUQUIEZ** ..... 29

## reportages

**PANDAS ACCROCHÉS À LA VIE** ..... 32  
Par Pauline Lallement

**DONALD TRUMP MÊME EN VACANCES, LE CHAOS CONTINUE** ..... 38  
De notre correspondant Olivier O'Mahony

**VLADIMIR POUTINE PÊCHE LA TRUITE EN SIBÉRIE** ..... 42

**CLAIRE CHAZAL UN ÉTÉ EN LIBERTÉ** ..... 44  
Interview Marc-Olivier Fogiel

**NEYMAR JR. LA DÉMESURE** ..... 52

**VACANCES À... 4. IBIZA CATHY GUETTA, LA REINE DE LA FÊTE** ..... 54  
De notre envoyée spéciale Pauline Lallement

**J'AI ÉPOUSÉ UN MONSTRE 3. ERIK ET LYLE MENENDEZ**  
**ANNA ET TAMMI VOIENT DES JEUNES PREMIERS DERRIÈRE LES TUEURS** ..... 62  
De notre correspondant Olivier O'Mahony

**RUGBY LES GRANDES DAMES DU BALLON OVALE** ..... 68  
Par Florence Saugues

**ARCHÉOLOGIE LES TABLETTES DE PLOUGASTEL** ..... 72  
Par Anne-Cécile Beaudoin

**JEAN-CLAUDE VAN DAMME VEUT SAUVER LE MONDE EN FAMILLE** ..... 76  
Interview Ghislain Loustalot

**LES TOPS DE MATCH 3. SASHA LUSS LE JOYAU DE SIBÉRIE** ..... 80  
Par Marie-France Chatrier

**ADIEU GONZAGUE SAINT BRIS** ..... 88  
Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française



« BARBARA ET JENNA BUSH, LES JUMELLES FÊTARDES », SUIVEZ SUR **NOTRE SITE WEB** NOTRE SÉRIE D'ÉTÉ CONSACRÉE AUX FILLES DES PRÉSIDENTS AMÉRICAINS.



LE LIVRE N°2 DE LA COLLECTION  
**CHRONIQUE DE NOTRE TEMPS,**  
6,99 € SEULEMENT, CHEZ VOTRE  
MARCHAND DE JOURNAUX



DÉCOUVREZ SUR **PARISMATCH.COM**  
NOTRE NOUVELLE SÉRIE D'ÉTÉ  
POLITIQUE SUR LES VIES D'APRÈS DE NOS  
PRÉSIDENTS DE LA V<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE.


RETROUVEZ CHAQUE  
JOUR NOTRE ÉDITION SUR  
**SNAPCHAT DISCOVER.**



Credits photo : P. 7 : C. Delfino. P. 8 et 9 : C. Delfino. DR. P. 10 : V. Capman, A. Meyer/Leemage, M. Lagos Cid, P. Matsas/Opale/Leemage. P. 12 : U. Andersen/Aurimages, P. Matsas/Opale/Leemage. V.J. Fremling, B. Cannarsa/Opale/Leemage. P. 14 : DR. P. 16 : Disney/Pixar. P. 19 : Newspictures, AFP. P. 20 : H. Pambrun, Getty Images, Abaca, DR, Bestimage, S. Lawaks, Galerie de l'Instant. P. 22 à 29 : Sipa, IP3, P. Fouque, P. Petit, MaxPPP, Getty Images, AFP, D. Plichon, M. Peres/Région Auvergne Rhône-Alpes. P. 32 à 37 : E. Baccega, P. 38 et 39 : M. Reynolds/EPA/MaxPPP. P. 40 et 41 : J. Ernst/Reuters, A. Drago/The New York Times/Redux/rea, CNP/Polaris/Starface, R. Ngan/AFP, Xinhua/Newsphotos, AFP/Getty Images, DPA/MaxPPP, O. Douliery/Abaca, P. Semanoky/AP/Sipa. P. 42 et 43 : Nikolskyi/Newsphotos. P. 44 à 51 : F. Roelants. P. 52 et 53 : R. Beck/Sports Illustrated/Getty Images. P. 54 à 61 : S. Micke. P. 62 et 63 : Archives Paris Match, Rue des Archives, People Weekly 96, Getty Images. P. 64 et 65 : S. Mircovich/Reuters, DR. P. 66 et 67 : Robert Rand/True Life Stories, Rue des Archives, N. Ut/AP/Sipa. P. 68 à 71 : B. Giroudon. P. 72 et 73 : DR. P. 74 et 75 : DR, B. Giroudon. P. 76 et 77 : A. Canovas. P. 78 et 79 : P. Goavec, A. Canovas. P. 80 à 83 : F. Meylan. P. 84 et 85 : F. Meylan, DR. P. 86 et 87 : Fashion PPS/Bestimage, F. Meylan. P. 88 et 89 : F. Miss/Opale/Leemage. P. 91 et 92 : DR. P. 94 à 98 : Jim Marshall Photography LLC, Getty Images, DR, Keystone/Gamma, Fine Arts Museum of San Francisco, Alexander McQueen, Chloé, Getty Images. P. 100 : La Martinière. P. 102 : Getty Images. P. 104 : P. Garcia. P. 107 à 110 : E. Baccot. P. 111 : Getty Images. P. 114 : H. Pambrun DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.  
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

**L'ABONNEMENT**  
**www.parismatchabo.com**



C'EST UNE  
DES ESPÈCES LES  
PLUS VULNÉRABLES  
SUR TERRE. DÈS LA  
CONCEPTION,  
LEUR EXISTENCE  
NE TIENT  
QU'À UN FIL

*Dans la fourrure de Huan Huan,  
Mini Yuan Zi, surnommé du nom de son père  
en attendant la « cérémonie  
de baptême », dans trois mois.*

PHOTOS **ERIC BACCEGA**

# PANDAS ACCRO

Son apparition relève presque du miracle, et la nouvelle a fait le tour de la planète. Blotti contre sa mère, ce petit est né vendredi 4 août au zoo de Beauval, du seul couple de pandas vivant dans l'Hexagone. Cent quarante-deux grammes qui, au fil des années, vont se transformer en un bon quintal. Une croissance hors norme, si fragile pourtant. La préservation



# POUCHÉS À LA VIE

de l'espèce qui symbolise la nature en danger tient du défi. S'il est en voie de réapparition, c'est notamment grâce aux trésors d'ingéniosité déployés pour l'aider à se reproduire. Pas de droit du sol pour lui. Comme tous les pandas qui naissent dans le monde, Mini Yuan Zi appartient à la Chine. Mais il a droit à une marraine bien française : Brigitte Macron.

## DES JUMEAUX MIS AU MONDE PAR HUAN HUAN, UN SEUL A SURVÉCU QUI CONCENTRE TOUTE SON ATTENTION

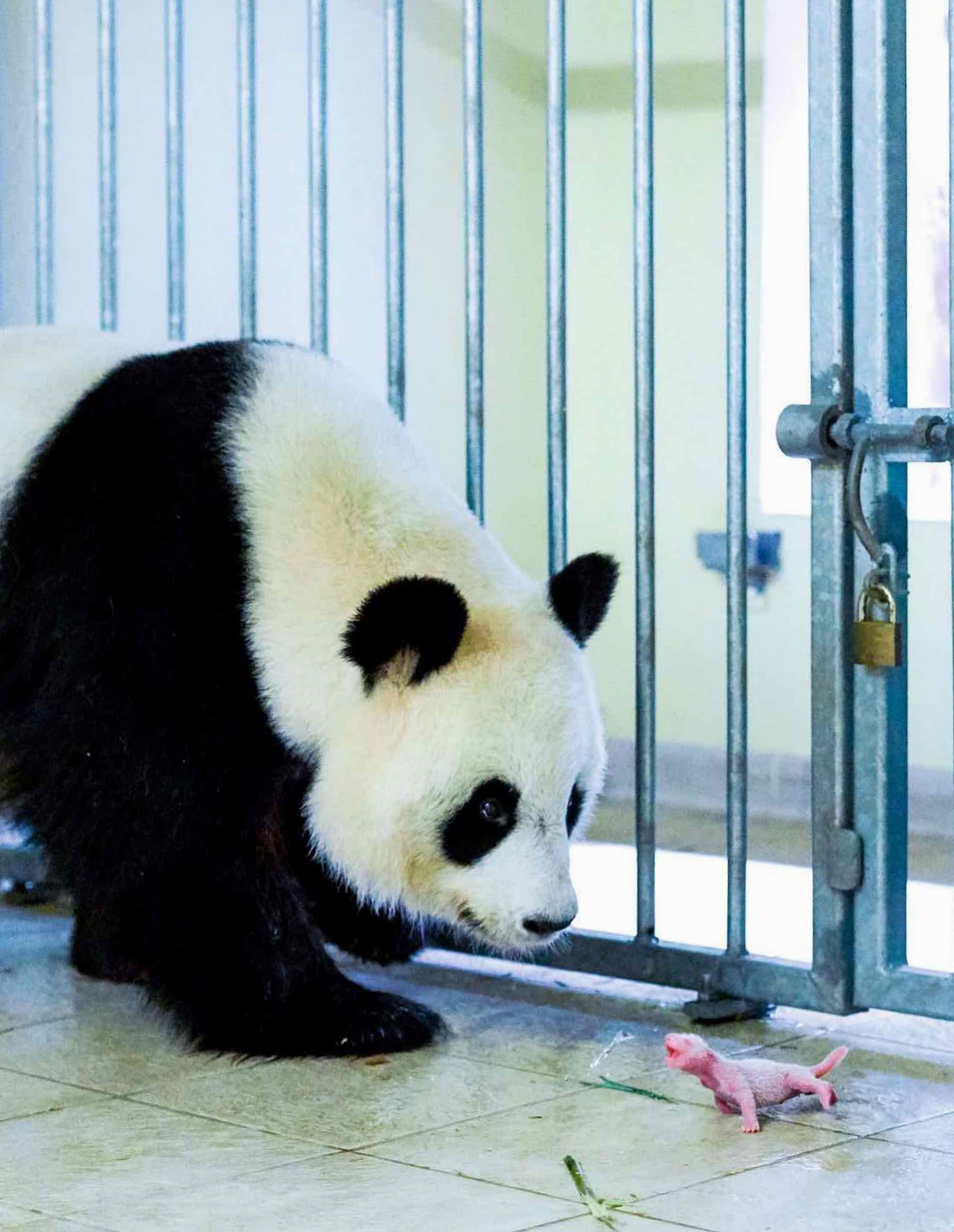
*Ragaillardi par une boisson spéciale  
à base de jus de bambou, Huan Huan récupère  
son ourson pour quelques heures de tendresse.*

*Au début, le bébé passe  
quelques heures par jour en couveuse  
pour que sa mère se repose.*

*135 grammes : quelques  
heures après sa naissance,  
le bébé a perdu un peu  
de poids. Il reprendra vite  
du poil de la bête.*



Son bout de chou a beau être minuscule, il l'épuise. Huan Huan était une ado quand elle est arrivée en France, en 2012. Maintenant c'est une adulte mais, comme toutes les femelles panda, elle n'est fertile que deux jours par an. Et, comme tous les mâles en captivité, son « mari » est peu porté sur la gaudriole. Alors Huan Huan a eu droit à une insémination artificielle. En découvrant son premier bébé, elle détourne aussitôt le regard. Il n'est pas viable. Elle le sait. Mais elle lèche le second et tente de le faire téter. Pas si simple ! Deux soigneuses venues de Chine prennent le relais avec des biberons. Les pandas sont trop précieux pour laisser faire la nature. Deux jours plus tard, Huan Huan est sur pied. Prête à s'occuper seule de son petit.



# EN 2012, QUAND HUAN HUAN ARRIVE AU ZOO AVEC YUAN ZI, DES ADMIRATEURS DORMENT DANS LEUR VOITURE PENDANT HUIT JOURS POUR ÊTRE LES PREMIERS À VOIR LES PANDAS

PAR PAULINE LALLEMENT

Les grandes joies succèdent souvent à de grandes inquiétudes. Il est 22h14 au zoo de Beauval le 4 août. Huan Huan vient de donner naissance au premier de ses jumeaux, mais l'ambiance est tendue. « Il est pâle et son corps présente des hématomes », observe Baptiste Mulot, le vétérinaire en chef. Dong Qing Duan, une des deux « sages-femmes » dépêchées par la Chine, s'est empressée de lui confier la petite chose mal en point. Le veto la frictionne, tente de la rendre plus réactive. Il est presque désespéré quand retentissent les cris perçants du second bébé panda. Les soigneurs restent concentrés. Ils sont toujours dans la zone d'incertitude. Les deux petits (à peine plus de 100 grammes chacun) peuvent mourir à tout moment. Une heure et quart plus tard, plus de doute : seul le second, celui dont la mère a consenti à s'occuper, est bien vivant.

Au zoo, la venue au monde du « grand ours-chat » était très attendue. En Chine, le mammifère est un trésor national. Depuis la dynastie Tang, le pays offre des pandas pour mettre un peu d'huile dans ses relations extérieures. À l'avènement de la République populaire de Chine, en 1949, la pratique s'intensifie. Le dialogue rompu depuis un quart de siècle entre Washington

et Pékin est réanimées en 1972, par la grâce d'un couple de pandas offert à l'épouse de Richard Nixon. L'année suivante, Pompidou se voit gratifier du même somptueux cadeau, hommage des Chinois à la France, qui, la première, sous de Gaulle, a reconnu leur République populaire. Puis plus rien.

Jacques Chirac se fend d'un courrier. Sans succès. Nicolas Sarkozy, président, relance le dossier. En 2011, sa ministre de l'Écologie, Nathalie Kosciusko-Morizet, pose, l'air détendu, à côté de jolis spécimens dans la réserve de Chengdu. Les critiques de Paris sur les répressions au Tibet, la rencontre avec le dalaï-lama et même la crise grecque manquent encore de faire tout capoter. Bref, négocier un accord nucléaire paraît plus aisé qu'obtenir cette boule de poils géante. A Beauval, on rêve de panda : « On a senti qu'à certains moments les relations étaient tendues, à un niveau qui dépassait l'aspect zoologique », raconte Delphine Delord, responsable de communication du zoo.

Enfin, en 2012, arrive le grand jour. La France et Beauval empruntent Huan Huan et Yuan Zi. Ils débarquent dans un Boeing affrété par FedEx. Rodolphe Delord, le directeur du zoo, s'en souvient comme si c'était hier : « Au moment

d'atterrir, je voyais du cockpit un nombre insensé de journalistes patienter sur le tarmac. Nous étions plus attendus qu'un chef d'État ! » Le long de la route, des attroupements guettent le passage du cortège. Au zoo, des admirateurs dorment dans leur voiture pendant huit jours pour être les premiers à faire la rencontre. « Cet engouement est difficilement explicable. Je n'en connais pas de comparable », insiste le directeur.

Pour l'installation de Huan Huan et Yuan Zi, tout est prévu, jusqu'à la déco qui doit rappeler aux « expatriés » leur

Son nom sera choisi par la première dame chinoise et validé par Brigitte Macron

réserve du Sichuan. Des tuiles vernissées sont importées de Shanghai. Des dragons et des vases en porcelaine sont disposés entre les bambous. L'investissement du zoo représenterait 4 millions d'euros sans compter le cachet annuel de 1 million de dollars réclamé pour ces pandas superstars. « Il ne s'agit pas d'une location, mais d'un prêt. On doit faire un don pour la préservation de l'espèce, explique le directeur du zoo. Nous avons aujourd'hui





1,5 million de visiteurs par an. C'est en grande partie grâce aux pandas.»

Avec plus de 2000 spécimens dans le monde, l'espèce considérée comme vulnérable n'est plus menacée. Mais le carnet rose reste un événement aussi attendu que la naissance d'un prince héritier. Peu importe s'ils sont paresseux et si leur libido est nulle. Comme pour les humains, la médecine fait des miracles. Yuan Zi n'étant pas très empressé, il a fallu recourir par deux fois à l'insémination artificielle. La première année,

catastrophe: Huan Huan fait une grossesse nerveuse. Mais tout est oublié, on ne pense qu'à l'avenir. A la grande cérémonie qui attend celui qu'on appelle encore, momentanément, «Mini Yuan Zi».

Selon un rituel bien ordonné, dicté par Pékin, son nom sera choisi par la première dame chinoise et validé par la première dame du pays hôte, c'est-à-dire Brigitte Macron, la marraine officielle. Depuis la naissance, le 4 août, elle prend chaque jour des nouvelles de son filleul par texto. Pendant ce temps, assistée en

permanence par ses deux «sages-femmes» chinoises, Huan Huan se remet doucement. Pour apparaître aux yeux d'un public impatient, dans deux mois, Mini Yuan Zi attend d'être présentable. C'est-à-dire d'avoir des poils. Il ne sera sevré qu'à 2 ans. Il retrouvera alors la Chine, réexpédié à Chengdu par FedEx. Mais il n'a pas à s'en faire, son emploi est garanti: la panda-diplomatie continue de faire ses preuves. ■

*Juste après la naissance des jumeaux: Huan Huan prend le «cadet» dans sa bouche et laisse l'autre, malformé, à terre.*

[@pau\\_lallement](https://twitter.com/pau_lallement)



De gauche à droite


1. Premières visites... sur écran exclusivement, au zoo de Beauval, près de l'enclos des pandas.
2. Les parents, Yuan Zi (à g.) et Huan Huan, quelques mois après leur arrivée en France, en 2012.
3. Trois jours avant la naissance, Baptiste Mulot, vétérinaire, découvre que la grossesse est gémellaire.
4. Une spécialiste chinoise place le bébé dans une couveuse pour quelques heures.

# DONALD TRUMP

Cravate au vent, veste en bataille, mais Brushing impeccable. La bourrasque qui souffle sur Washington n'est pas seulement provoquée par les pales d'hélicoptère : les avis de tempête se multiplient au-dessus de la Maison-Blanche. Après six mois de présidence et de rebondissements, Donald Trump est dans l'œil du cyclone. Alors qu'il enchaîne nominations et limogeages avec la désinvolture d'un animateur de « Koh-Lanta », un grand jury est réuni par le procureur Mueller pour examiner les liens de sa famille avec la Russie. La rentrée s'annonce « décoiffante ». Raison de plus pour se laisser aller à son activité préférée : taper la balle dans son paisible « club-house » du New Jersey. Le hobby du milliardaire moyen.

# MÊME EN VACANCES, LE CHAOS CONTINUE



A photograph of Donald Trump from behind, wearing a dark blue suit with a red collar, saluting with his right hand. To his left, the head and shoulder of a Marine in a white-topped uniform are visible. The background is a blurred green field.

# **MALGRÉ LES AFFAIRES QUI S'ACCUMULENT, LE PRÉSIDENT AMÉRICAIN N'A PAS RENONCÉ À SES PARTIES DE GOLF DANS SA RÉSIDENCE**

*4 août. Donald Trump salue un marine  
avant de s'envoler pour Bedminster (New Jersey).*

PHOTO MICHAEL REYNOLDS

# DEPUIS DEUX SEMAINES, L'AMBIANCE À LA MAISON-BLANCHE A TOURNÉ AU FAR WEST

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS, OLIVIER O'MAHONY

**D**ans le bruit assourdissant des trois hélicoptères, le président des Etats-Unis s'envole vers le ciel de ses vacances. Tels le lever et le coucher de Louis XIV, la cérémonie est publique et la pelouse de la Maison-Blanche fait salle comble. D'un côté, les « gentils », dans le vocabulaire trumpien les « gens bien », sur la loyauté desquels on peut compter. De l'autre, les « méchants », au mieux des suspects, qui cherchent le mal partout... La classe journalistique. Les premiers sont conviés par le président. Les seconds se sont invités tout seuls, grâce au sésame de leur accréditation. Le président émerge. Applaudissements des uns à Donald Trump, qui sourit. Il ignore les autres, encadrés par le staff de la présidence comme des élèves turbulents par des surveillants. Ils hurlent pour demander à Donald Trump s'il va virer Robert Mueller, le procureur spécial dont l'enquête sur l'affaire russe avance rapidement : un grand jury est en train d'être constitué, ce qui rend la procédure quasi irréversible et des mises en examen possibles. Trump « n'entend pas » la question. Il s'engouffre, cravate au vent, dans « Marine One » qui décolle avec son escorte aéroportée.

Au sol, les musclés du Secret Service ont du mal à tenir debout, à cause des rafales de vent soulevées par les pales du rotor. Qu'ils prennent exemple sur ce président. Il est si robuste face au déchaînement médiatique... « Sortez-moi de ce marécage ! » titre ce jour-là le « New York Post », tabloïd trumpiste mais lucide.

*Ses petits enfants : Arabella (6 ans) et Joseph (3 ans), à l'aéroport de Morristown (New Jersey), au pied d'un Air Force One.*



Trump est tombé à 33 % d'opinions favorables au niveau national, même si ses partisans se plaisent à faire remarquer qu'il est toujours aussi solide dans ses bastions. Aucun, pourtant, ne pourra nier qu'à la Maison-Blanche l'ambiance a viré au Far West. Traduction : on y tire dans tous les coins.

L'homme qui a mis le feu aux poudres s'appelle Anthony Scaramucci. Trump a fait de lui son directeur de la communication, le 21 juillet dernier. Anthony Scaramucci a un profil comme Trump les aime : direct et mal élevé. Son surnom : « the Mooch », le profiteur. Ce New-Yorkais, ancien de Goldman Sachs, a fait beaucoup d'argent dans la finance. Quatre jours avant l'investiture présidentielle, il a vendu sa société de « hedge funds » SkyBridge Capital, se préparant ainsi pour un poste officiel. Ce que Trump a mis six mois à lui accorder. Une longue hésitation pour un effet immédiat. Résumé en deux dates.

Acte 1, le 21 juillet. Sean Spicer, porte-parole de la Maison-Blanche, un des « anciens » de l'équipe puisqu'il est en poste depuis l'investiture, démissionne. Il refuse de travailler sous les ordres du « Mooch », nommé ce même jour. Ce coup de sang est un événement. Spicer est un obscur hiérarque du Parti républicain qui, jusqu'à l'investiture, était connu des seuls spécialistes. L'émission satirique « Saturday Night Live » a fait de lui une célébrité en le caricaturant dans le rôle du pathétique porte-flingue de son patron. On savait que Trump ne l'avait jamais aimé et le virerait sans doute sous peu. On l'imaginait capable d'avaler toutes les couleuvres. Et on avait tort : Spicer a pris les devants.

Acte 2, le 27 juillet. Comme prévu, Scaramucci tire à vue sur ses nouveaux collègues. Avec la classe et l'élégance qui le caractérisent, il qualifie Reince Priebus, le chef de cabinet, de « putain de parano schizophrène ». Ceci lors d'une conversation avec un journaliste du très sérieux magazine « The New Yorker ». Dans son élan, il se paie aussi Steve Bannon, l'influent conseiller spécial, en termes « tellement vulgaires qu'il est impossible de les

répéter ». La pudibonderie des chaînes de télévision rappelle les grandes heures de l'affaire Monica Lewinsky, quand il ne fallait pas prononcer le « mot juste » de peur de choquer les enfants. En France, on peut prendre le risque : « Je ne suis pas comme lui, je ne me suce pas la bite », a lâché notre ami très en verve. Une manière fleurie de dire qu'il ne cherchait pas à capter l'attention des médias. Si c'était le cas, c'est raté. Le problème, c'est que sa fraîcheur de langage a incommodé jusqu'au sein de la famille présidentielle, laquelle en a pourtant entendu d'autres. Bilan, Trump a fait ce qu'il sait le mieux faire : « You're fired » (« Vous êtes viré »), slogan de son ancienne émission de télé-réalité. Scaramucci mais aussi Priebus, qui était de toute façon sur la sellette depuis le rejet par le Sénat de la réforme de santé. Après Michael Flynn (conseiller à la sécurité nationale), James Comey (patron du FBI) et quelques autres, la liste des licenciés ne cesse de s'allonger.

Trump se lasse vite de ses jouets, comme de ses collaborateurs. Il y a deux semaines, il a critiqué publiquement son « attorney general », Jeff Sessions, auquel il reproche de s'être récusé dans l'enquête russe, ce qui empêche le président de suivre le dossier autant qu'il le souhaiterait. Le prochain sur la liste serait Rex Tillerson, le (trop) discret secrétaire d'Etat, qui pourrait être débarqué et remplacé par Nikki Haley, l'ambassadrice à l'Onu. Trump songerait aussi à se débarrasser du général H.R. McMaster, son conseiller national pour la sécurité, qui avait lui-même succédé à Michael Flynn (en poste pendant trois semaines). Le jour de son départ en vacances, le président a fait diffuser un communiqué de presse pour démentir la rumeur...

Quant à Sean Spicer, il pourrait ramasser les bénéfices de son coup de poker. Ce vendredi 4 août, il était sur la pelouse, au milieu de ses enfants blonds, parmi la foule venue applaudir le président. Faut-il y voir un « retour en grâce », comme on disait à la cour du Roi-Soleil ? « Il n'y a pas de chaos à la Maison-Blanche », a encore twitté Trump la semaine dernière, démontrant une fois de



1. Le gendre : Jared Kushner (36 ans) a reconnu avoir rencontré des Russes pendant la campagne présidentielle.  
2. Le fils : Don Trump Jr. (39 ans), interrogé par le Sénat sur son entretien avec une avocate russe proche de Poutine.  
3. Le chef de cabinet : Reince Priebus (45 ans), congédié le 28 juillet, remplacé par John Kelly. 4. Le directeur du FBI : James Comey (56 ans), destitué avec effet immédiat le 9 mai. 5. Le porte-parole : Sean Spicer (45 ans) démissionne le 21 juillet. 6. Le procureur général des Etats-Unis : Jeff Sessions (70 ans) se réclame dans l'enquête sur l'affaire russe. 7. Le directeur de la communication : Anthony Scaramucci (53 ans) limogé au bout de dix jours par John Kelly.

plus que les négations sont souvent des mensonges déguisés. Il venait de nommer son nouveau chef de cabinet, un général : John Kelly. Ce gradé quatre-étoiles, ancien marine, vétéran de l'Irak, devra remettre tout son petit monde au pas.

Pour le moment, à peine une brèche est-elle colmatée qu'une autre s'ouvre. Le « Washington Post » est même devenu maître dans l'art de la fuite. La veille de la cérémonie d'envol vers le New Jersey, le quotidien publiait le verbatim des conversations téléphoniques de Trump avec ses homologues étrangers. On a ainsi appris que l'Américain avait demandé au président mexicain d'éviter de dire publiquement que son pays ne paierait pas la construction du mur à la frontière... Il admettait implicitement que sa principale promesse de campagne ne tenait pas la route. On a aussi obtenu la confirmation de ce qui était jusqu'à une rumeur : Trump a raccroché au nez du Premier ministre australien, qui le titillait à propos d'un accord passé sur l'accueil de migrants. Le problème, avec l'équipe Trump, c'est qu'elle est devenue une vraie passoire. « Une maison de fous », commente Alan Simpson, 85 ans, vénérable sénateur d'une circonscription du Wyoming qui a voté pour Trump à 70 %. Seulement voilà : Donald Trump, qui n'a pas été élu pour être un président comme les autres, arrive à tirer profit de son rejet par les élites et les spécialistes.

Il adore être celui qu'on déteste. Il adore aussi ne pas être celui qu'on attend. Et les visiteurs qui se présentent en pensant rencontrer le « bouffon en chef », comme le qualifient élégamment ses détracteurs, ont parfois la surprise de ne pas assister au spectacle annoncé. C'était le cas le 24 avril dernier quand, deux heures durant, le président américain a reçu à déjeuner les quinze membres du

## L'équipe Trump est devenue une vraie passoire, « une maison de fous »...

Conseil de sécurité de l'Onu. Une organisation qu'il ne porte pas dans son cœur. « Mon message central était que nous attendions des Etats-Unis un engagement résolu dans les affaires du monde, à commencer par la Syrie, la lutte contre le terrorisme et le changement climatique », nous confie François Delattre, l'ambassadeur français, qui avait été placé à côté de Monsieur Gendre, Jared Kushner. Trump écoutait. Il prenait même des notes... Puis il a sidéré les convives en critiquant quinze minutes durant le coût exorbitant de la construction du siège des Nations unies... en 1952 ! Un sujet qu'il maîtrise de toute son expertise d'ancien promoteur immobilier...

Même le choix de son lieu de vacances est déroutant. Quand la Floride,

la Maison-Blanche d'hiver, devient un four, Donald Trump migre vers le New Jersey. Les snobs de Manhattan passent l'été dans les Hamptons, comme les Clinton, ou à Martha's Vineyard, comme les Obama. Pour eux, le New Jersey est l'Etat plouc par excellence, celui où Tony Soprano, le bien-aimé héros de la série télé, surveillait le pH de sa piscine...

Qu'est-ce que ça peut faire à Donald Trump ? Certes, seuls 42 % des habitants de l'Etat ont voté pour lui... Mais dans sa réserve de riches, à Bedminster, il a tout ce qu'il lui faut pour être heureux. Pas seulement un golf. Son voisin est Steve Forbes, le richissime patron du magazine qui doit sa célébrité au classement annuel des milliardaires du monde. Là-bas, ils ne craignent rien, pas même les chapardeurs : juste derrière la propriété du président, se trouvait au lendemain de son arrivée un tracteur sur lequel étaient posés des bouquets de fleurs : « Merci de laisser 6 dollars pour un bouquet, 10 dollars pour deux. » Les fermes sont opulentes, le gazon idéalement tondu, les agriculteurs méfiants.

Trump n'en a cure. Bedminster est son havre de paix. Comme à Mar-a-Lago, il a transformé la maison principale – une ancienne ferme – en « club-house » où viennent se restaurer les heureux membres inscrits, moyennant un droit d'entrée de 350 000 dollars. Des dépendances, à côté de la piscine, il a fait sa résidence personnelle. Dès le premier jour de ses vacances ont fleuri sur Instagram des photos le montrant club en main et casquette rouge vissée sur le crâne. « C'est son endroit préféré, il a même songé à y faire construire son tombeau », nous confie Robert Holtaway, l'ancien maire. « La ferme polluait beaucoup, mais son terrain de golf est écolo. Il achète local », se souvient-il. Son successeur, Steven Parker, renchérit : « Les voisins n'ont aucun problème avec Donald Trump. Il ouvre régulièrement sa propriété. » Le président des Etats-Unis va retrouver son paradis. Cette enclave où, pendant dix-sept jours, il dépose enfin les armes. ■

[@oliviermahony](#)

*Si la présidence pouvait être aussi simple qu'une partie de golf. Ici le 27 juin, au tournoi AT&T de Bethesda (Maryland).*



ET PENDANT CE TEMPS,  
**VLADIMIR  
POUTINE**  
PÊCHE LA TRUITE  
EN SIBÉRIE



*A 64 ans, Poutine veut garder la ligne.  
Avec le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou,  
dans les eaux glacées d'un lac de montagne,  
à Touva, en Sibérie orientale, début août.*



*Sur l'eau ou sous l'eau,  
une tenue de camouflage, mais  
un exploit toujours médiatisé.*



Michel Strogoff peut aller se rhabiller. Chaque été, à l'occasion des vacances de leur chef d'Etat, les Russes ont rendez-vous avec ses pectoraux. Testostérone et camaraderie virile assurées, le tout retransmis à la télé. Poutine et la chasse à la baleine, Poutine et le tigre, Poutine au fond du lac Baïkal ou aux commandes d'un bombardier... Depuis dix ans, les épisodes de l'épopée présidentielle s'enchaînent. La mise en scène connaît parfois des ratés : en 2011, les amphores remontées du fond de la mer Noire et vieilles de quinze siècles étaient bidon. Cette année, en 48 heures, l'infatigable aventurier aura exploré la taïga, piloté des bateaux, cueilli des champignons, fait de la pêche sous-marine, du rafting, du quad, de la randonnée. Il n'y a pas que dans les relations internationales que Poutine montre les muscles.



# Claire Chazal

## UN ÉTÉ EN LIBERTÉ


ELLE A L'ÂGE D'AVOIR DES PETITS-ENFANTS  
MAIS, COMME BRIGITTE MACRON,  
ELLE INCARNE LA JEUNESSE. VACANCES  
AVEC UNE FEMME DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

PHOTOS **FRANÇOIS ROELANTS**

Côté dunes ou côté caméras, elle cultive l'harmonie. Si la télé rend fou, Claire a depuis longtemps trouvé l'antidote. Au 20 heures, son sourire calmait les tempêtes de l'actualité. Mais sous la sérénité affichée se cachaient des profondeurs plus tumultueuses. Ce séjour dans sa famille de cœur lui donne l'occasion d'aborder des sujets qui ne la fâchent pas : pourquoi tant de charme et de solitude ? peut-on marier le goût de la discipline et l'esprit de rébellion ? vaut-il mieux aimer ou être libre ? Des réflexions qui nourrissent son envie d'écrire. Le sujet ? Une femme qui lui ressemble. Qui nous ressemble.

**AU CAP FERRET  
AVEC LES FILLES  
DE MARC-OLIVIER  
FOGIEL**

*De dos, Mila, 6 ans,  
près de Lily, 4 ans.  
Derrière, Solal, 5 ans,  
le petit-fils de la  
meilleure amie de Claire.*



« J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE LIBRE  
MAIS ÇA ME RASSURERAIT QUE FRANÇOIS,  
MON FILS, CONSTRUISE UNE FAMILLE »

« A-t-on le droit de dire qu'on peut être bien, seule, à 60 ans ? » L'ex-reine du 20 heures cache une âme plus rebelle qu'il n'y paraît. Sa soif d'indépendance l'a souvent emporté sur son désir d'aimer. Le reste est littérature, un de ses jardins secrets... La belle solitaire n'a jamais caché l'importance des liens amicaux qui remplissent ses jours. Avec des femmes ou des homosexuels. Elle s'en explique devant Marc-Olivier Fogiel : « Cela correspond sûrement à ma volonté d'être avec les autres, mais dans une forme d'indépendance sentimentale. Parce qu'aucune ambiguïté ne surgit et, donc, que les relations sont extrêmement libres et épanouissantes. Plus fluides, plus faciles. Pas d'opposition, de compétition ou même de cette forme de violence sentimentale qui peut accompagner la vie de couple. » N'empêche. Pour l'avenir, elle ne dit non à rien. Sinon à la fadeur ou à l'ennui.



*Sur un banc de  
sable apparu cet hiver,  
après une tempête.  
Au loin, le banc d'Arguin  
et le Cap Ferret.*



*En amitié, Claire est une fidèle. Elle avait 5 ans quand elle a rencontré Nathalie Samson-Friedlander.*



*En conversation avec Marc-Olivier et Mila, sa fille aînée.*

Ensemble au bord de la mer, la journaliste et Marc-Olivier Fogiel ont bavardé en vieux amis. La chaise longue s'est transformée en divan

# « JE REFUSE LE DIKTAT QUI VEUT QUE LA FEMME SOIT SEULE ALORS QUE L'HOMME EST LIBRE »

Claire Chazal

INTERVIEW **MARC-OLIVIER FOGIEL**

**Paris Match.** La différence d'âge entre Brigitte Macron et le président de la République, ça doit forcément faire écho en toi ?

**Claire Chazal.** C'est un couple singulier mais moderne qui, pour le connaître un peu, me paraît sincère, fusionnel. Ils s'aiment, se soutiennent depuis longtemps et je crois qu'il leur a fallu du courage pour braver les tabous sociaux dans une ville de province.

**Cette situation, tu l'as un peu vécue avec Arnaud. As-tu subi le regard des gens sur toi ?**

Je ne m'en suis pas souciée. Nous étions un peu précurseurs nous aussi. Et rétrospectivement je me dis que c'est assez salubre pour une société que de briser ces conformismes-là. Et puis, in fine, on est forcé d'accepter la sincérité des sentiments.

**Y a-t-il des difficultés particulières à cette situation ?**

Il y a bien sûr eu des obstacles. Des problèmes liés à des rémunérations et des statuts sociaux différents par exemple. Mais aussi des façons de vivre des préoccupations liées à la maturité, l'expérience, qui ne sont pas forcément les mêmes. Mais je n'ai pas trouvé que cela était si difficile.

**N'y a-t-il pas une obligation alors pour la femme de paraître plus jeune ?**

Dans tous les cas, cette obligation existe plus fortement pour une femme que pour un homme. Une femme doit plus lutter pour garder sa place. L'idée de faire cet effort permanent a toujours été ancrée en moi. Peu importe que mon compagnon soit plus jeune ou plus âgé. J'aime cette forme de discipline, de tenue, de respect de soi-même.

**Et ne pas pouvoir lui donner un enfant... Est-ce que ça fragilise le couple ?**

Je n'ai pas senti que c'était un obstacle à la pérennité du nôtre. **Tu n'aspirez pas à la longévité en amour ?**

Bien sûr, dans le cas du couple présidentiel, cette longévité impressionne. C'est assez rare pour être admiré. Mais moi je n'y suis pas parvenue.

**Le regrettes-tu ?**

Pas réellement.

**Parce que la solitude, disons le fait de ne pas partager un quotidien, est aussi, pour toi, source de liberté ?**

C'est ambivalent. On peut regretter dans l'absolu de ne pas avoir réussi à construire un vrai compagnonnage, de ne pas avoir trouvé le soutien indéfectible. Ce manque d'une épaule, d'un regard est source d'inquiétude chez moi et, parfois, de

tristesse. Après, ce n'est pas forcément une tristesse quotidienne. Et cela peut même générer, effectivement, une situation de grande liberté, d'indépendance, si ce choix de vie est assumé. Je ne recherche pas frénétiquement à être en couple. Je me sens même assez détachée par rapport à ça. On peut ne pas être prise par cette obligation selon laquelle une femme devrait forcément être accompagnée. Je refuse ce diktat, je ne veux pas céder à une forme de convention sociale et sentimentale qui voudrait que la femme soit forcément seule quand elle n'est pas mariée, alors que l'homme qui ne l'est pas est libre.

**C'est encore un tabou que tu contribues à casser ?**

Les femmes assument d'être libres et le revendiquent même comme une forme d'équilibre. Ce n'est pas honteux.

**Avant, le vide de l'été t'angoissait. Ce n'est plus le cas, tu es apaisée ?**

Les vacances sont un moment de rupture où je dois composer avec l'inactivité. Je les vois toujours arriver avec un œil un peu inquiet, mais c'est aussi parce que j'ai la chance de vivre une vie professionnelle qui me plaît et ne me paraît en aucun cas une contrainte. L'été, j'aime découvrir des spectacles, écouter de la musique, voir des pièces de théâtre, j'aime lire. Je vais avoir la chance de visionner des films en étant membre du jury du Festival d'Angoulême. Et évidemment je suis entourée de mes amis. Je passe des vacances en accord avec moi-même, tout en me raccrochant à l'idée de rester studieuse, d'avancer, peut-être, dans l'écriture.

**Ecrire sur quoi ?**

Sur moi, ce que je fais depuis un an et demi. Il y a des moments où j'ai pu le faire dans l'urgence et ça s'est passé facilement. Et puis d'autres où il y a moins d'urgence, moins de rupture de vie qui pousse pour décharger des émotions.

**Un livre sur la liberté ?**

Sur la façon que j'ai eue de l'exercer, avec ce que ça représente de joies et de souffrances. La vie d'une femme de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

**Une femme qui ne se fait pas de cadeaux...**

Qui ne se fait pas de cadeaux mais qui a vécu sans contraintes. Ce qui est tout de même un cadeau.

**Tu y évoqueras assez peu ton départ de TF1...**

Il y a des pages consacrées à cet épisode, écrites à ce moment-là, un moment difficile, une perte de repères engendrant beaucoup d'inquiétude et aussi une forme de violence, de rupture. Mais ce n'est pas vraiment ce qui *(Suite page 50)*

« MON DÉPART DE TF1 A ÉTÉ UNE PERTE DE REPÈRES ENGENDRANT BEAUCOUP D'INQUIÉTUDE »

m'intéresse. Le milieu médiatique m'a beaucoup apporté mais je n'en ferai pas la matière exclusive d'un livre.

**Quand je t'ai interviewée, pour "Le divan", tu m'as dit : "Je ne sais pas comment je gérerai quand ça m'arrivera." Finalement tu as très bien géré. Ce qui te caractérise le plus, n'est-ce pas cette fragilité doublée d'une grande force ?**

Faiblesse et force se mêlent, mais j'ai le sentiment de bien surmonter les vraies épreuves. De ce point de vue, je pense que je ressemble beaucoup à mes parents, fragiles, inquiets, perdus parfois, mais jamais faibles face à l'adversité.

**Aujourd'hui tu n'es pas dans la nostalgie ?**

Il y a parfois de la frustration... Quand on vit une campagne électorale aussi intense que celle que l'on vient de vivre par exemple. Je me sens alors un peu inutile. Donc, des frustrations mais globalement pas de nostalgie. Et puis un réel plaisir à me concentrer sur ce qui me passionne, la culture.

**Avec "Entrée libre"...**

Principalement. Transmettre la culture non élitiste me correspond aujourd'hui totalement. Dans cette émission, je me sens comme un passeur, portée par des journalistes passionnés et cultivés, qui essaie de mettre en valeur le travail des autres. **Et avoir un rôle plus actif. Diriger une institution ou même le ministère ?**

Aider les artistes plus concrètement, leur offrir un lieu d'expression, mener pour eux une politique, cela aussi m'intéresserait. Cela pourrait être une troisième vie.

**Plus d'un an et demi que tu ne présentes plus le journal, mais le lien avec les spectateurs est resté fort...**

Une de mes craintes était de ne plus avoir le regard des autres sur moi, de perdre cette popularité qui me fait chaud au cœur. J'ai constaté que ce regard n'a pas changé, je ne sais pas si cela durera.

**Tu disais, pourtant, que ta popularité était usurpée en comparaison avec celle d'un artiste...**

Ils laissent une œuvre derrière eux. D'où mon rêve d'écrire qui s'est réalisé. Même si je ne suis pas sûre qu'il s'agisse d'une œuvre impérissable... Aujourd'hui encore, j'admire bien davantage un auteur de pièces qu'un journaliste.

« J'AI BESOIN  
D'UNE DISCIPLINE.  
IL Y A COMME  
UNE JOIE DE  
L'ASCÈSE. J'AI PLUS  
DE PLAISIR À ME  
PRIVER QU'À ÊTRE  
RASSASIÉE »



Coiffure Phuc Le Tung pour Alexandre de Paris

*Parisienne sophistiquée ou vacancière au naturel. Une seule exigence, celle de la sincérité.*

**Finalement, tu t'es constitué avec ce milieu artistique une sorte de deuxième famille ?**

Les rencontres intellectuelles, artistiques nourrissent aussi une vie. Différemment mais autant que l'amour. Alors oui, aujourd'hui, je ne vis pas en couple mais seule ne signifie pas isolée, au contraire. Je suis très entourée, j'ai des amitiés fortes...

**Avoir fait un enfant seule, avoir vécu des histoires différentes, revendiquer ton célibat, n'est-ce pas l'inverse de l'éducation très classique qui a été la tienne ?**

Paradoxalement je pense que mes parents n'avaient pas un regard traditionnel sur le couple, la maternité, le statut de la femme. Ils ont vécu une histoire qui a duré jusqu'à la fin et ils ont eu une vie qui correspondait à leur génération. Mais je sais qu'ils étaient farouchement partisans de l'indépendance financière de la femme, de son accession à des métiers importants, à des diplômes. Autant que pour un garçon. Et je ne suis pas sûre que ma mère pensait qu'être accompagnée était forcément une source de bonheur. Peut-être même m'a-t-elle inculqué, sans le vivre elle-même, que la vie à deux pouvait être une contrainte... Au sens où cela suppose de s'oublier soi-même, accepter les règles de l'autre, la cohabitation. Ce que je vis correspond peut-être à une forme d'égoïsme. Sûrement même. Cette vie choisie, cette solitude choisie, ce célibat choisi. Le refus de la contrainte.

**Que projettes-tu de ta vie sur ton fils, François ?**

[Longue hésitation.] Paradoxalement, moi qui ai voulu cette liberté, ça me rassurerait qu'il construise une vie de famille.

**Et l'idée d'être grand-mère ?**

J'y suis prête. Parce que ça serait l'enfant de mon fils. Un prolongement de lui et, d'une certaine façon, de moi. Donc ce n'est pas le rôle de grand-mère qui m'intéresserait, c'est "qu'est-ce que c'est que cet être qui nous prolongerait, nous ?" Et en quoi pourrais-je l'aider ou l'accompagner ?

**Dans la maison, ici, il y a pas mal d'enfants, les nôtres, ceux de nos amis. Tu n'as pas eu envie d'avoir plusieurs enfants ?**

Je n'ai pas eu envie d'une famille, je le constate. C'est ce qui a présidé à mes choix. J'ai voulu un enfant, mon enfant, un être unique qui me correspondait, me prolongeait, qui a satisfait un instinct maternel. Pas un instinct de famille.

**Tu n'étais pourtant pas fille unique. Et ton entourage amical a construit des familles... Alors pourquoi ?**

Je ne sais pas trop l'expliquer mais c'est un choix. Parfois m'est venu à l'esprit qu'il était mieux de donner un frère ou une sœur à un enfant, mais j'ai choisi. Peut-être par peur que la famille se détruise. J'ai toujours eu peur de l'abandon, de la tension, de la séparation.

**Les choses s'arrangent, tu domines ton anxiété...**

Oui. J'ai surmonté beaucoup de peurs parfois très handicapantes, des peurs irrationnelles, physiques, physiologiques, métaphysiques. Il y a une forme de fatalisme, de philosophie qui vient avec l'âge. Avoir peur de disparaître est moins prégnant aujourd'hui. Ce qui doit arriver arrive.

**Tu ne te laisses jamais aller, tu luttas et considères qu'on peut agir sur tout, particulièrement sur soi-même...**

Contrôler son physique, sa forme, renforcer son corps. Mon travail et ma discipline quotidienne me donnent le sentiment d'être plus forte.

**Cette discipline, également alimentaire, va jusqu'à la privation. C'est particulier, non ?**

Il y a beaucoup de femmes, et des hommes aussi, qui ont cette exigence. Il y a comme un plaisir à l'assèchement, l'ascèse, à l'idée qu'on se tient, même qu'on s'affame. Les anorexiques, hélas, éprouvent aussi une forme de jouissance à se sentir secs. J'ai plus de plaisir à me priver qu'à être rassasiée. J'aime vivre sur la faim, sur l'effort.

**Le mot qui, pour moi, te caractérise, c'est intensité...**

Cela me fait plaisir d'entendre cela, car c'est ce que je recherche. Camus dit : "Je suis un être moyen mais avec des exigences." Je trouve cela très beau. Je n'aime pas les compromis, je n'aime pas les choses moyennes, les arrangements avec la vérité : ni celle des sentiments, ni celle de la connaissance. Dans le couple, je préfère rompre que de vivre quelque chose d'affadi.

**On pourrait prendre cette exigence pour de la dureté...**

Cela peut en être parfois. Oui, j'ai envie que les sentiments amoureux, amicaux ou maternels soient forts, vrais, que la vérité soit dite. Le mensonge enferme. La vérité rend libre, cela se traduit parfois par une forme d'isolement.

**Vieillir seule, tu y penses ?**

Il y a forcément une peur de faire face seule à la vieillesse, la maladie, la mort. L'absence de compagnonnage peut être vertigineuse. Je suis admirative de couples de grands anciens qui ont du plaisir à aller au cinéma, à partir en vacances ensemble. Une histoire et une confiance partagées, c'est très beau. Moi, je ne suis pas parvenue à le faire... Il faut l'assumer. C'est un choix de liberté. ■ Interview Marc-Olivier Fogiel « *Entrée libre* », en septembre, du lundi au vendredi à 20h15 sur France 5. Membre du jury du Festival du film francophone d'Angoulême du 22 au 27 août.

## DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE CLAIRE

**RAPHAËL HAROCHE**, « *Retourner à la mer* », éd. Gallimard.

« Un premier recueil de nouvelles très réussi, très personnel du chanteur Raphael (prix Goncourt de la nouvelle). »

**GILLES LEROY**, « *Dans les westerns* », éd. Mercure de France.

« L'histoire forte et déchirante des premiers acteurs gay dans le Hollywood des années 1960. »

## POUR LA RENTRÉE

**ERIC REINHARDT**, « *La chambre des époux* », éd. Gallimard.

« Une histoire poignante d'amour et de mort. La lutte de deux êtres qui s'aiment contre la maladie. »

**MARC DUGAIN**, « *Ils vont tuer Robert Kennedy* », éd. Gallimard.

« Livre très fouillé et passionnant sur la malédiction qui frappe les Kennedy. »

**CHANTAL THOMAS**, « *Souvenirs de la marée basse* », éd. Le Seuil.

« Récit très personnel à l'écriture acérée sur les relations entre une mère et sa fille, avec en arrière-fond le cadre désuet et nostalgique d'Arcachon. »

**KAMEL DAOUD**, « *Zabor* », éd. Actes Sud.

« Le style incandescent de l'auteur de *Meursault, contre-enquête* qui revient sur le destin étrange d'un petit Algérien après le départ des Français. »



Fin de matinée  
au marché. Arrêt obligé chez  
Cocotte, la célèbre  
marchande de légumes.

## VALEUR

Acheté 88 millions d'euros à Santos en 2013,  
revendu  
222 millions au PSG,  
soit le prix de 15 971 Clio.

## MAILLOT

Le 10

Celui que le PSG utilise pour les matchs  
à l'extérieur est jaune, comme celui du Brésil.  
Ce n'est pas un hasard ! Il est le 31<sup>e</sup> Brésilien  
à rejoindre le PSG. Le club a vendu  
12 000 maillots  
le 4 août, entre 80 et 140 euros pièce.  
Objectif : 200 000.

# NEYMAR

## La démesure

PHOTO ROBERT BECK

## AMOURS

Carolina, mère de son fils, Davi Lucca,  
né en 2011.

Bruna, actrice et mannequin.  
Remplacée par la chanteuse

Demi Lovato

depuis début juillet : elle a même posé avec  
le « vieux » maillot du Barça.

## PORTEFEUILLE

35 millions d'euros par an.  
Soit 95 890 par jour.

Autant que Messi et plus que Ronaldo (32 millions).  
Bénéficie du régime des « impatriés » : pas d'impôt sur la fortune  
pendant cinq ans. 60 % de ses revenus  
proviennent du sponsoring. Panasonic lui donne  
2,4 millions de dollars.

## RÉSEAUX SOCIAUX

60 millions de fans sur Facebook.  
80 millions de followers sur Instagram.  
31 millions sur Twitter.

## LA TÊTE

Il ne se fait pas de cheveux, mais change souvent de coiffure. Très sobre en ce moment : monochrome.

## LE CŒUR... SUR LA MAIN

C'est le bon samaritain du foot. 10% de son salaire est versé à l'église évangélique de son quartier. Depuis 2014, il donne aussi à la fondation Athlètes du Christ. Et finance un centre pour enfants défavorisés à São Paulo : 2 300 places.

# UR.

## TATOUAGES

34

Série terminée. Sur son biceps droit, le portrait de sa sœur, Rafaella.

## PIEDS

Roi du dribble, parfois à l'excès. 493 réussis sur 1 040 tentés cette saison.

136 buts avec Santos. 105 avec le Barça. 52 avec son équipe nationale.

## CHAUSSURES

Spéciales Nike Mercurial conçues pour lui, 245 euros. Pointure 41.

## JAMBES

Vitesse de pointe 34,83 km/h.

Elles étaient assurées 10 millions d'euros à Barcelone. Le nouveau contrat est confidentiel. L'insaisissable Neymar est la cible privilégiée des défenseurs.

Neymar da Silva Santos Jr., 25 ans, 1,75 mètre, 68 kilos. Parisien depuis le vendredi 4 août, il va acheter un hôtel particulier à Neuilly-sur-Seine.



Vacances à...

# 4. IBIZA

## CATHY GUETTA LA REINE DE LA FÊTE

**POUR FINIR SA TOURNÉE DES PLAGES,**  
MATCH A RETROUVÉ LA PLUS BRANCHÉE  
DES FRANÇAISES DANS LA PLUS  
BRUYANTE DES ÎLES DE LA MÉDITERRANÉE

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE

*Bikini au crochet et bottes Balenciaga, Cathy dans la crique de Bagatelle.*

C'est une sirène moderne, qui signe ses textos « The Queen of Ibiza ». Pour elle, les fêtards viennent s'échouer de bon cœur, prêts à la suivre 24 heures sur 24 dans les clubs les plus trépidants. « Ma mère était blanche et mon père noir. Dans ma jeunesse, j'essuyais beaucoup de réflexions. Les soirées m'ont permis de m'épanouir, car je savais danser. On me regardait... » Puis il y a eu David et, avec lui, le Palace, les Bains-Douches, le Pacha. Les Guetta règnent un quart de siècle sur la nightlife. Deux ans après leur divorce, Cathy vit à Londres avec leurs enfants, mais elle fait son grand retour sur l'île la plus célèbre des Baléares.



# **AU PARADIS DES AFTERS, LES COUPS DE LUNE SONT PLUS DANGEREUX QUE LE SOLEIL**

*Avec ses danseuses, dans les coulisses du club Hi. Tous les samedis, grâce à Cathy,  
le DJ Black Coffee fait danser jusqu'à 6 000 personnes.*





Maquillage Oriol Caballero Balat. Coiffure Manola Ojeda Limón.



Dans la boutique de décoration Sluiz, l'une de ses préférées. C'est là qu'elle a choisi certains des meubles de sa maison d'Ibiza.

Des plumes, du cuir et des résilles. Après les tenues à fleurs des hippies, Ibiza est devenue l'île des clubbeurs. Seules demeurent quelques familles « peace and love », qui vendent encens ou babioles et lisent l'avenir dans les lignes de la main. Elles n'avaient pas deviné que leur petit paradis de 112 000 habitants accueillerait chaque année 3,5 millions de touristes et deviendrait la destination incontournable des jet-setteurs. Du club au bar de plage, il s'agit d'être toujours plus créatif pour attirer les fêtards. Cathy, elle, se produit chaque mercredi au Lio. Quand elle monte sur scène, c'est le signe que la fête commence.

Au Hi, une boîte extravagante où les DJ jouent même dans les toilettes.

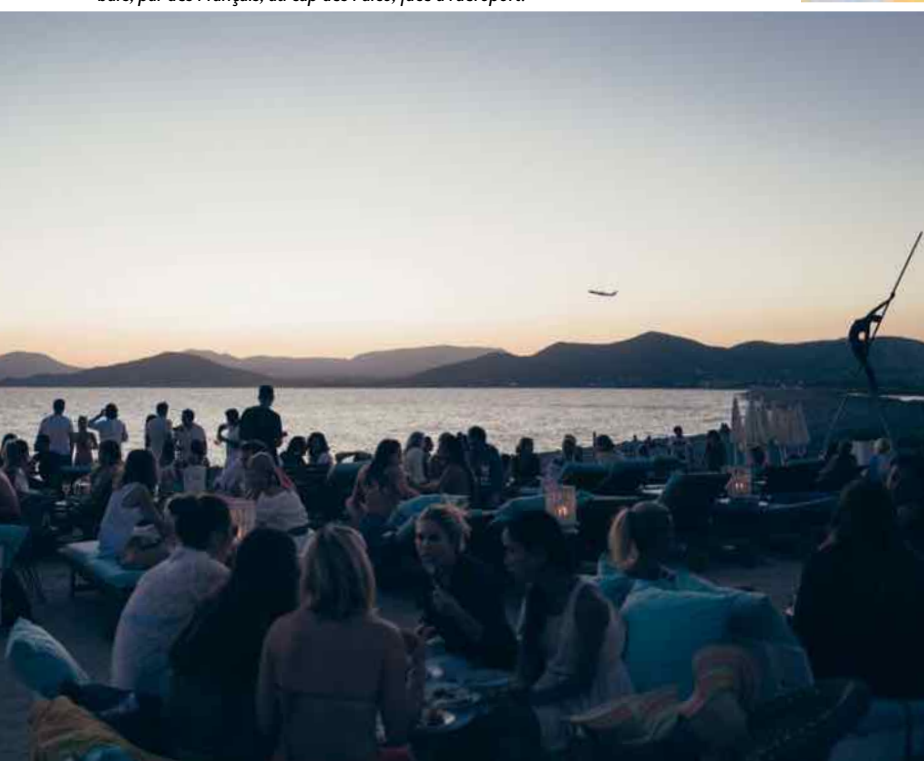




*Un superyacht amarré dans la marina de la ville d'Ibiza.*

Ce genre de fête peut se décider sur un coup de tête. Alors les happy few ne quittent jamais longtemps leur Smartphone des yeux, histoire de ne pas manquer l'info, communiquée par SMS. Pas d'adresse, juste des coordonnées GPS. Un frisson clandestin, d'autant qu'il est strictement interdit de faire du bruit. Qu'importe. Les propriétaires ont les moyens de s'offrir une isolation phonique digne d'une discothèque. Ailleurs, sur le port, les promeneurs rêvent devant les yachts. D'autres sirotent tranquillement un cocktail au coucher du soleil. Puis, cap sur les night-clubs ! Ici, les nuits sont plus longues que les jours.

*A l'Experimental, tenu, comme de nombreux bars, par des Français, au cap des Falco, face à l'aéroport.*



A large outdoor event at dusk. A massive blue canopy with a white polka-dot pattern covers the area. In the background, a DJ booth is visible with people around it. Several large, white dreamcatchers hang from the canopy. People are sitting on the grass and on wooden benches. The scene is lit by warm, low-angle sunlight.

## DANS LA CAPITALE DE LA NUIT, LES CLUBS DOIVENT AFFRONTER UNE NOUVELLE CONCURRENCE

*A l'aube, la fatigue commence à peine  
à se faire sentir dans cette villa d'Es Cubells, sur la côte sud.*

# IBIZA A MILLE VISAGES: LES CLUBBEURS, LES HIPPIES, APRÈS LES PHÉNICIENS, LES CARTHAGINOIS, LES MAURES OU LES PIRATES, Y ONT TROUVÉ LEUR TERRE D'ACCUEIL

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À IBIZA **PAULINE LALLEMENT**

**L**a reine reçoit à partir de 22 heures. Cathy Guetta inscrit son nom en lettres capitales dans la marina d'Ibiza. Le temps d'une soirée, le Lio, un restaurant-cabaret emblématique de l'île, se transforme en palais pour sa majesté. Letizia règne sur l'Espagne; Cathy, elle, se contente du gotha insulaire. Son royaume est un ancien paradis hippie des années 1970, un caillou aride de 575 kilomètres carrés. A minuit, dans la fosse du Lio, ses boucles de lionne valsent sur ses épaules dénudées. Entourée de vingt-cinq danseurs, elle se jette sur scène avec un cavalier bodybuildé. Déhanché à gauche, tour sur elle-même, déhanché à droite... Les invités s'empressent d'immortaliser le moment. «Elle n'a pas froid aux yeux, lance Marie, une addictologue parisienne accompagnée d'un producteur hollywoodien. Cette femme qui revient sur scène malgré sa rupture douloureuse, c'est courageux et risqué.» Deux ans qu'on n'avait plus croisé l'ex-Mme Guetta, aujourd'hui déterminée à se faire un prénom.

Après le show, elle se laisse approcher. Selfies, autographes... Les privilégiés reçoivent même une chaîne avec «Cathylicious» inscrit en lettres d'or. Ils sont adoubés par la reine. La magie peut commencer: le cabaret se transforme en boîte de nuit, avec une piscine. Les danseuses en maillot couleur platine se prélassent sur des licornes gonflables. Un bar apparaît. Une hôtesse tatoue le décolleté d'une Russe à l'aide de tampons fluorescents. A 4 heures du matin, l'inquiétude se propage: il est temps de trouver le plan d'après. Dans une villa ou dans un autre club? Rendez-vous à la soirée «Paradise» du DC-10, si proche de l'aéroport qu'on pourrait apercevoir les trains d'atterrissage des avions. Ibiza, déclaré patrimoine de l'humanité – en délire –, ne faillit pas à sa réputation. Si les shorts sont en taille minimale, la musique est loin d'être minimaliste. Ce temple de l'underground rappelle les clubs berlinois. Après les Phéniciens, les Carthaginois, les Grecs, les Romains, les Maures et les pirates, les clubbeurs ont trouvé leur terre d'accueil. Il est 7 heures du matin. Le soleil pointe son nez sur la mer. L'Ibicenco peut rentrer se coucher. Rendez-vous à 17 heures sur la plage d'Es Cavallet, à l'élégant Chiringuito. Un restaurant où l'on débouche le rosé de Brad Pitt et d'Angelina Jolie, en grignotant du jambon iberico. Les nudistes s'en vont, la plage gay commence à s'ambiancer. Nous sommes happés par deux naïades au volant d'une Méhari. On les suit vers les marais salants. Elles se rendent à

l'Experimental, un bar niché à flanc de colline. Face à elles, un ciel rouge, en feu. Nouveaux selfies, nouveaux cocktails. Anatole, barman français, commence sa première saison. «Regardez le décor, j'adore mon job!» Le temps s'arrête. Il est 2 heures du matin, on se retrouve encore en maillot de bain après avoir fait un tour dans la vieille ville. Les boutiques de paniers en osier restent ouvertes. Les touristes posent devant des yachts grands comme des paquebots de croisière.

Une soirée dans une villa se décante, il faut être sur liste ou savoir ruser. Direction Es Cubells. Une grande maison gardée par une armée de vigiles. Aucun décibel ne doit déborder à l'extérieur. La police veille pour protéger et les riverains et les clubs. Ce soir, on ne sait pas qui invite. On évoque un Allemand, mais rien de certain. Performances dans les jardins avec danseurs dans des lasers rouges, tipi pour rituel chamanique et feu de camp accueillent les visiteurs. Dans cette ambiance goannaise, les happy few planent jusqu'au petit matin et rechignent à reprendre la navette affrétée pour le retour.

«Paris Hilton m'appelle elle-même la "queen"», s'amuse Cathy Guetta. Non sans fierté

Vendredi midi, lorsqu'on retrouve Cathy dans son appartement en marbre blanc avec vue sur le vieux port, elle est en peignoir et s'agite dans tous les sens. On l'attend au restaurant Bagatelle, dans la petite crique de Cala Moli, où elle reçoit chaque après-midi.

L'aventure des Guetta aux Baléares a commencé en 1995. «Pepe Rosello, le propriétaire du Space, la Mecque de l'after à Ibiza, est venu au Bataclan, quand nous l'animions, pour nous proposer de faire une soirée chez lui. On a dit oui. Attends! L'international, pour nous, c'était dingue. Même s'il ne nous avait donné que le samedi matin de 5 à 15 heures!» Cathy imagine alors le thème «Patchouli Party». «Je suis allée dans le quartier de la gare du Nord et j'ai acheté chez les Indiens des colliers de fleurs en papier pour la vibration hindoue. Ça le faisait à mort. On habitait au fin fond de Sant Antonio, parce qu'on n'avait pas d'argent. On distribuait nous-mêmes les flyers sur la plage et les parkings, on collait les affiches. Tu imagines?» La diva parle cru mais est lucide. «Fiasco total. Le jour de la fête, il pleuvait

*Les nudistes profitent  
des derniers rayons du soleil  
sur la plage d'Es Cavallet.*



des cordes. A peine 200 personnes sont venues. Les larmes coulaient sur mes joues. Pepe m'a prise dans ses bras et m'a dit : «Toi, tu vas aller loin sur cette île.» Pour ça, il faudra attendre la fameuse soirée avec les Daft Punk, l'année du tube «Around the World». Le couple gagne ses galons. Puis, en 2003, ils lancent «Fuck Me I'm Famous»... «David commençait à être connu, mais moi je te ramenaï déjà du chiffre d'affaires. Le côté glamour de l'invité «V.I.P.» c'est moi qui l'ai initié ! » se plaît à dire la reine d'Ibiza, qui aime l'Histoire. «Les Français ont créé une partie du clubbing. N'oublions pas que la première personne à avoir mis une bouteille sur une table s'appelle Régine.»

Aujourd'hui, à toute heure du jour et de la nuit, des vols low cost comme des jets privés atterrissent à dix minutes des boîtes d'Ibiza. «Paris Hilton elle-même m'appelle la «queen». Cela fait plus de vingt ans que je suis là, c'est ce background qui me fait porter cette couronne», s'amuse-t-elle. Non sans fierté.

Cathy et David se séparent en 2014. La reine est-elle déchue ? La période est compliquée. L'«ex» aperçoit les affiches des soirées de David. «Pendant deux ans, je me suis mise en retrait. J'ai fait autre chose, je me suis occupée de mes enfants et je pensais que mon karma allait m'emmener vers la décoration d'intérieur.» Lancée dans un projet immobilier pharaonique, baptisé «Titanium», elle imagine une villa hors norme. Mais l'odeur des pins et le concert des grillons ne lui suffisent plus. «Le clubbing m'a rattrapée, les opportunités m'ont fait revenir.»

Samedi, à 1 heure du matin, elle accueille encore ses clients à la porte du Hi. Yann et Romain Pissenem, deux frères français directeurs de clubs à Ibiza, n'imaginaient pas réouvrir l'ancien Space sans Cathy. Elle organise la soirée du nouveau DJ à la mode, Black Coffee, attirant 6000 clubbeurs. A 6 heures du matin, Cathy, accompagnée d'un garde du corps qui porte son mini-sac Chanel, commence à danser. «Je m'arrêterai un jour... mais aujourd'hui je veux profiter de ce moment à moi.» Sur ce, elle agite sa main dans un geste parfaitement protocolaire. «La reine d'Ibiza vous salue.» ■

[@Pau.Lallement](#)

*Chaque mercredi, la soirée du Lio  
est rebaptisée «cathylicious».*



*Une touriste se fait  
faire un tatouage au  
henné au marché hippie  
de Las Dalias,  
dans le nord-est de l'île.*

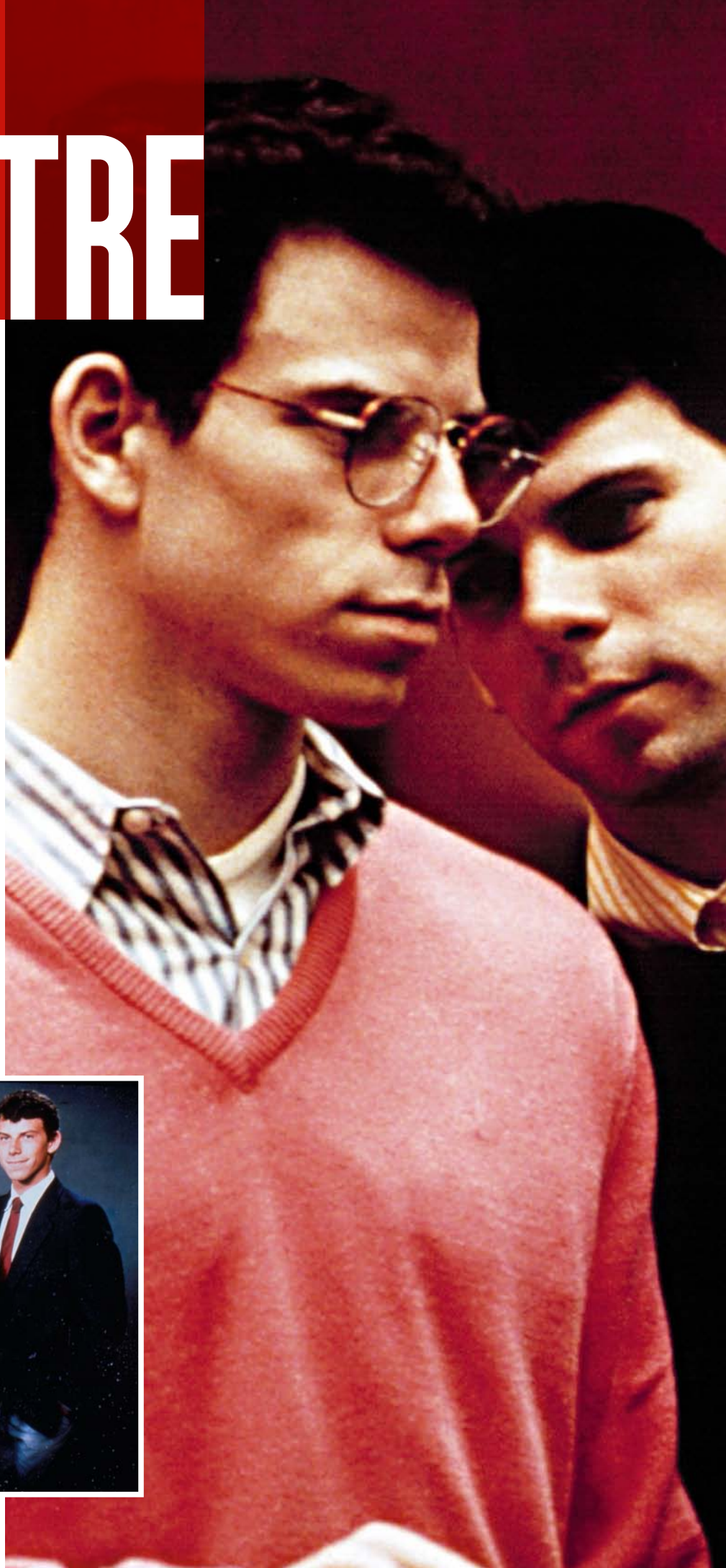


# J'AI ÉPOUSÉ UN MONSTRE

## 3. ERIK ET LYLE MENENDEZ

**MATCH POURSUIT  
L'ENQUÊTE SUR CES  
FEMMES QUI OFFRENT  
LEUR VIE À DES HOMMES  
FAMILIERS DE LA MORT**

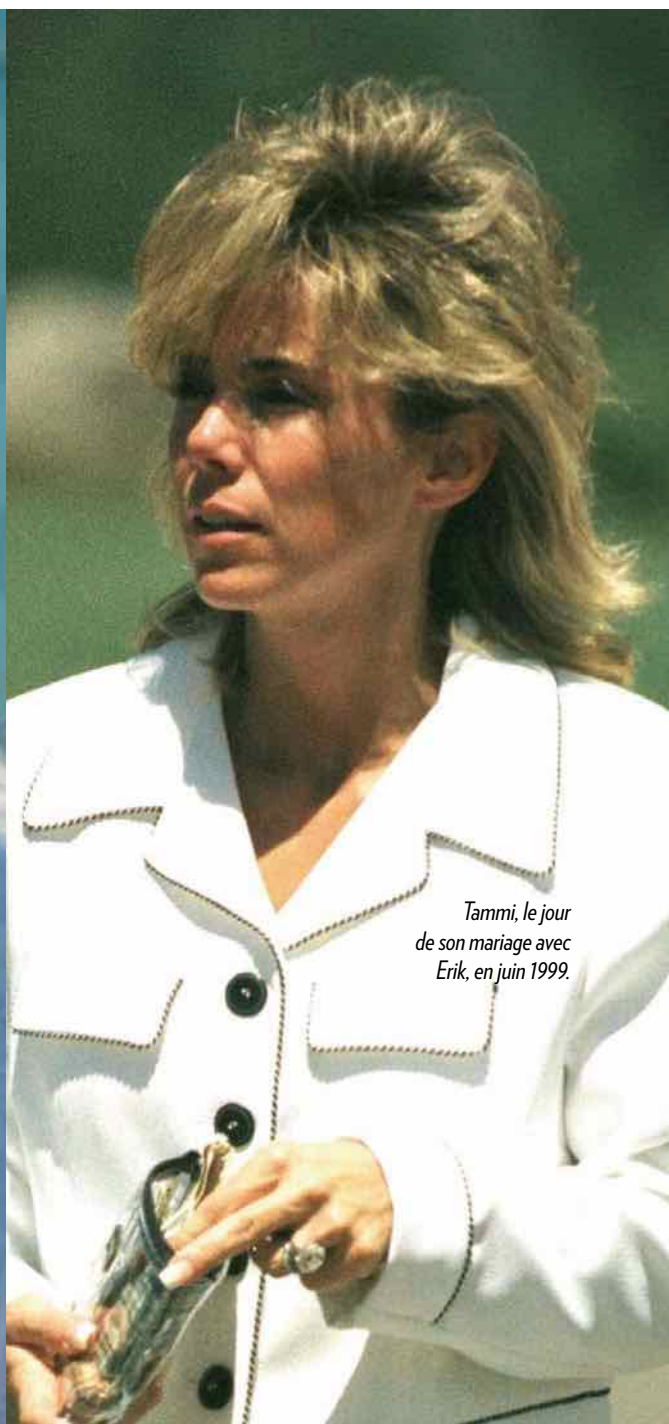
*Entre les deux frères, Lyle (à g.) et Erik, leurs parents,  
Mary et Jose, qu'ils ont assassinés le 20 août 1989.*



Erik (à g.) et Lyle  
Menendez lors de leur  
premier procès, en 1992,  
quatre ans avant  
la sentence définitive.



Anna Eriksson,  
mannequin suédois,  
épouse Lyle en 1996.



Tammi, le jour  
de son mariage avec  
Erik, en juin 1999.

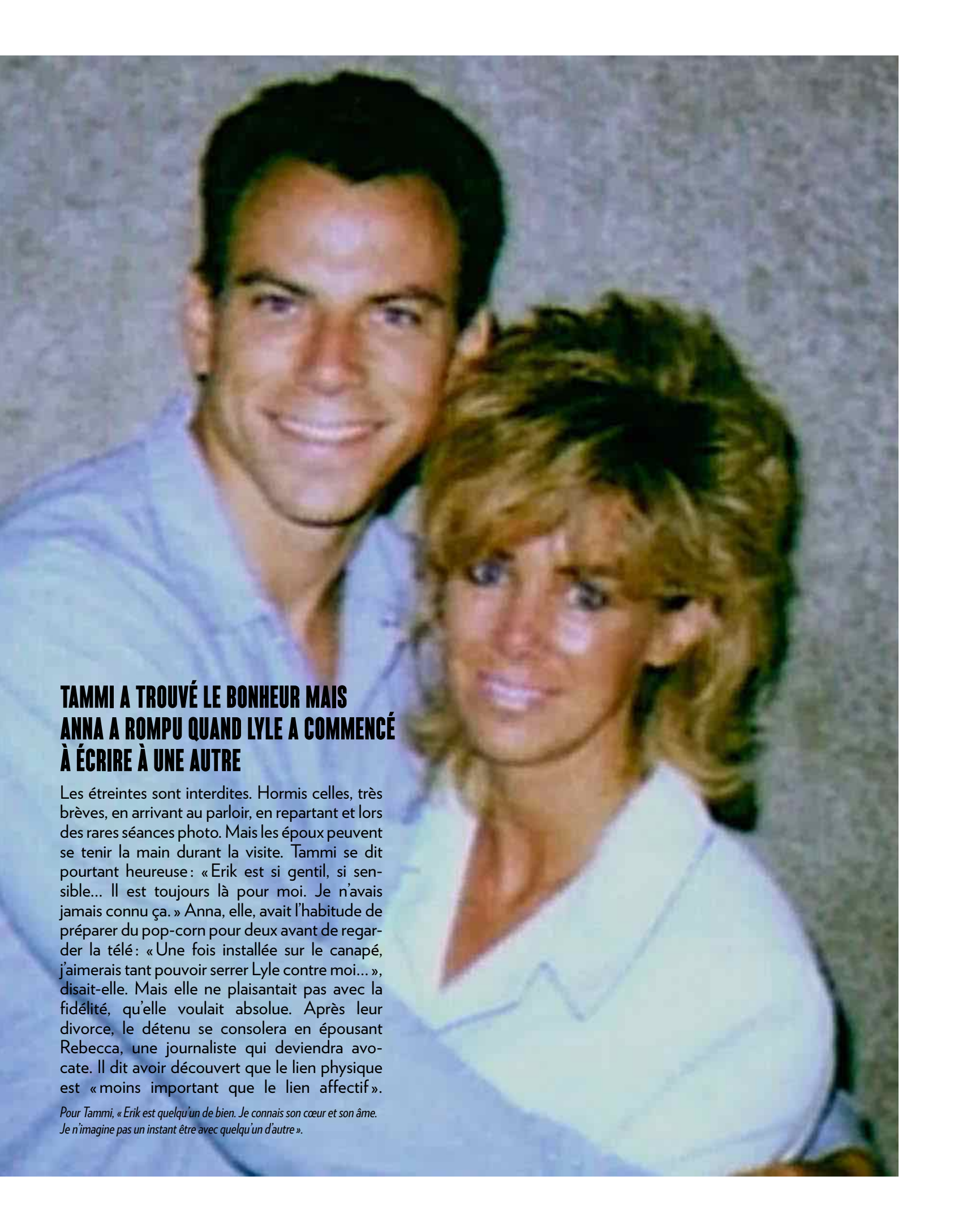
# ANNA ET TAMMI

## VOIENT DES JEUNES PREMIERS DERRIÈRE LES TUEURS

Elles ont toujours cru qu'ils avaient agi non par cupidité pour hériter plus vite, mais pour mettre fin aux sévices sexuels qu'ils auraient subis depuis l'enfance... Anna et Tammi sont tombées amoureuses de Lyle et Erik en suivant leur procès à la télé. Ils sont beaux et fleurent bon l'opulence de Beverly Hills. Mais l'histoire a tous les ingrédients du blockbuster : ils sont jugés pour le massacre de leur père, un riche producteur de cinéma, et de leur mère, une ancienne reine de beauté. Les frères Menendez seront condamnés à une peine de perpétuité incompressible. Le juge les autorisera à se marier, mais pas à avoir une nuit de noces...



*Cible de sarcasmes  
en raison de son mariage,  
Anna se faisait aussi  
traiter de bimbo pour  
avoir un jour posé  
nue dans « Playboy ».*



## **TAMMI A TROUVÉ LE BONHEUR MAIS ANNA A ROMPU QUAND LYLE A COMMENCÉ À ÉCRIRE À UNE AUTRE**

Les étreintes sont interdites. Hormis celles, très brèves, en arrivant au parloir, en repartant et lors des rares séances photo. Mais les époux peuvent se tenir la main durant la visite. Tammi se dit pourtant heureuse : « Erik est si gentil, si sensible... Il est toujours là pour moi. Je n'avais jamais connu ça. » Anna, elle, avait l'habitude de préparer du pop-corn pour deux avant de regarder la télé : « Une fois installée sur le canapé, j'aimerais tant pouvoir serrer Lyle contre moi... », disait-elle. Mais elle ne plaisantait pas avec la fidélité, qu'elle voulait absolue. Après leur divorce, le détenu se consolera en épousant Rebecca, une journaliste qui deviendra avocate. Il dit avoir découvert que le lien physique est « moins important que le lien affectif ».

*Pour Tammi, « Erik est quelqu'un de bien. Je connais son cœur et son âme. Je n'imagine pas un instant être avec quelqu'un d'autre ».*

# POUR LEURS ADMIRATRICES, LYLE ET ERIK, CES JOLIS GARÇONS DE BEVERLY HILLS, NE PEUVENT QU'ÊTRE LES VICTIMES D'UN ENFER NOMMÉ « FAMILLE »

DE NOTRE CORRESPONDANT AUX ETATS-UNIS OLIVIER O'MAHONY

**F**aute d'avoir droit au costume de marié, il a impeccablement repassé sa tenue de prisonnier, chemise et pantalon bleus, et ciré ses chaussures. Son sourire est rayonnant. Et pour Tammi, c'est la seule chose qui compte. Quand elle entend le benjamin des frères Menendez, Erik, prononcer le « oui » définitif, ce jour d'été 1999, dans le minuscule parloir transformé en salle de mariage, elle se sent défaillir. Leur pièce montée, un assemblage ordinaire de Twinkie, ces gâteaux industriels pour écoliers américains, n'a peut-être pas la saveur qui convient aux grands jours, mais elle est heureuse comme elle ne l'a jamais été.

Tammi a rencontré son futur mari à la télévision. Les noms d'Erik et Lyle Menendez font alors les gros titres des journaux. Ils ont tué père et mère dans leur magnifique demeure de Beverly Hills, au 722 North Elm Drive, une des plus belles allées du quartier des stars.

Le crime a eu lieu durant l'été 1989. Dans les premiers jours, on songe à un crime de la Mafia. La faute au profil d'une des victimes, Jose Menendez. Né à Cuba, arrivé sans un dollar en poche aux Etats-Unis, il est devenu un gros bonnet de Hollywood. Mais, aux Etats-Unis, le trafic de cocaïne n'est pas l'unique manière de réussir... Il était simplement « executive vice-president » de Carolco Pictures, après avoir été un des pontes des studios RCA Records...

Les parents ont été abattus à coups de fusil de gros calibre, alors qu'ils étaient assis devant la télé. Une dizaine de balles pour le père. Une seule pour la mère, mais qui lui a fait exploser la mâchoire. Les garçons les auraient découverts en revenant du cinéma. Ils ont alors composé le 911, numéro des urgences. « Venez ! Venez ! Mes parents ont été tués », hurlait Lyle, l'aîné, la voix secouée par les sanglots. Les flics n'ont jamais vu pareil massacre. Ils en oublient de fouiller les deux frères, qui

1. Lyle (à g.) et Erik avec leur père sur un court de tennis. Quand il hérite, Erik, le benjamin, engage un coach à plein temps.  
2. Avec leurs parents en bateau. La veille du drame, ils étaient partis en famille pêcher des requins.  
3. A la Beverly Hills High School, en 1989, quelques mois avant le drame, Erik reçoit son diplôme de fin de scolarité.



semblent traumatisés. Quelques jours plus tard, pourtant, on dirait qu'ils ont fait leur deuil. Ils ont hérité de 14 millions de dollars et c'est Noël en plein été : Rolex, Porsche, appartements, restaurant, la liste des achats n'en finit pas. Pour la procureure, il suffira de savoir à qui profite le crime pour résoudre l'énigme...

Lyle et Erik ignorent-ils que l'argent ne fait pas le bonheur ? Le second, le benjamin, se sent si mal qu'il éprouve le besoin de se confier à son psy qui ne trouve rien de mieux à faire que l'enregistrer et remettre les bandes à la police. A la suite de quoi les deux frères, confondant la pauvre chaise d'un commissariat avec un divan de thérapeute, sont passés aux aveux. Fin de l'enquête, début du procès. Chance ou malchance, les orphelins sont jolis garçons. Jeunes, grands, sportifs, cheveux courts et dents impeccablement

alignées par le miracle de l'orthodontie. Des allures de champions de tennis. Autant d'éléments qui compliquent le travail de la justice.

Impossible, à ce stade, de ne pas songer à la chanson de Barbara : « Si la photo est bonne, qu'on m'amène ce jeune homme, ce fils de rien, ce tout et pire, cette crapule au doux sourire... »

Comment une femme sensible resterait-elle impassible devant les héros de ce nouveau feuilleton télé ? Le procès est retransmis à la télévision. Un nouveau genre à succès, qui fleurit à la même époque que le procès O.J. Simpson, la star du foot accusée d'être l'assassin de sa femme. Les feuilletons préférés des « housewives » américaines sont écrits avec le sang de la réalité.

La tension monte d'un cran quand Erik et Lyle, dans leurs petits pulls BCBG,

fondent en larmes. Coup de théâtre. Les voilà qui racontent les sévices sexuels que leur père leur aurait fait subir. Erik décrit une scène de sodomie. Lyle, des attouchements sous la douche. Vérité ou mensonge ? On hésite. Une de leurs avocates, la très habile Leslie Abramson, est bien de taille à inventer ce genre de scénario qui, au pays du western, pourrait justifier la légitime vengeance.

Pour les spectateurs les plus durs à cuire, les bourreaux diaboliques sont des « monstruosités de la nature » qu'il est urgent d'effacer de la surface de la Terre. Ils réclament la peine de mort, s'appuyant sur les recommandations bibliques. Rappelons que le parricide était puni, dans la France de l'Ancien Régime, par le supplice de la roue... Pour les douces au cœur tendre, c'est une autre histoire. Ces jolis garçons ne peuvent, évidemment, qu'être les victimes d'un enfer appelé « famille ». Père tyrannique et obsédé par l'argent, mère dépressive et alcoolique... Pour les soutenir, une armée de pys monte en renfort. Toute l'affaire n'a-t-elle pas commencé par la trahison d'un des leurs ? Sous le patronage de saint Sigmund Freud, on explique que pour assassiner papa et maman, il faut avoir eu son lot de souffrances auprès desquelles les punitions humaines ne sont rien d'autre qu'un sparadrap sur une prothèse en titane.

Les jurés, ébranlés, n'arrivent plus à se mettre d'accord. A la surprise générale, ils considèrent les deux frères comme « injugeables ». Il faut organiser un second procès. O.J. Simpson est acquitté ; les deux frères, eux, seront condamnés à perpétuité sans liberté conditionnelle. On ne peut pas donner partout le même programme... Pas de chance pour le facteur : il doit leur livrer jusqu'à 1 000 lettres chacun par semaine ! Les beaux prisonniers pourraient s'en faire un sommier. Le

journaliste d'investigation Robert Rand, qui a suivi tout le procès, s'en servira pour le livre définitif qui clôturera – peut-être – l'affaire (« Strange Sins: the Inside Story that Shocked Beverly Hills », à paraître début 2018).

Aux lettres sont souvent jointes des photos. C'est ce qu'a fait Tammi, bourgeoise du Minnesota, qui, avec l'accord de Chuck, son mari, riche promoteur immobilier, prend contact avec Erik dès le début du procès. Pour lui apporter son soutien, rien de plus. A sa grande surprise, il lui répond. Et lui confie qu'il a déjà une « girlfriend »... Qu'importe, elle n'y lit pas d'interdiction d'aller plus loin. Toutes ses pensées sont pures : « Oh ! le pauvre, comme ce doit être dur », se dit-elle.

C'est Lyle, l'aîné, le leader, qui a le plus de succès. Depuis sa cellule, il reçoit

## Pendant leur procès, les prisonniers reçoivent plus de 1 000 lettres chacun !

les lettres enflammées d'une Suédoise, Anna Eriksson, top model coquine, qui pose alors dans une édition spéciale de « Playboy ». On ignore si elle lui fait livrer le magazine. « Je me souviens de la première fois où je l'ai vu à la télévision, a-t-elle raconté. Il se retournait, le regard résigné, triste mais encore fort. Je lui ai écrit : "Tiens bon." Notre amour est né comme ça. » Leur correspondance prend un tour intime. Puis elle va le voir aux audiences, et ils échangent un regard...

Anna, qui est une fille droite, rompt aussitôt avec son boyfriend. Elle quitte Denver (Colorado) pour s'installer en Californie et se rapprocher de la prison. Trois ans plus tard, ils se marient. Mais le divorce suit. Le poids de l'absence ? Pas tout à fait. Souvenez-vous, Barbara : « Cette crapule [...] qu'on n'a pas su comprendre, [...] surtout qu'il soit fidèle. »

L'injonction n'aurait pas été respectée. Anna découvre que Lyle la trompe avec une autre. Par voie épistolaire, s'entend.

Il séchera ses larmes et ne restera pas longtemps célibataire : en novembre 2003, il se remarie dans sa prison de Ione (Californie) avec Rebecca Sneed, aujourd'hui avocate à Sacramento. La mariée s'installe dans une maison « confortable et paisible », à deux pas du pénitencier...

Rebecca aurait été abusée sexuellement dans son enfance, comme Lyle le fut par son père. Tammi, elle, a découvert que son mari entretenait une relation secrète avec sa fille de 15 ans, née d'un précédent mariage. Il a tout avoué avant de se suicider. Elles ont toutes deux leurs raisons pour trouver des excuses aux condamnés. Même si elles ne pourront jamais coucher avec eux. Le règlement pénitentiaire le leur interdit. Tout juste permet-il quelques baisers furtifs pendant les visites, sous le regard inquisiteur du surveillant.

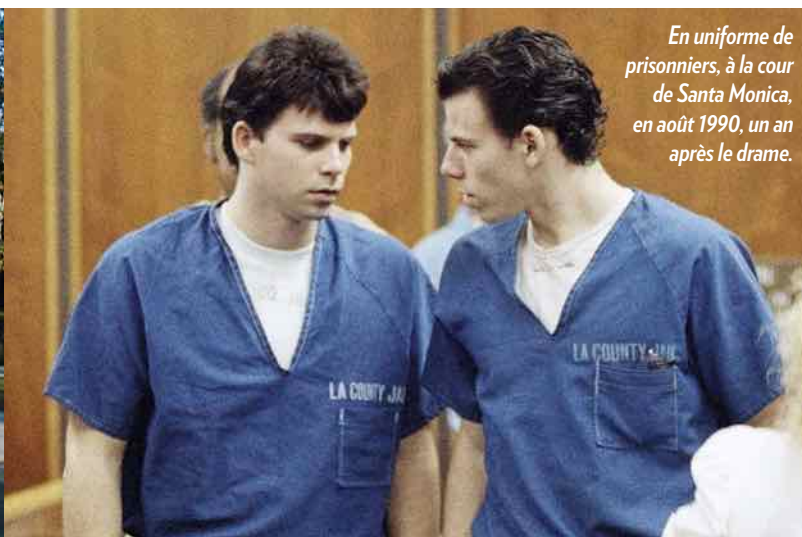
« Rebecca est une femme formidable, très forte et adorable », me dit aujourd'hui Diane Vandermolen, la cousine des Menendez. « Elle adore sauver les chats. Elle en a plusieurs. » Mais elle n'a qu'un seul mari. « Elle le protège, car elle voit en lui une victime, pas un assassin. Ils se parlent tous les jours et elle va le voir en prison tous les week-ends. Ils communiquent bien plus que la plupart des couples. »

Le 8 février dernier, Rebecca postait sur Facebook un message hermétique : « Néanmoins, elle persista. » Tammi a publié un livre sur son histoire d'amour, « Ils disaient qu'on n'y arriverait jamais ». Pour conserver la maîtrise totale du contenu éditorial, elle a refusé toutes les propositions des éditeurs et a choisi d'écrire à compte d'auteur. Elle assure : « Je ne serais jamais tombée amoureuse d'un serial killer. » Comme Rebecca, elle se dit fière de porter le nom de Menendez. ■

[@olivieromahony](#)



La villa des Menendez, 722 North Elm Drive, à Beverly Hills. Plusieurs célébrités l'ont louée, dont Prince et Elton John.



En uniforme de prisonniers, à la cour de Santa Monica, en août 1990, un an après le drame.

Elles se battent comme des lionnes. Et elles remportent plus de matchs que les garçons. La France a découvert ces jeunes femmes en 2014 lors de la Coupe du monde à Marcoussis. Elles jouaient alors pour 400 spectateurs. Aujourd'hui, des stades de 20 000 places les accueillent. Si elles ont changé de

statut, le ballon ovale ne leur sert toujours pas de tirelire. Menant une double vie, au boulot la semaine, au stade le dimanche, elles doivent jongler entre leur passion et leurs obligations. Ces années spartiates ont soudé cette bande aussi pugnace sur le terrain que « chambreuse » dans les vestiaires. Le rugby qui fait rêver.



*De g. à dr. : Chloé Pelle, Carla Neisen, Elodie Pouban, Audrey Abadie, Elodie Guiglion, Caroline Boujard, Manon André (de dos), Julie Annery (qui saute), Patricia Carricaburu (masquée), Romane Ménager, Audrey Forlany, Safi N'Diaye, Lénaïg Corson, Annaëlle Deshayes, Monserrat Amédée, Caroline Drouin, Céline Ferer, Caroline Thomas, Caroline Ladagnous (qui saute), Marjorie Mayans, Camille Grassineau, Julie Duval, Yanna Rivoalen, Lise Arricastre, Gaëlle Mignot, Jade Le Pesq.*

PHOTOS **BAPTISTE GIROUDON**



# LES GRANDES DAMES DU BALLON OVALE

LONGTEMPS CHASSE  
GARDÉE DE COLOSSES,  
LE RUGBY S'EST OUVERT  
AUX FEMMES QUI N'ONT  
PAS FROID AUX YEUX





Une mêlée simulée ! De g. à dr. :  
Yanna Rivoalen avec le ballon,  
Elodie Pouban, Annaëlle Deshayes,  
Caroline Ladagnous à terre, Audrey  
Abadie (cachée), Audrey Forlani.

## ELLES GAGNENT TROIS FOIS PLUS DE MATCHS QUE LE XV MASCULIN, MAIS SONT PAYÉES DIX FOIS MOINS

PAR FLORENCE SAUGUES

Le rituel est toujours le même. Après avoir enfilé leur short et leur maillot tricolore, elles se coiffent puis se maquillent. Certaines soulignent leurs yeux de khôl et de fard à paupières. D'autres se vernissent les ongles. C'est ainsi que ces 15 jeunes femmes entrent sur la pelouse, comme elles monteraient sur scène. Chacune son poste, chacune son rôle. Histoire, aussi, de montrer qu'on peut être joueuse de rugby dans l'équipe de France et rester femme. « Il y a bien des hommes danseurs, clame Elodie Guignon. Ça ne choque personne. » Impitoyable sur le terrain, cette ailière de 27 ans est surnommée « la tueuse ». Pour Lola, sa fille de 5 ans, elle n'est que douceur. Et pourtant, elle ne craint pas de lui expliquer que sa maman n'a pas peur d'aller au carton. Ce sport de contact n'effraie personne dans la famille. Les grands-parents d'Elodie dirigeaient une école de rugby. « J'ai subi trois commotions cérébrales, avoue-t-elle. Ça laisse des traces. Il m'arrive d'y penser, parfois, avant un match, mais le plaisir de jouer transcende la peur. » Cette Coupe du monde sera sa dernière. Elle raccroche les crampons pour se tourner vers une carrière d'auxiliaire de puériculture à plein temps. Contrairement aux rugbymen, les membres du XV féminin doivent avoir un métier pour vivre.

C'est en 2014 que la France découvre ces talentueuses amatrices. La Coupe du monde de rugby féminin se déroule alors à

Marcoussis, dans l'Essonne, au centre d'entraînement national. Seules les demi-finales et la finale ont lieu au Stade de France. Si elles n'arrivent que troisièmes de la compétition, elles gagnent l'or en audience et en sympathie. « Leur succès a été fulgurant, raconte Alixia Gaidoz, chargée des relations médias à la Fédération française de rugby. Les spectateurs sont tombés sous le charme de cette bande de copines, sympas, accessibles au bord du terrain, et qui, en plus, développent un joli jeu. » Le Stade de France aurait été mieux rempli lors de leur demi-finale que lors d'un match des Six Nations. « Ce tournoi a été un tournant, reconnaît Annick Hayraud, manager de l'équipe de France féminine. Avant, les filles jouaient sur des terrains de campagne de 400 places maxi. Maintenant, on les accueille dans des stades d'au moins 20000 spectateurs. »

L'engouement du public pour ces championnes, qui gagnent plus souvent leur match que le XV masculin, ouvre les yeux de la fédération. Depuis janvier dernier, « la fédé a lancé une opération commando pour qu'elles s'entraînent comme des pros », explique Annick Hayraud. En clair : en 2014, elles touchaient 129 euros de défraiement journalier durant une compétition internationale et 77 euros lors des stages de préparation. Aujourd'hui, ces sommes auraient presque doublé. Naguère, certaines joueuses devaient prendre des vacances pour évoluer en équipe de France. Désormais, des contrats d'insertion

professionnelle sont mis en place pour éviter les pertes de salaire. « En 2014, j'ai posé quatre-vingt-dix-huit jours de congé sans solde, raconte Lise Arricastre, pilier. Certains mois, je gagnais 100 euros. » A 26 ans, Lise détient un palmarès à rendre jaloux : un Grand Chelem, un titre de championne de France, une troisième place à la dernière Coupe du monde et bientôt 50 sélections... Elle avait « choisi » le métier de peintre en bâtiment, car il lui permettrait d'être libre. « Un emploi physique, exercé par tous les temps, quarante-six heures par semaine. Je ne me reposais pas entre le boulot et l'entraînement, sinon je ne pouvais plus me lever. Le soir, je savais pourquoi je dormais. » Sans parler des dimanches de match où les muscles piquent, ni des lendemains où, malgré le corps cabossé, il faut reprendre le boulot. Mais personne ne doute que le jeu en vaut la chandelle : « Ce sport est ce qui me fait exister. J'étais introvertie et toujours dans les jupes de ma mère. Je suis devenue une femme épanouie qui s'assume, aime se pomponner et marcher sur des talons hauts. » Grâce aux nouvelles dispositions, Lise a pu accepter un emploi dans un bureau. Elle bénéficie, comme toutes les autres, d'une journée par semaine de repos supplémentaire prise en charge par la fédération, et d'un préparateur physique. « On a vraiment gagné en confort », assure cette « grande gueule » qui avoue sans rougir qu'elle chiale à chaque « Marseillaise ».

Safi N'Diaye, elle aussi, a dû prendre des congés sans solde entre 2011, année de sa première sélection, et 2016. « Les aménagements actuels nous permettent d'avoir moins de blessures, plus de fraîcheur, et de pouvoir rester concentrées sur le rugby », raconte la 3<sup>e</sup> ligne de 29 ans. Néanmoins, elle reconnaît que les années de galère ont tissé des liens indéfectibles. « Nous sommes très soudées. Au début, les gens avaient beaucoup d'a priori sur nous. On devait se débrouiller sans budget. On s'est serré les coudes. C'est un peu une deuxième famille. » C'est d'ailleurs pour la « super atmosphère » qui règne dans le rugby féminin que Safi a renoncé au basket à 12 ans. Un entraîneur repère alors son « gabarit impressionnant ». Il l'est resté : Safi mesure aujourd'hui 1,83 mètre pour 93 kg. « J'ai tout de suite adoré cet engagement physique intense, ce sport de contact et de combat. Et en même temps, ça s'amusait, ça rigolait... » Cette éducatrice spécialisée vient d'être confrontée au premier revers de sa célébrité montante. Alors qu'elle accompagnait un groupe en sortie, son minibus s'est arrêté à un péage d'autoroute. La caissière la reconnaît et lui demande un autographe. Eberlués, les jeunes dont elle s'occupe la questionnent : « Tu es connue ? Tu es comme un footballeur ? Tu es riche ? » Elle leur répond : « Je suis connue par ceux qui s'intéressent au rugby. Et, non, je ne suis pas riche. Je ne touche pas de salaire de mon club, sinon je n'aurais pas besoin de venir travailler avec vous. »

Parmi les joueurs du Top 14, le Championnat de France masculin, ils sont une poignée de Français à gagner 50000 euros par mois, mais le salaire moyen est de 12700 euros net. Une injustice ? Camille Grassineau, ailier, refuse le mot mais avoue : « Les choses doivent évoluer. Et pourquoi pas des professionnelles en club ? » En attendant, chacune des filles du XV de France doit mener un double projet : être athlète de haut niveau et avoir une profession. « Nos revenus ne sont pas assez élevés pour que nous puissions nous reposer sur nos gains en fin de carrière. Nous avons besoin de gagner notre vie pendant et de préparer l'après dès maintenant. » Camille Grassineau a



*Le temps de la photo, les championnes investissent les vestiaires du XV masculin de Marcoussis !  
De g. à dr. : Romane Ménager, Julie Annery, Safi N'Diaye, Manon André, Caroline Drouin, Lise Arricastre, Elodie Guiglion (assise par terre).*

la couette de travers et le sourcil relevé d'une élève espiègle. « Contrairement à certaines filles pour qui c'est naturel », elle ne s'apprête pas avant un match, se coiffe à l'arrache, et « ça tient comme ça peut ». Mais elle est imbattable pour mettre « une ambiance bonnarde ». « On se charrie beaucoup entre nous. C'est souvent un prêt pour un rendu. Soit on prend cher, soit on balance fort. »

Sur le terrain ou dans les vestiaires, elles n'ont rien à envier aux hommes et les vannes fusent dans un chahut savamment entretenu. Parmi les plus turbulentes, Romane Ménager, 21 ans, 3<sup>e</sup> ligne. Regard bleu glacier, lèvres charnues, longs cheveux blonds. Avec sa sœur jumelle, Marine, qui joue ailier, on les appelle « les bombes du rugby français ». A la fois pour leur beauté et pour leur explosivité. Romane et Marine appartiennent au même club, à Lille. « C'est inenvisageable de jouer l'une contre l'autre », explique Romane qui, pour la Coupe du monde 2017, est la seule à avoir été sélectionnée en équipe de France. « On est toujours collées l'une à l'autre, mais on le vit bien. Marine profite de ses vacances pendant que moi, je trime. Nous sommes un peu déçues, certes, mais nous n'avons que 21 ans. J'espère que nous aurons une chance de disputer une Coupe du monde ensemble. » Les jumelles sont tombées dans la marmite très jeunes : « Notre sœur aînée, Caroline, a commencé avant nous. On l'a suivie. Courir, aller au contact, plaquer des gens, être entre copines : on adore », avoue Romane. Aujourd'hui, tout le monde met les crampons dans la famille, même le père et la mère qui ont fini par suivre les enfants et pratiquent pour le plaisir. « Marine et moi, nous nous entraînons comme des pros mais, pour nous, le rugby reste un loisir. Et c'est plutôt sain. » Elle est en deuxième année de Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) pour devenir professeure de sport. « Cela nous ouvre sur autre chose. C'est important pour notre équilibre et pour garder les pieds sur terre. » Et quand on évoque le plaquage, le coup qui pourrait abîmer son visage ou son corps, elle rétorque : « N'importe qui peut tomber dans un escalier et se faire très mal. C'est vrai que, à terme, j'aurai un organisme plus malmené que si je ne pratiquais pas... Mais je suis incapable de vivre sans le rugby ! » ■

« On se charrie beaucoup entre nous. Soit on prend cher, soit on balance fort »

@FSaugues

# LES TABLETTES DE PLOUGASTEL

Les gourmands ont la galette de Pont-Aven. Les archéologues aussi ont leur biscuit. Du jamais-vu en Bretagne et très peu en Europe. C'est un véritable trésor qui est enseveli sous le rocher de l'Impératrice, dans la presqu'île de Plougastel-Daoulas. En 2013, une première campagne de fouille permet la mise au jour de pièces rares : des outils et surtout d'exceptionnelles œuvres d'art. Sur des cailloux de quelques centimètres carrés, des chasseurs-cueilleurs, venus s'abriter dans une concavité de la falaise, ont gravé motifs géométriques et animaux. Ces avant-gardistes s'inscrivent dans une période de transition artistique très méconnue. Pendant quatre ans, le site est resté secret, afin d'éviter les pillages. Il a été ouvert en juillet au public pendant un mois seulement : les fouilles continuent.

**AU BOUT DE LA BRETAGNE,  
ON A DÉCOUVERT DES  
CENTAINES D'OUTILS DATÉS  
DE 12 500 ANS AV. J.-C. DONT  
DES PLAQUETTES GRAVÉES  
AVEC UN ART STUPÉFIANT.  
UN VÉRITABLE TRÉSOR  
DU PALÉOLITHIQUE**

PHOTO NICOLAS NAUDINOT





Ces deux plaquettes  
de schiste, datant de 12 500 av.  
J.-C., ont la même dimension :  
une dizaine de centimètres.

A gauche, « Kezeg brav »  
en breton, ou « les grands  
chevaux » : cherchez l'animal...

A droite, « Buoc'h skedus »  
ou « l'aurochs rayonnant » : pour  
la première fois, l'aurochs  
apparaît dans la préhistoire.

# LES CHASSEURS-CUEILLEURS S'ABRITAIENT SOUS LE ROCHER POUR TRAQUER L'AUROCHS, LE CHEVAL ET LE CERF

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

**P**our remonter le temps, il suffit de se laisser guider par les oiseaux et par le vent. Grimper dans le bois moussu de Kérérault. Puis suivre un sentier bordé de chênes, de fougères. Et enfin les voici, ces géants de pierre dont la tête seule émerge des cimes. Ils font la fierté de Plougastel-Daoulas, presqu'île du Finistère, et, selon la légende, seraient nés de la colère du diable. Satan aurait jeté ces rochers joufflus depuis la rive opposée, à Kerhuon, pour se venger des habitants qui l'avaient chassé de leur terre. Il y a le rocher de l'Impératrice et, à quelques mètres, celui de Noël. Mais personne ne se doutait qu'à leurs pieds dormait un des plus beaux témoignages de notre histoire.

Les prémices de sa découverte remontent à 1987. La nuit du 15 octobre, un ouragan abat le grand pin qui surplombait le rocher de l'Impératrice. Quelques jours plus tard, des grimpeurs aperçoivent près de ses racines des tessons de céramique. Ils alertent Michel

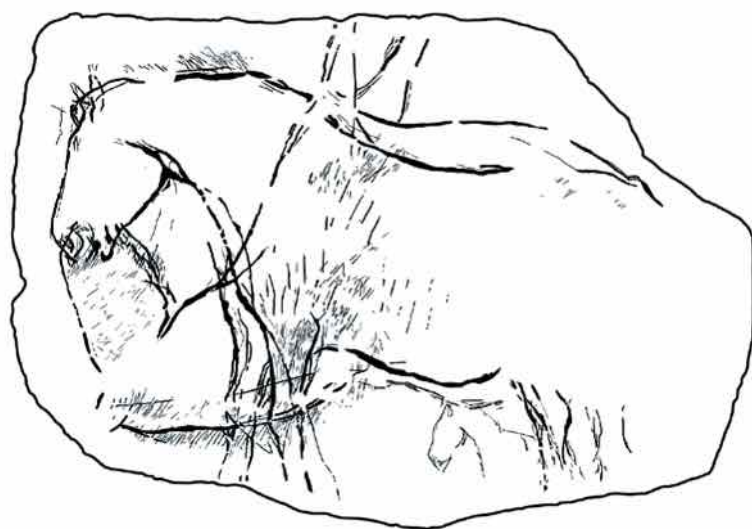
Le Goffic, alors directeur du Centre d'archéologie du Finistère. Le chercheur date les débris du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il profite de l'occasion pour explorer le site. Et c'est la surprise. En contrebas de cette grande barre de grès

armoricaïn, il repère des lames en silex qui dépassent d'un terrier sans doute creusé par un blaireau. «A cette époque, se souvient Michel, il était impossible d'engager des fouilles car le terrain était privé. Il a fallu attendre que le conseil départemental, en 2010, en devienne le propriétaire par préemption. Le lieu abrite en effet deux espèces protégées: *Hymenophyllum tunbrigense*, une fougère rare, et *Elona quimperiana*, l'escargot de Quimper, unique avec sa coquille toute plate.» Ce n'est qu'à la retraite qu'il pourra revenir prospecter ce site très prometteur.

La première campagne a lieu en 2013. Elle est menée par une équipe de douze personnes dirigée par Nicolas Naudinot, enseignant, chercheur à l'université Côte d'Azur CNRS-Cepam. D'aussi loin qu'il se souvienne, ce Finistérien d'adoption a toujours été passionné par la préhistoire. A 8 ans, dans les sillons d'un champ en Seine-et-Marne, il débusque son premier trésor: une hache néolithique. Son doctorat, en 2008, lui donne l'occasion d'étudier les pièces lithiques trouvées par Michel Le Goffic. «Je les ai attribuées aux tout premiers temps de l'azilien, une période méconnue du paléolithique supérieur», explique-t-il. Cinq ans plus tard, le voici au rocher de l'Impératrice, muni de son attirail d'archéologue. Son équipe déblaie quelques grosses pierres qui encombrent un petit abri sous roche, long d'une dizaine de

mètres. Elle gratte minutieusement le sol à la truelle, tamise, passe chaque caillou au pinceau... et récolte bientôt des centaines de pointes de flèche et des lames en silex. «En général, sur un site, nous avons autour de 5 % d'outils, s'enthousiasme Nicolas Naudinot. Ici, on est quasiment à 50 %, avec très peu de déchets issus de la taille. Nous avons retrouvé des éclats de fabrication et près de 40 % de pointes de flèche. La moitié d'entre elles sont impactées. Elles ont été tirées. Quant aux lames de silex, elles sont usées. L'étude de ces traces suggère d'importantes activités de découpe de gibier. Ces indices permettent de déduire que nous sommes sur un camp lié à la chasse. Des hommes, sans doute par petits groupes de dix, au maximum, sont arrivés avec des outils et en ont fabriqué d'autres sur place.» Les aziliens, nos ancêtres du paléolithique supérieur, sont des chasseurs-cueilleurs nomades. Ils fréquentaient ces lieux 12 500 ans avant notre ère. «En ce temps-là, le niveau de la mer se situait 90 mètres plus bas, reprend le chercheur. La rade de Brest était à sec: une grande étendue parcourue par de nombreux cours d'eau. Au sortir de l'époque glaciaire, le climat commençait à se réchauffer. L'endroit ressemble alors à une grande steppe avec de la prairie, quelques pins et des bosquets de genévriers. La vue dégagée devait être particulièrement favorable pour traquer l'aurochs, le cheval sauvage

*Les plaquettes sont gravées des deux côtés. Ici, au verso des «grands chevaux», on aperçoit au moins deux équidés et un poulain. A dr., le croquis de Camille Bourdier.*





Nicolas Naudinot, directeur des fouilles, et Michel Le Goffic, archéologue à la retraite, au pied du rocher de l'Impératrice. Avec eux, des étudiants passent le sol au tamis. Edward Burnett, étudiant d'Oxford, trie les débris à la pince à épiler.

et le cerf.» Mais aucun ossement n'a été retrouvé. Et pour cause. «Nous sommes sur le Massif armoricain : des sols acides, dans lesquels les restes organiques n'ont pas été conservés. Nous ne disposons donc que du matériel minéral. Si peintures il y avait sur les parois de l'abri, elles ont été lavées par la pluie et les millénaires d'exposition à l'air libre.»

C'est au dernier jour des fouilles de la première campagne de 2013 que survient le coup de pioche miraculeux. L'œil aiguisé de Michel Le Goffic repère un fin morceau de schiste dépassant d'une tranchée de terre. «Nous avons creusé une petite fenêtre pour le dégager et nous sommes restés médusés», se remémore aujourd'hui le vaillant retraité. Les archéologues viennent d'exhumer une plaquette de schiste longue d'une quinzaine de centimètres, gravée d'une tête d'aurochs. «Assis en cercle, reprend Nicolas Naudinot, nous nous sommes passé la plaquette en silence. Nous étions tellement émus que personne n'avait pensé à la retourner ! C'est une des fouilleuses qui en a eu la judicieuse idée. Et là, deuxième surprise : nous avons distingué une autre gravure de tête d'aurochs, entourée de rayons. Une composition inconnue dans l'iconographie paléolithique ! Deux ans plus tard, nous avons dégagé une seconde plaquette, ornée de gravures de quatre chevaux d'une rare finesse. On discerne les sabots, la crinière... Il s'agit

des plus vieilles œuvres d'art trouvées en Bretagne. Même à l'échelle européenne, les témoignages artistiques des hommes du début de la culture azilienne sont rarissimes. Nous sommes donc sur un site clé.»

Par crainte des pillages, ces découvertes seront tenues secrètes jusqu'à l'annonce officielle parue dans la revue scientifique américaine «Plos One», le 3 mars 2017. Entre-temps, le site a été

## Un art entre le figuratif comme à Lascaux et un style plus abstrait

sécurisé par la Drac de Bretagne et le conseil départemental du Finistère. Car l'immense amas pierreux, bien connu des amateurs d'escalade, attire depuis longtemps les convoitises. La falaise qui surplombe l'embouchure de l'Elorn est, en effet, célèbre pour l'anecdote dont elle tire son nom : au cours d'une promenade avec Napoléon III, en 1859, l'impératrice Eugénie aurait perdu une bague du haut d'un des rochers. Beaucoup l'ont cherchée... «Nous avons subi de graves pillages avec des creusements tous azimuts, sans précaution, et des vols, détruisant ainsi à jamais de véritables traces laissées par nos ancêtres», se désole Nicolas Naudinot. Un désastre sur ce site si riche d'enseignements.



Chaque été, les fouilles reprennent. Et c'est désormais près de 5000 pièces lithiques qui ont été mises au jour, dont une cinquantaine de fragments de plaquettes décorées. Il s'agit de petits morceaux brisés sur lesquels les archéologues ont pu identifier des gravures d'animaux et des motifs géométriques : triangles, ellipses, spirales, points... «Nous sommes ici à une période charnière, entre la fin du magdalénien, où l'homme exprime un art figuratif [comme à Lascaux], et l'azilien, où l'art devient plus schématisé et abstrait», détaille Nicolas Naudinot. Nous avons la preuve qu'il n'y a pas eu de rupture brutale entre ces deux cultures, mais des changements progressifs. Leur signification reste obscure. «Nous travaillons sur des faits et, pour l'instant, nous n'avons pas trouvé d'éléments qui expliqueraient l'intention de ces plaquettes.» Sont-elles liées à la réalité de la chasse ou aux mythes qui imprègnent la vie de ces peuples ? Les chercheurs se sont donné au moins trois ans pour faire parler le rocher de l'Impératrice. ■



**DE PASSAGE À PARIS,  
L'ACTEUR BELGE  
DEVENU UNE STAR À  
HOLLYWOOD  
NOUS A ANNONCÉ  
LE LANCEMENT DE SA  
FONDATION**

*Avec ses deux aînés, ses meilleurs disciples:  
Kristopher, 30 ans, et Bianca, 26 ans. Démonstration de karaté  
sur le solarium du Lagardère Paris Racing, le 21 juillet.*

**PHOTOS ALVARO CANOVAS**

# Jean-Claude Van Damme

## VEUT SAUVER LE MONDE EN FAMILLE

Il continue le combat, mais sur d'autres fronts. Son nouveau mantra : « J'ai beaucoup reçu et je veux donner. » S'il assène toujours des coups de pied, comme dans « Black Water » qui sortira en 2018, c'est surtout de l'amour qu'il veut distribuer. En 1983, le « Monsieur Muscle » belge, expert en arts martiaux, avait un rêve : conquérir Hollywood. Dix ans plus tard, Jean-Claude Van Damme devenait la star incontestée des films

de karaté. Aujourd'hui, il crée une fondation pour se lancer au secours de l'environnement et des animaux menacés. Le héros de « Double Impact » et d'« Universal Soldier » se voit en héritier de Tarzan, mais missionné par le Christ pour faire le bien. Cet amoureux de l'humanité est aussi le plus aimant des pères. Et le plus déjanté.





# “JE NE DORS QUE TROIS HEURES PAR NUIT. J'ÉTUDIE SUR INTERNET LA BIOLOGIE, LA SOCIOLOGIE, L'HISTOIRE, LA TÉLÉPORTATION QUANTIQUE...”

**JEAN-CLAUDE VAN DAMME**

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

**Paris Match.** Dans le pilote de la série “Jean-Claude Van Johnson”, qui sera diffusée par Amazon à la rentrée, on vous voit retraité. Vous y pensez ?

**Jean-Claude Van Damme.** Retraité, moi ? Si je m'arrête, je meurs. Toute ma vie a été un combat contre moi-même, et d'abord pour m'améliorer physiquement et mentalement : j'étais plutôt chétif, pas doué pour les études, hypersensible. Quitter ma mère pour aller à l'école était une torture. Mais je suis allé de l'avant et cela doit continuer.

**La série démarre sur du Brel, “Ne me quitte pas”. Quel rapport avec votre vie ?**

J'ai grandi avec Brel. Chaque année, nous partions en vacances à Menton, mes parents, ma sœur Véronique et moi. Vingt heures de route dans la petite Fiat ! Mon père choisissait les cassettes : Aznavour, Wagner et surtout Brel. En boucle. Aujourd'hui, je vis à Hongkong et à Los Angeles, mais une chanson de Brel me replonge instantanément dans cette époque.

**“Ne me quitte pas”, pour quelqu'un qui a été marié cinq fois...**

C'est vrai. J'avais déjà eu deux épouses avant de rencontrer Gladys, avec qui j'ai eu Kristopher et Bianca. Mais Gladys n'a jamais aimé voyager. Elle adore rester à la maison, s'occuper des enfants et des chiens. Je n'ai jamais été un dragueur mais j'ai rencontré une autre femme, avec qui j'ai eu Nicholas. Et puis je me suis remarié avec Gladys. Elle est définitivement la femme de ma vie, mon âme sœur depuis trente-trois ans.

**Dans “Jean-Claude Van Johnson”, il y a des photos de chiens partout. Pourquoi ?**

Ce sont nos huit chiens. L'un est en fauteuil roulant, paralysé du train arrière. Les gens disent : “Van Damme frime avec ses jets privés.” Parfois, c'est la seule solution pour ramener un chien malade à Los Angeles !

*Il préfère montrer ses biceps que ses abdos, pas assez affûtés en ce moment : « Il ne faut pas décevoir les fans. »*

**Avant, vous ne supportiez pas la routine, d'où quelques excès. C'est toujours le cas ?**

Je ne sais pas m'ennuyer. La nuit, je dors deux ou trois heures. Je travaille sur Internet. J'étudie la biologie, la sociologie, l'histoire, la physique, la téléportation quantique... Le 4 septembre, j'annoncerai au monde la création de ma fondation. Son mode de fonctionnement sera unique, altruiste. Je gagne de l'argent, je suis privilégié. Mais je sais d'où je viens et ce que je dois rendre aux autres. Aujourd'hui, le monde ne va pas bien. Et moi, j'ai tellement à lui dire ! A lui donner, aussi.

**Quel va être le but de cette fondation ?**

Améliorer la vie, sauver la planète, l'humanité, à travers des actions concrètes en matière de climat, d'espèces menacées, de pollution. Proposer les couleurs d'un nouveau futur.

**A propos du futur, comment avez-vous élevé vos enfants ?**

Je suis plus gamin qu'eux, au point qu'ils me disent souvent : “Papa, calme-toi, tu n'as plus 15 ans.” Même si j'habite Hongkong et eux Los Angeles, nous restons très proches. Pourtant, il y a des choses qui se perdent. Les gamins envoient un texto pour dire “I love you”, mais il n'y a plus de contacts tactiles, d'embrassades comme à mon époque. Moi, j'ai eu l'esprit formé par l'exigence des arts martiaux – vingt secondes de retard, vingt pompes – et par la dureté de la vie. A Hollywood, j'ai galéré cinq ans, j'ai lavé des voitures, dormi dans la rue. Quand je vois un de mes enfants bâiller, ça me rend dingue.

**Ils sont tous les trois acteurs dans des films d'action. Devaient-ils forcément marcher sur vos traces ?**

Comment faire autrement ? Je les ai aidés du mieux que je pouvais, ils ont participé à certains de mes films. Maintenant, s'ils n'ont pas de talent, ce ne sera pas de ma faute.

**Quels étaient vos premiers rêves ?**

J'ai grandi à la ferme, à Hekelgem, avec ma grand-mère. J'ai toujours été attiré par les animaux. Je sens battre leur cœur à distance comme si nous formions une seule entité. Un jour, en 1969, mon père m'a emmené au cinéma voir “Tarzan”. Je lui ai dit : “Tarzan ne va pas gagner seul, il faut que je l'aide à sauver le monde.” Il m'a répondu : “Tu peux aller à l'église prier pour lui.” Ce que j'ai fait. Et puis, j'ai eu une révélation.

**Laquelle ?**

A 9 ans, j'avais une imagination débordante. Aller de ma chambre aux toilettes en pleine nuit était un parcours du combattant. Je voyais des monstres partout. Une nuit, c'était la veille de Noël, je me réveille, je me lève et je descends. Aucune peur en moi. Je sors. Il tombe des flocons gros comme des balles de tennis. Je pousse la porte de l'église, il y a une chorale qui répète l’“Ave Maria”. Je regarde le Christ, je sens qu'il est vivant et que je suis comme en mission pour aller parler à cet homme sur la croix. Avant même que je m'agenouille, j'en-

« Ils me disent souvent : “Papa, calme-toi, tu n'as plus 15 ans” »

tends cette voix qui me dit : “Oui.” Le choc ! J'ai été câblé à ce moment-là pour devenir une star. Je suis devenu acteur pour pouvoir me servir de ma notoriété. Désormais je peux aider ceux qui sont encore dans le noir.

**Vous parlez souvent de votre père, moins de votre mère. Quelles sont vos relations avec elle ?**

Mon père est un autodidacte qui m'a beaucoup appris. Il me fait penser à Paul Meurisse, la même classe. Je le respecte

énormément. Il s'est occupé de ma comptabilité pendant de nombreuses années. Il y a quelque temps, nous faisons des photos et j'ai vu qu'il se plaçait une marche en dessous de moi: il est beaucoup plus grand et il voulait gentiment que nous fassions la même taille... C'est beau. Je suis également très proche de ma mère, je lui téléphone trois ou quatre fois par jour. Quand on disait que j'étais fou, elle me rassurait: "N'écoute rien! Moi, je crois en toi." Ma plus grande angoisse, c'est de les perdre.

#### La connexion avec eux est forte?

L'histoire se passe il y a quelques années. Je suis à Hongkong quand je ressens une violente douleur au plexus. Je dis à mon ami Alex: "Mec, ma mère va mourir, je le sens. Je dois partir." Et je prends le premier avion pour Bruxelles. A la maison, ma mère a l'air d'aller bien. Mais je la force à m'accompagner à l'hôpital. Un pont de la chirurgie cardiaque lui fait passer des examens. Elle se retrouve sur le billard, quatre artères à opérer à cœur ouvert. Si j'étais resté à Hongkong, elle ne serait plus là aujourd'hui.

#### Ce sont vos parents qui vous ont transmis les valeurs qui dirigent encore votre vie?

Il y a quelques semaines, en prévision de la visite de Kristopher et de

Bianca, mes deux aînés, mes parents, à 84 et 82 ans, ont entamé un régime pour être au top de leur forme. Extraordinaire, non? C'est ça la force de l'amour.

#### Wagner, Mozart, Verdi, vous écoutez beaucoup de musique classique. C'est important, pour vous?

J'écoute et je pleure. Parce que cette musique est vraie, sincère, faite de bois, de cordes, confectionnée par la main de l'homme, magnifiée par l'âme de génies. Je ressens tout cela au plus profond de moi. Quand je ne vais pas bien, je me laisse emporter par Beethoven. La tristesse fait partie de la vie, je l'accepte. On en tire toujours quelque chose, à condition de ne pas s'y abandonner.

#### L'autodérision a-t-elle toujours été présente dans votre vie?

Les Belges sont à part, ils se prennent sûrement moins au sérieux. On s'est beaucoup foutu de ma gueule et, du coup, j'en ai rajouté. L'humour, c'est important. Mais j'avoue que je suis quelqu'un de perturbant. Comme Donald Trump.

#### Justement, vous le défendez, seul contre tous...

J'ai commencé à le suivre deux ans avant son élection. Tous mes amis, même les Russes, me disaient: "C'est un clown." Je leur répondais: "Il peut défaire sa cravate et passer un deal avec Poutine." C'est

de ça dont l'Amérique a besoin! Les acteurs hollywoodiens sont des naïfs. Ils voyagent en jet privé et se foutent des gens qui bossent en usine dans le Midwest. Trump est un bosseur. Une bête. Un Depardieu sans alcool et sans cigarettes. J'ai juste peur qu'il se fasse assassiner.

#### Pensez-vous écrire un jour l'histoire de votre vie?

Je travaille déjà sur une autobiographie que je publierai aux éditions du Cherche-Midi. J'ai noirci 600 pages, avec seulement mon enfance et la période sombre de ma vie. Je suis débarrassé.

#### Comment vous voyez-vous dans l'avenir?

Avec beaucoup de petits-enfants, des animaux, et moi au milieu. Oui, je serai un grand grand-père qui donnera beaucoup d'amour. ■

@GhisLoustalot



Ci-dessus, au restaurant Manko. A gauche, Patrick Goavec, son agent en France, Van Damme et sa famille et, au centre, Céline Dion, croisée par hasard. Déjeuner sur l'herbe au Lagardère Paris Racing, dans le bois de Boulogne. Avec Eliana et Eugène Van Varenberg, ses parents, Bianca, Kristopher et Gladys.





**MATCH A  
RENCONTRÉ CET ÉTÉ  
QUATRE MANNEQUINS  
QUI SONT LES  
NOUVEAUX VISAGES  
DE NOTRE ÉPOQUE**

*Sasha Luss, 25 ans, 1,78 mètre, égérie Dior  
maquillage. Place Vendôme, à Paris, le 27 juin.*

PHOTOS **FRED MEYLAN**

「LES TOPS  
DE MATCH」

### 3. LE JOYAU DE SIBÉRIE

# SASHA LUSS

Le repos, c'est pendant la pose. Le reste du temps, le travail et la discipline ne lui font pas peur. Sasha a gardé sa rigueur de danseuse classique. A 14 ans, une blessure à la cheville met un terme à ses ambitions de ballerine. Mais elle se console vite : repérée par une agence de mannequins, celle qui avait appris à tenir sur des pointes sera à l'aise en talons hauts. Karl Lagerfeld tombe bientôt sous son charme. Luc Besson aussi. Il lui offre sa première apparition dans « Valérian et la cité des Mille planètes ». Sasha y joue une princesse venue d'ailleurs... Elle, elle vient de Sibérie. Au pays des mines d'or, Sasha est une pépite.



## C'EST L'INTELLO DU MILIEU. ELLE FAIT DE CHAQUE SHOOTING UN PETIT ROMAN

Sous ses airs de rebelle, elle cache l'âme d'une rêveuse débordante d'imagination. Pas étonnant qu'elle aime camper les héroïnes pour les grands couturiers, capable d'adopter le blond platine pour se transformer en égérie Dior Addict. Son style a séduit Valentino, Jean Paul Gaultier, Alexander

McQueen, Chanel, Kenzo, Balmain... Entre deux fashion weeks, elle pose ses valises à Los Angeles. Mais continue à confier ses émotions au papier ou à l'écran. Paris reste sa ville préférée. « C'est une merveille colossale, une cité aux mille romans, une courtisane au visage et au cœur époustouflants. »



*Drôle de tenue pour  
sortir du Ritz...*

*L'ange de Victoria's Secret dans une  
version plus... Hells Angels.*



*Pas besoin d'être un  
setter irlandais pour savoir  
que cette pin-up cache  
aussi une poigne de fer.*



# QU'Y A-T-IL DANS LES PLAINES DE L'OURAL POUR FAIRE POUSSER TANT DE BEAUTÉS SPECTACULAIRES?

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

**L**Hôtel George-V, chambre 515. Sasha Luss, 25 ans depuis le 6 juin, nous reçoit pieds nus, en jean et tee-shirt blanc. Dans le décor précieux du palace, jambes croisées en tailleur sur le sofa grège, elle bâille en s'étirant. « Sorry ! s'excuse-t-elle. Je suis épuisée. » La veille, à Londres, la top assistait à la première de « Valérian et la cité des Mille planètes », où elle incarne la princesse Lihö-Minaa. « Quand j'étais enfant, les chaînes de télé gratuites russes diffusaient en boucle des films populaires étrangers. J'ai grandi en regardant ceux de Luc Besson, j'adorais tout ce qu'ils montraient. Alors, me retrouver, en tant qu'actrice, à la première d'une production comme celle-là, c'est juste un miracle ! » Si elle est loin d'y avoir le rôle principal, comme sa camarade de catwalk Cara Delevingne, elle est ravie de cette première expérience qu'elle qualifie de « sympa mais pas facile ». Devenir comédienne à Hollywood, elle le sait, est un long chemin semé de ronces et d'humiliations. En tant que modèle, elle a aussi connu son lot d'amertume. « Durant les cinq premières années de ma carrière, l'accumulation de refus m'a fait souffrir. Cela laisse des traces ! Et il est encore plus difficile de se faire une place dans le cinéma que dans le mannequinat. »

Son portable nous interrompt. Le choix de la sonnerie – « Milkshake », un titre de la chanteuse de R'n'B Kelis, réputée pour sa vulgarité – surprend un peu. Sasha éclate de rire. « C'est super nul, cette chanson, je sais ! Mais je la déteste tellement que je réponds immédiatement. C'était moins efficace quand j'avais les Rolling Stones. » Drôle, libre,

Sasha n'a rien de ces mannequins traumatisés parce que passés trop vite de leur chambre d'enfant au monde « cruel » de la mode. Dans un coin de la pièce, sa bookeuse, Hélène Bobet, veille sur elle. Sasha n'avait pas encore 18 ans quand elle l'a prise sous son aile, à l'agence Elite Model. « Dès que son agent moscovite m'a donné sa photo, j'ai su que j'allais m'occuper d'elle. Elle est solaire. Son sourire immense, l'énergie positive qu'elle dégage sont comme des aimants. »

Qu'y a-t-il dans les plaines de l'Oural pour faire pousser tant de blondes d'une incroyable beauté ? Après Natalia Vodianova, son aînée de dix ans, Sasha figure à son tour dans le peloton de tête des élues que s'arrachent marques et designers. Si leur plastique slave rapproche les deux mannequins, leurs parcours sont très différents. Sasha est née à Seimcham, dans l'Extrême-Orient russe, aux confins de la Sibérie. « Un petit village à 6 kilomètres de Magadan. Je ne sais pas pourquoi mon père, qui est médecin et n'aime que les grandes villes, comme Londres, a voulu que je naisse dans ce trou perdu ! » D'autant que, pour certains, Magadan suggère encore l'enfer du goulag où Staline envoyait des milliers de déportés. Cette évocation l'agace. « C'est réducteur de ne parler que de cela. Moi, j'étais beaucoup trop petite, quand j'y vivais, pour mesurer le poids de l'Histoire. Si vous googlisez la ville, vous verrez la beauté de la nature subarctique, pure et immense. Je la connais bien, j'allais y chasser avec mon père. En (Suite page 86)



Au réveil, chez elle à Los Angeles, en vacances en Provence, Sasha partage tous les instants de sa vie avec ses 323 000 abonnés sur Instagram.





En janvier à Paris, lors du défilé Giambattista Valli haute couture printemps-été 2017.

“A PARIS, JE SUIS CONVAINCUE QU’IL Y AURA TOUJOURS DE VIEUX CAFÉS OÙ BOIRE DU BON VIN”



Pharaonne ou star de Hollywood, impériale ou jeune fille sage, qu’importe ! De New York à Paris, Londres ou Madrid, elle fait la une.

Europe, vous préférez tous Vancouver pour découvrir ce genre de paysage. Tentez plutôt Magadan, c’est très loin mais c’est moins cher.» Bien qu’elle vive à Los Angeles et que son métier la conduise régulièrement dans toutes les capitales du monde, son cœur reste en Russie. A 6 ans, sa famille déménage à Moscou. «Au départ, j’ai eu envie d’aller à l’école parce que, chez nous, le jour de la rentrée, toutes les petites filles portent de belles robes et ont de jolis nœuds dans les cheveux. Pourtant en rentrant, j’ai dit à ma mère : “C’était très bien, mais je ne veux jamais plus y retourner !” Personne, bien sûr, ne m’a écoutée.»

Enfant, elle voulait être écrivain ou danseuse. Une fracture de la cheville lui interdit le ballet, mais son immense beauté lui donne la possibilité de convertir son rêve sur les podiums. Aujourd’hui, à lire les textes, souvent poétiques et forts, qui accompagnent les photos qu’elle poste sur Instagram, on se dit qu’elle pourrait écrire. «J’en rêve ! J’ai toujours sur moi une foule de carnets où je griffonne des tas de choses dont je compte bien me servir. Même si j’ai un ordinateur et un téléphone, je suis de la vieille école. J’adore le papier. C’est aussi cela que je vénère à Paris, le goût des traditions, des usages. Je suis convaincue qu’au XXII<sup>e</sup> siècle il y aura toujours de vieux cafés où l’on pourra boire du bon vin. A Los Angeles, quand je dis à mes amis : “On file prendre un pot ?”, ils répondent : “Des jus, si tu veux. Mais pas d’alcool, il est seulement 18 heures !” La France me manque beaucoup, dans ces moments-là...»

Pour ses petits bistrot mais aussi pour ses musées, précise-t-elle. « Pour moi, aller voir une exposition n’est pas une simple distraction. Je me renseigne, je lis, je dois arriver remplie d’informations pour savourer vraiment ce que je vois. En mars dernier, à la Fondation Louis Vuitton, la collection de l’homme d’affaires russe Sergueï Chtchoukine m’a emballée.» Francophile, elle aime aussi notre littérature et avoue sa passion pour « Les trois mousquetaires ». « Ma cousine l’avait lu à 9 ans. Tout le monde dans la

famille s’extasiait, soi-disant qu’elle était un génie ! J’ai donc lu le même livre d’Alexandre Dumas à 7 ans, et j’ai pensé : “Tiens, prends ça !” »

Le photographe Fred Meylan a testé ce caractère bien trempé quand il lui a demandé de poser en mini-maillot de bain, un de ceux qui ne cachent pas grand-chose, devant Colette, en plein Paris. Elle a aussitôt appelé son agent. « Heureusement, explique le photographe, cela s’est arrangé très vite. Sasha est une fille intelligente qui a beaucoup de personnalité, on ne peut pas lui faire faire n’importe quoi ! » Qu’on se le dise, miss Luss n’est pas une diva, juste une vraie professionnelle. Les années difficiles vécues avant de réussir et

## FRANCOPHILE, SASHA AIME NOTRE LITTÉRATURE ET AVOUE UNE PASSION POUR «LES TROIS MOUSQUETAIRES»

d’apparaître dans les campagnes de publicité ou les défilés des plus grandes marques, Chanel, Dior, Valentino, Lanvin, Dior Beauty, Balmain, Oscar de la Renta, Karl Lagerfeld et tant d’autres, lui ont donné cette confiance en elle qu’elle cherche à transmettre aux débutantes.

« Je leur explique qu’il faut travailler dur, rester humbles et aimer ce qu’elles font. C’est malheureusement à 20 ans, quand elles sont totalement immatures, que le meilleur leur arrive. Elles gagnent beaucoup d’argent, font le tour du monde et, à 40 ans, c’est terminé. Mais moi, Big Mamma, je leur explique, pour qu’elles se préparent. » Généreuse et absolue, si slave, Sasha cite souvent cette phrase de Jack London : « J’aime mieux être un météore superbe, chacun de mes atomes rayonnant d’un magnifique éclat, plutôt qu’une planète endormie. La fonction de l’homme est de vivre, non d’exister. Je ne gâcherai pas mes jours à tenter de prolonger ma vie, je veux brûler tout mon temps. » ■

Marie-France Chatrier  
@MFCha3

Retrouvez  
notre hors-série  
« Génération  
top models » tout  
l’été en kiosque.



*A Paris, elle aime  
le Louvre, et les terrasses.  
Où elle est née, près de  
Magadan, la nature et la  
chasse. Sasha s'adapte.  
Le secret de son succès.*



# ADIEU À GONZAGUE

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

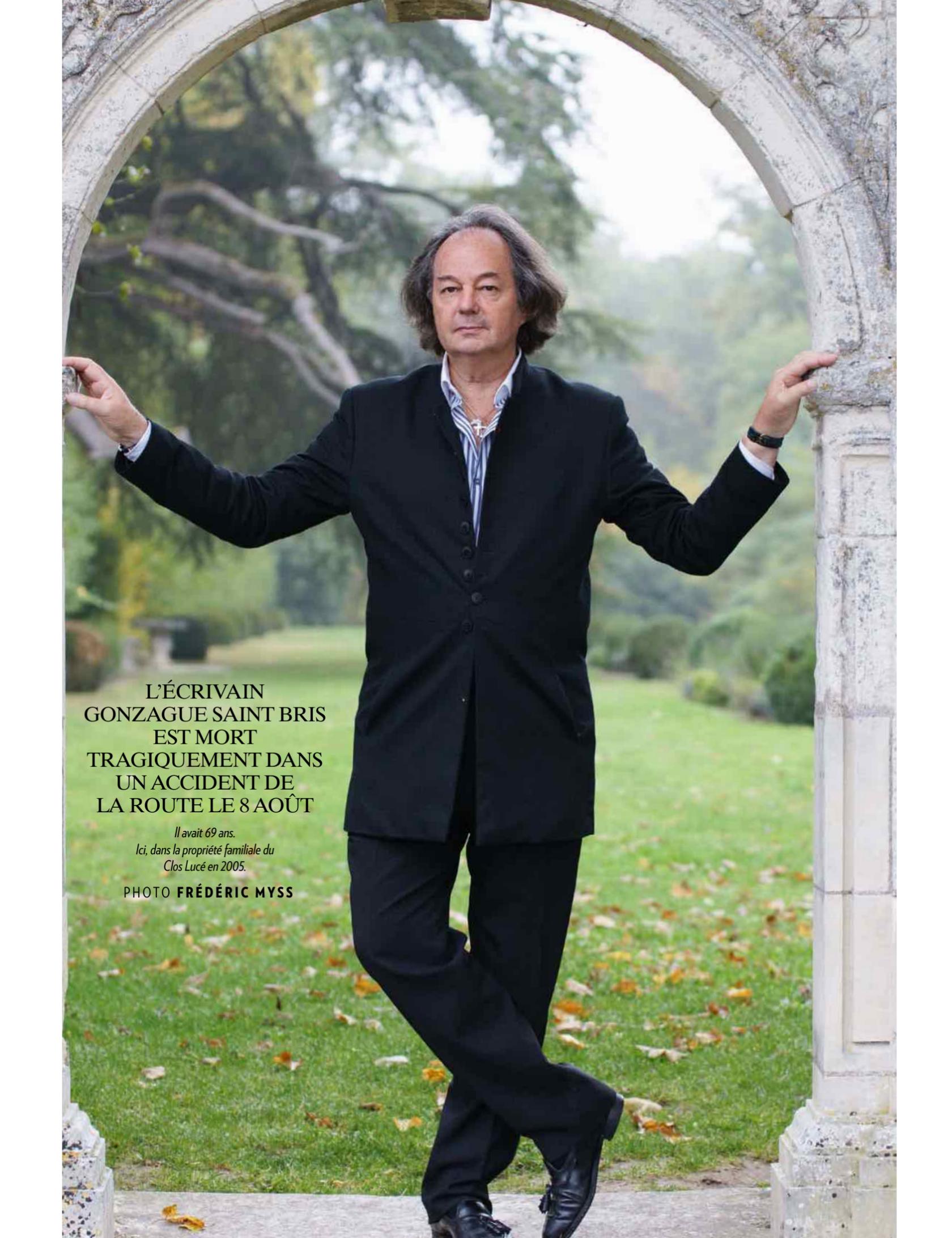
**S**i une telle stupeur nous a saisis en apprenant la nouvelle de sa mort, c'est que pour beaucoup Gonzague représentait la vie : une vie saisie dans tous ses aspects, ses passions, ses accents. Il semblait que rien n'était étranger à cet être protéiforme qui dansait non pas avec les loups mais avec ses rêves. Il ambitionnait d'être un de ces hommes de la Renaissance qui jonglaient avec la politique, les arts, les femmes, les jeux et les réjouissances. Personne n'a eu comme lui le sens du théâtre, de ces fêtes collectives au cours desquelles il pouvait donner libre cours à sa fantaisie. Il y avait chez lui du Mercutio, le personnage de « Roméo et Juliette », qui plaisante, enchante ses amis par ses facéties et ses histoires sans leur dire qu'il a une épée plantée dans le cœur et qu'il va mourir. Car le tragique de son personnage si haut en couleur, si fantasque, si tendre dans l'amitié, peu de gens le connaissaient. Il préférait montrer son autre visage, célèbre celui-là, du grand bateleur médiatique. On voyait surtout l'homme des fêtes télévisuelles, le raconteur d'histoires qui tentait d'enchanter la vie en extrayant les aventures les plus merveilleuses. Il avait une véritable passion pour l'Histoire. Il trouvait là un trésor inépuisable d'épisodes, de hauts faits, d'amours, de trahisons, caverne d'Ali Baba dans laquelle il puisait des contes qu'il mettait en scène à la manière d'un Sacha Guitry, en y cherchant l'inattendu, le fantasque et le cocasse. Mais ce qui animait son amour de l'Histoire, c'était, dans le roman national, une leçon de grandeur : cette leçon, avec sa tonalité douloureuse et cruelle, qu'il avait reçue de ses grands-parents déportés pour faits de Résistance.

C'est sous cet éclairage de la grandeur et du malheur dissimulé que l'on rend le plus de justice à Gonzague. Car, s'il a prêté le flanc à la critique par son exposition médiatique, son culte donquichottesque de la personnalité, on a trop peu souvent rendu hommage à son talent d'écrivain, original, baroque, farfelu. Bien sûr le prix Interallié obtenu pour « Les vieillards de Brighton », un beau roman autobiographique à la fois ironique, pathétique et cruel, sur son enfance passée dans un asile de vieillards, a marqué une forme de

reconnaissance littéraire. « Le romantisme absolu », qui se voulait le bréviaire d'une génération qui rejetait la médiocrité et cherchait un idéal dans une sorte de chevalerie de l'impossible et de la beauté, ou sa remarquable biographie personnelle de Balzac ont plus connu les faveurs du grand public que les éloges des aristarques. C'était là encore un paradoxe qui le blessait : aristocrate il était mieux compris et admiré par le peuple des lecteurs qui appréciait qu'il n'hésite pas à se mettre à sa portée en restant avant tout un conteur.

Gonzague n'aurait pas été lui-même s'il n'avait pas été l'homme des malentendus. Souvent la société littéraire qui aime qu'on lui présente une image simple et janséniste de l'écrivain trappiste, ou enfermé dans sa tour d'ivoire, ne comprenait pas sa frénésie de vivre et d'être à la fois un homme de radio, de télévision, un critique littéraire, un journaliste qui fréquentait les Bains-Douches avec Serge Gainsbourg ou Michael Jackson, et qui était à tu et à toi avec les stars de la littérature ou de la chanson, comme Aznavour ou Renaud, qu'il invitait chaque année à ses grandes rencontres littéraires de La Forêt des livres à Chanceaux, près de Tours. C'est ce maelström de stars, de belles femmes, de mannequins, de littérature, de poésie, d'art, d'histoire, sous la haute protection de Léonard de Vinci, l'hôte du château familial du Clos Lucé, que beaucoup d'esprits conformistes ne comprenaient pas. D'où ses injustes échecs à l'Académie française. Les autres, le plus grand nombre, acceptaient qu'il ne ressemble à personne, qu'il cultive son moi généreux, talentueux, prodigue de talents. Personne ne faisait appel à lui en vain. L'auteur de « Qui est snob ? » avait une dilection particulière pour les sans-grade, les déshérités, les malheureux, les journalistes en perdition et les mal-aimés.

D'où le pathétique de sa mort. Elle apparaît incongrue comme une nouvelle tragique dans une fête, une de ces fêtes qu'il aimait tant à donner à ses amis. Mais quelle belle vie il aura eue, chaleureuse, généreuse, glorieuse, couronnée par l'amour pour Alice, sa belle compagne avec laquelle ils formaient un couple fitzgeraldien. Après l'avoir pleuré, relisons ses livres, nous trouverons sa vérité secrète, sa magie, hors des malentendus. Gonzague était mon ami. ■



L'ÉCRIVAIN  
GONZAGUE SAINT BRIS  
EST MORT  
TRAGIQUEMENT DANS  
UN ACCIDENT DE  
LA ROUTE LE 8 AOÛT

*Il avait 69 ans.  
Ici, dans la propriété familiale du  
Clos Lucé en 2005.*

PHOTO **FRÉDÉRIC MYSS**

# GRAND CONCOURS SPÉCIAL ÉTÉ

**DU 10 AU 16 AOÛT 2017**  
**PLUS DE 10 000 € DE LOTS À GAGNER**

Valeur indicative  
**2 810€**  
Code SMS  
**CHENEAUDIERE**



## 1 SEJOUR À LA CHENEAUDIERE\*\*\*\* EN ALSACE

Pour 2 personnes comprenant 2 nuits en suite avec les petits déjeuners au buffet, les dîners à 3 plats proposés par le chef et l'accès au « Nature-Spa » de 2000 m2 avec 4 piscines, 5 saunas, un hammam-ruche, un flotarium, bains-bois, douches à sensations, plage pétillante... pour vivre un moment hors du temps !

[www.cheneaudiere.com](http://www.cheneaudiere.com)



## 3 PENDENTIFS AVEC LEURS CHAINES

Héritière d'une tradition de lapidaires jurassiens, Isabelle Langlois fonde en 1992 sa maison au 12 rue de la Paix, à Paris. Elle est la véritable joaillière de la couleur.

[www.isabellelanglois.com](http://www.isabellelanglois.com)



Valeur indicative  
**900€ 1000€ 1100€**  
Code SMS  
**PENDENTIF**



## 3 LOTS DE 4 FLACONS DE CHAMPAGNE TSARINE

Les Champagnes Tsarine revisitent la traditionnelle poupée russe en proposant leur cuvée phare, la Cuvée Premium Brut, habillée d'une matriochka. Pour la toute première fois, 4 flacons sont proposés : demie (37,5 cl), bouteille (75 cl), magnum (150 cl) et jéroboam (300 cl).

[www.tsarine.com](http://www.tsarine.com)



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Consommez avec modération.

Valeur unitaire indicative du lot  
**845€**  
Code SMS  
**TSARINE**

## 55 LOTS D'ACCESSOIRES MORA MORA

Composés d'un sac à main Scandal, d'un bandeau pratique et d'un paréo multi positions. Pour assortir vos tenues, les accessoires de mode By Mora Mora sont indispensables dans votre garde-robe ! Retrouvez les sacs, chaussures, chapeaux et plein d'autres accessoires de mode dans vos boutiques

ou sur [www.mora-mora.net](http://www.mora-mora.net)



Valeur unitaire indicative du lot  
**44.90€**  
Code SMS  
**MORA**

## 12 PAIRES D'INTERCOM MIDLAND BTGO

BTGO UNI, un intercom tout-en-un pour communiquer entre motards. Full Duplex, qualité numérique et système DSP anti-pollution sonore intégré !

## 6 CB MIDLAND ALAN 42 MULTI

Sans quitter les yeux de la route, prévenez la communauté des zones de danger avec la CB portative Midland Alan 42 « passe-partout » et modulable à pied comme en voiture. Jusqu'à 25 km de portée !

[www.alan-midland.fr](http://www.alan-midland.fr)



Valeur unitaire indicative  
**119.99€**  
Code SMS  
**INTERCOM**

Valeur unitaire indicative  
**177.92€**  
Code SMS  
**CB**

## LA QUESTION

**Qui est en couverture du Hors-Série  
Paris Match / génération Top Models ?**

- a) Carla Bruni
- b) Claudia Schiffer
- c) Cindy Crawford

**INSTANT GAGNANT !  
VOUS SAUREZ TOUT DE SUITE  
SI VOUS AVEZ GAGNÉ !**

**POUR JOUER, C'EST TRÈS SIMPLE !**

Répondez à la question par **téléphone** au

**0 892 123 710**

Service 0,50 € / min  
+ prix appel

ou envoyez par **SMS le code du lot** que vous

avez choisi au **73916\***

(2 x 0,65 € + prix SMS)



Audiotel et SMS+ :  
RCS Lyon B 488542614

Extrait de règlement : Jeu valable en France métropolitaine (Corse comprise) du 10 au 16 août 2017 inclus, réservé à toute personne majeure sauf partenaires ou société organisatrice. 80 gagnants seront déterminés par instant gagnant. Un seul lot attribué par gagnant (même nom, même adresse). Règlement déposé chez Maître Montané, huissier de justice à Toulouse, disponible sur simple demande écrite à HFA Service Interactivité Paris Match N° 3560 « Concours Spécial Été » 149 rue Anatole-France 92534 Levallois-Perret Cedex. Loi du 6 janvier 1978 modifiée par la loi du 6 août 2004 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification, de suppression et d'opposition des données vous concernant en écrivant à HFA Service Interactivité.

« UN CRIMINEL  
NE LAISSERA PAS  
D'EMPREINTES  
DIGITALES ET D'ADN  
S'IL EST ASSEZ  
PRÉCAUTIONNEUX,  
MAIS IL RÉPANDRA  
FORCÉMENT  
SON ODEUR PARTOUT  
OÙ IL PASSE...  
SAUF À PORTER UN  
SCAPHANDRE »

**Barbara Ferry,**  
neuroscientifique  
au CNRS

Alexandra Ter Halle  
et Émile Perez, ses inventeurs.



Scannez le QR  
code et regardez  
comment les  
odeurs sont  
capturées.



# UNE “SUPERÉPONGE” POUR CONFONDRE LES CRIMINELS

PAR BARBARA GUICHETEAU

L'organogel microporeux développé par une équipe de chercheurs toulousains pourrait révolutionner les techniques de biométrie olfactive utilisées lors d'enquêtes. De la taille d'un sucre, il permet de capturer n'importe quelle odeur sur une aire grande comme un court de tennis.

## L'ORGANOCEL MICROPOREUX POSSÈDE UNE CAPACITÉ ABSORBANTE HORS NORME

Comment identifier un suspect ? Grâce à ses empreintes génétiques, digitales... et ses effluves corporels ! Chaque individu présente en effet une signature olfactive unique, mélange de plusieurs alcools, acides, hydrocarbures... Et impossible de s'en abstraire. « Au même titre que l'ADN ou les traces papillaires, l'odeur peut être utilisée comme indice », relève la chercheuse Barbara Ferry, qui collabore depuis 2008 avec la police scientifique. Jusqu'ici, les prélèvements étaient réalisés grâce à des tissus enduits de paraffine, apposés pendant une heure sur les objets (siège, volant, couvert, etc.) présents sur les scènes d'infraction. Conservés dans des bocaux stériles, ils sont ensuite comparés à la signature olfactive d'un suspect par une brigade de chiens policiers, au flair surentraîné pendant deux ans : une méthode efficace, mais en partie empirique. Composée d'huiles végétales et de substances gélifiantes, une « superéponge » permet désormais de capturer les odeurs, de façon passive ou via un système de pompe, équivalant à un aspirateur à molécules. Pas plus grande qu'un cachet d'aspirine, elle possède une capacité absorbante hors norme grâce à ses innombrables alvéoles. A terme, elle permettrait d'établir une cartographie précise des composés chimiques prélevés. Une preuve scientifique qui pourrait aider à élucider des enquêtes, voire certaines affaires classées, comme... le meurtre du petit Grégory.

BG.

**2 questions à**  
**GUILLAUME COGNON**  
Commandant, chef du département Environnement  
Incendies Explosifs à l'Institut de recherche criminelle  
de la gendarmerie nationale (IRCGN)

**Paris Match. Pourquoi mener des expérimentations sur la biométrie olfactive ?**

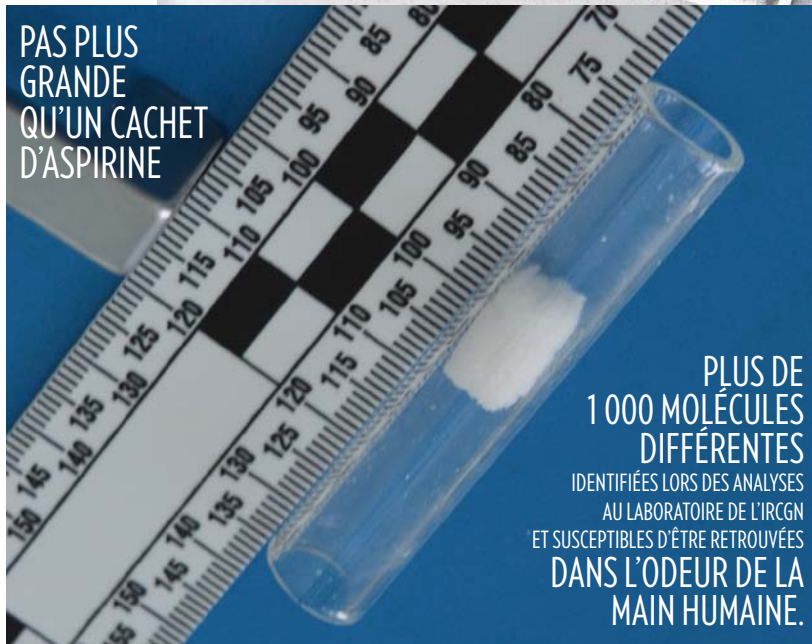
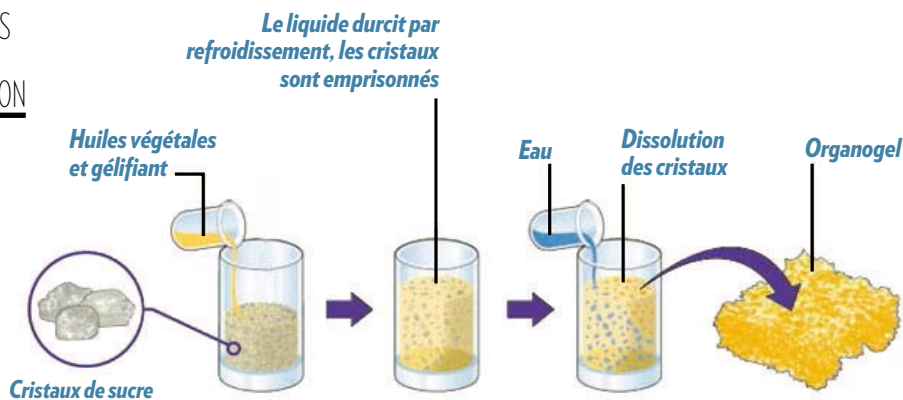
**Guillaume Cognon.** La reconnaissance des odeurs par les chiens n'offre pas une fiabilité scientifique totale, d'où notre volonté de développer des méthodes complémentaires. Pour comparaison, aujourd'hui, sur les lieux d'incendie, les chiens sont entraînés à localiser des traces de produits inflammables : après marquage, on procède à des prélèvements, envoyés pour exploitation scientifique à des laboratoires. Cela nous permet de confirmer ou d'infirmer par l'analyse l'orientation du chien.

**Quels seraient les avantages de l'organogel microporeux ?**

Comme tout corps gras, il présente une capacité élevée d'absorption des odeurs. C'est ainsi que vont être piégées un grand nombre de molécules qui rentrent dans la composition de la signature chimique d'un individu. En chauffant le système ou en utilisant un solvant, on peut caractériser ces données par analyse chromatographique. Et décomposer les odeurs pour isoler la « signature olfactive » du suspect. ■

Interview Barbara Guicheteau

LES ÉTAPES  
DE SA  
FABRICATION



### D'où viennent nos odeurs ?

La signature olfactive est un cocktail de trois composantes. Unique, l'odeur primaire est déterminée génétiquement. La secondaire est définie par notre alimentation, notre santé, notre état physiologique... Et la tertiaire relève de l'environnement : parfums, tabac, etc.

**Paumes des mains, plantes des pieds, front :**

ces trois zones présentent une concentration élevée en glandes sudoripares eccrines, sécrétant de la sueur composée à 90 % d'eau.

**Aisselles, régions anales et génitales :**

riches en glandes sudoripares apocrines, associées aux poils, ces régions génèrent une sueur plus odorante.

**Tête :** productrices de sébum, les glandes sébacées abondent dans les zones à la pilosité développée, tels que le visage et le cuir chevelu.



# ENGEL & VÖLKERS



**Avec 40 ans d'expérience dans l'immobilier de prestige,  
nous vous offrons un réseau exclusif de clients internationaux.**

**Paris • Cannes • Saint-Jean-Cap-Ferrat • Saint Tropez**

**Tél. : 01 45 64 30 30 • 04 93 68 64 72**

**[www.engelvoelkers.com/paris](http://www.engelvoelkers.com/paris) • [paris@engelvoelkers.com](mailto:paris@engelvoelkers.com) • [www.engelvoelkers.com/cotedazur](http://www.engelvoelkers.com/cotedazur) • [cotedazur@engelvoelkers.com](mailto:cotedazur@engelvoelkers.com)**

Andorra • Bahamas • Austria • Belgium • Canada • Chile • China • Colombia • Czech Republic • France • Germany • Greece • Hungary • Ireland • Italy • Liechtenstein • Luxembourg • Malta • Mexico • Monaco • Netherlands • Oman • Portugal • Qatar • Russia • South Africa • Spain • Switzerland • Thailand • Turkey • UAE • UK • Uruguay • USA

## *Le pouvoir de l'amour*

Dans le quartier de Haight-Ashbury, au pied des « Painted Ladies », ces vieilles maisons en bois louées par les étudiants, la rue devient le théâtre d'une révolution qui prône l'amour et le pacifisme.

*Aux  
sources  
d'un  
phénomène*





## 3. SUMMER OF LOVE

### 50 ANS DE LIBERTÉ ET DE STYLE

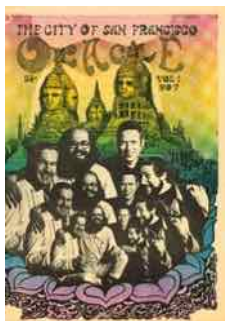
*Les rêves de jeunesse sont éternels. A San Francisco, l'été 1967 a vu naître la contre-culture hippie et nous a débarrassés des carcans du costume à la papa.*

PAR **CHARLOTTE LELOUP**

Deux rues, Haight et Ashbury, ont suffi à changer l'été 1967. A leur intersection, plus de 100 000 jeunes se donnent rendez-vous pour « changer le monde » et prôner la contre-culture du flower power. Un petit carrefour devenu l'épicentre d'un phénomène. Cinquante ans après, l'âme des hippies règne sur San Francisco, entre mythe, rêve et nostalgie.

Cet été-là, pour célébrer l'amour, ils sont venus pieds nus, des fleurs dans les cheveux, jeans troués, robes à motifs colorés et lunettes à montures métalliques... Certains ont à peine 18 ans mais tous ont débarqué les poches vides car à Haight-Ashbury on ne vit que de paix et d'amour, de musique, de sexe et de drogue. Les grands rassemblements dans le Golden Gate Park rythment ce moment libéré où l'on dort et mange en communauté, où l'on aime, danse, médite et prône un idéal sur des accents de pop music et d'improvisation. *(Suite page 96)*





On peint des  
étoiles et des fleurs.  
**Les jeunes  
militent contre  
la guerre et le  
consommerisme**



### Musique, drogue et poésie

Allen Cohen est le fondateur de « The Oracle », la revue underground témoin de l'effervescence intellectuelle et artistique de l'été 1967. Ce numéro (ci-dessus) donnait la parole aux poètes Allen Ginsberg et Gary Snyder ainsi qu'à Timothy Leary, le plus célèbre partisan du LSD. En haut à droite, les Charlatans en concert au Golden Gate Park.

poitrine des filles. Ces jeunes hippies (« hip » signifie initié) militent contre la guerre du Vietnam et refusent la société consumériste. Joel Selvin, enfant dans les années 1960 et journaliste musical à San Francisco, explique : « Les hippies ont réveillé des valeurs qui, jusqu'ici, n'avaient jamais été soulevées, comme la politique ou la religion. Ils voulaient tout reconstruire, à l'opposé de leurs parents qui, dans l'après-guerre, avaient consacré leur vie à assurer leur sécurité matérielle. »

Pour eux, quand le pouvoir de l'amour surpassera l'amour du pouvoir, le monde connaîtra la paix selon Jimi Hendrix. Seul San Francisco pouvait cristalliser les aspirations de cette génération, emboîtant le pas à la Beat Generation et à ses poètes, Jack Kerouac, Allen Ginsberg...

En 1848, des milliers d'hommes venus du monde entier se sont installés à San Francisco après la découverte par un charpentier d'une pépite d'or dans un cours d'eau. Cette ruée vers l'or a fait bondir la population de 500 à 50 000 personnes en deux ans, rebaptisant dans la foulée la baie « Golden Gate » (porte dorée). « Tout le monde pouvait devenir riche, il n'y avait pas de classes et la terre appartenait à tous. Des années plus tard, les hippies porteront le

fameux jeans qui, jadis, servait de bleu de travail à ces chercheurs d'or », explique Joel Selvin.

L'été 1967 est débridé. Sur les trottoirs de Haight-Ashbury, on dessine à la craie des graffitis psychédéliques sous les yeux des policiers, on danse et on s'embrasse au milieu des rues, on embarque dans des bus scolaires multicolores relookés sur les musiques de Simon and Garfunkel, Bob Dylan ou des Beatles. Le business des maisons de disques et des labels est banni. Au marketing on préfère les belles affiches et les journaux comme « The Oracle » de San Francisco, créé par Allen Cohen. Ses dessins arc-en-ciel, ses poèmes et ses articles où l'on se réjouit de l'arrivée de la pilule en font le magazine le plus lu. Pour Ann Cohen, la veuve d'Allen Cohen, « The Oracle » résumait tous les idéaux. Il fallait être différent. Quand on a été hippie, on le reste pour toujours... Allen et moi avons vécu toute notre vie avec cette envie absolue de vouloir changer le monde ».

C'est Allen Cohen qui fut à l'origine du Human Be-In, le rassemblement mythique qui donna le coup d'envoi du Summer of Love dès janvier 1967. Ce jour-là, dans un parfum d'encens, une marée humaine débarque sur le terrain de polo à l'ouest du Golden Gate Park. Sur scène, malgré quelques coupures de courant, Jefferson Airplane, The Grateful Dead, Quicksilver Messenger Service mettent la foule en délire, tandis que Timothy Leary rend célèbre son slogan « Turn on, tune in, drop out » (s'ouvrir, s'harmoniser, se détacher). Le son et les regards sont désormais psychédéliques, à l'image du message caché de la chanson « Lucy in the Sky with Diamonds », dont les initiales signifient LSD. Paul McCartney déclarera : « Si on faisait prendre du LSD aux hommes

Aujourd'hui, le quartier Haight-Ashbury cultive l'esprit hippie, entre épiceries bio et boutiques de souvenirs.



politiques, la paix aurait enfin une chance de régner sur le monde ! » Le Summer of Love a débuté lorsque cette drogue est devenue accessible. Le LSD, la marijuana et les psychotropes marqueront aussi la fin du pouvoir des fleurs.

Dès 1965, quand il est encore légal, les jeunes pratiquent des « acid tests » dans les sous-sols des fameuses maisons victoriennes de Haight-Ashbury. Ces « Painted Ladies », aux perrons imposants et aux moulures aux tons pastel, ont vu naître les premiers hippies : des étudiants des universités de San Francisco State ou de Berkeley. A l'époque, ils louaient, pour un prix dérisoire, des chambres dans ces maisons reliées à l'université par le bus 22. Le soir et les week-ends, on se réunit, on conteste et on expérimente jusqu'à l'officialisation de ces pratiques avec l'ouverture d'une boutique à Haight-Ashbury : la Psychedelic Shop, où l'on trouve du papier pour fumer de l'herbe et des livres sur la drogue. Cet été 1967, Janis Joplin – la hippie chic aux colliers de perles – improvisera des jam sessions dans ces mêmes sous-sols des maisons victoriennes. Et la militante Joan Baez chantera « Farewell, Angelina ».

Aujourd'hui, les passionnés et les vacanciers se pressent devant la « Dead House » du 710 Ashbury pour prendre en photo la maison des Grateful Dead, ou devant celle des Jefferson Airplane, au 2400 Fulton Street. A Haight-Ashbury, les étals de fruits et légumes bio côtoient les magasins de tatouages, de fripes hippies et de petites figurines de Ganesh. Sur les façades, des immenses graffitis de Bob Marley ou de Jimi (Suite page 98)

### Des corps libérés

« Free the female body », proclame cette jeune fille. La jeunesse californienne invente alors un nouvel art de vivre. Aujourd'hui le De Young Museum de San Francisco fait revivre la mode de cette époque à travers une exposition de documents et d'accessoires.



# Cdiscount

VOUS ÊTES PLUS RICHE QUE VOUS NE LE CROYEZ

An advertisement for Deutz Champagne. The background is a scenic view of a vineyard with a stone building and a swimming pool. In the foreground, a bottle of Deutz Champagne and its box are displayed. The box is grey with 'DEUTZ' written vertically in large gold letters. The bottle is dark with a gold foil top and a label that reads 'Champagne DEUTZ BRUT CLASSIC'. Above the bottle, the text 'Champagne DEUTZ AY- FRANCE' is visible. A large red price tag shows '31€90'. Below it, the text 'soit 42€53 le litre' is written. Above the price, there is a small crest and the text 'FONDÉ EN 1838'. Below the price, there are five red stars and the text 'Avis clients :'.



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.  
Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Cdiscount SA siège social  
120-126 quai de Bacalan 33000 Bordeaux – RCS Bordeaux 424 059 822



## Printemps-été 2017

Les fleurs reprennent le pouvoir et inspirent les couturiers. Les maisons Alexander McQueen (à g.) et Chloé célèbrent les 50 ans du Summer of Love.

cow-boys et les Indiens. Danser dans un parc pieds nus, porter des vêtements arc-en-ciel, cela évoque l'Amérique partout dans le monde. Aujourd'hui, on pratique le yoga même dans les petites villes de l'Illinois, c'est l'héritage des hippies car, avant eux, le mysticisme n'avait pas de place », explique Joel Selvin.

Doit-on aussi aux hippies la ville verte de San Francisco qui prône le bio et les circuits courts ? Pour Ann Cohen, c'est une évidence. « Le message est plus que jamais présent : sois en harmonie avec ton corps et ta tête, lâche le béton et ancre-toi dans la terre. Cela passe par la nourriture. Nous sommes dans un moment charnière, les gens souffrent car la terre souffre. Les hippies n'ont pas totalement réussi, j'espère que la génération actuelle reprendra le flambeau ! »

Une chose est sûre : pour célébrer les 50 ans des amoureux des fleurs, San Francisco a sorti le grand jeu. Au volant de son bus bariolé, Allison compte bien remonter le temps. Cette trentenaire aux lunettes en forme de cœurs et aux cheveux longs est fan des hippies. Dans son bus résonne la chanson « San Francisco » de Scott McKenzie, qui tournait déjà en boucle sur les radios de l'été 1967... « If you're going to San Francisco / Be sure to wear some flowers in your hair. » Si tu vas à San Francisco, assure-toi d'avoir quelques fleurs dans tes cheveux... ■ Charlotte Leloup [@CharlotteLeloup](#)

## Infos pratiques

Sur ce site, vous trouverez toutes les infos pour organiser votre séjour : hôtels, musées, sites incontournables, restaurants, shopping, transports...

San Francisco Travel :  
[fr.sftravel.com](http://fr.sftravel.com).  
Tél. : 01 53 43 33 91.



## Amrose, un parfum d'empire perse

Elles sont crochétées et brodées à la main, dans la province d'Ispahan, le pays des plus belles roses. Ces espadrilles sneakers iraniennes sont créées par Océane et Victor Castanet, sœur et frère passionnés de voyages. Des pièces uniques. Entre 50 et 60 € selon la broderie. [Catherine Schwaab](#)



Hendrix évoquent les couleurs arc-en-ciel, et le grand disquaire Amoeba rappelle qu'ici fut le royaume de la musique.

A la fin de l'été 1967, Haight-Ashbury perd son innocence, et le paradis de la paix se transforme en supermarché de la drogue. Les trottoirs sont envahis de mendiants et de toxicos... La violence croissante et la fermeture de la Psychedelic Shop marquent la fin du mouvement. Le 6 octobre, le gouverneur de Californie, Ronald Reagan, interdit le LSD. Des centaines de jeunes entament une longue procession, bougies à la main et cercueils sur les épaules, pour déclarer la mort du mouvement hippie. « Ne pleurez-pas », « Organisez-vous » scandent des pancartes...

« Ce mouvement, à la fois social, politique et artistique, c'était tout et rien... Comme tous les mouvements utopiques, il était voué à l'échec. Mais il demeure un archétype américain, comme les

## Sur les traces des hippies

### POUR CETTE DATE ANNIVERSAIRE, LA VILLE DE SAN FRANCISCO REMONTE LE TEMPS

#### Embarquez à bord du Magic Bus psychédélique

qui vous fera revivre, avec ses écrans et ses films, l'été 1967. [Magicbussf.com](http://Magicbussf.com).

**Découvrez les accessoires du Summer of Love** à travers l'exposition « Art, mode et rock'n'roll », au De Young Museum : plus de 400 affiches de concerts, posters, jeans tatoués, tuniques... pour revivre la mode de l'époque. [Deyoung.famsf.org](http://Deyoung.famsf.org)

**Une immersion guidée dans l'époque des sixties** : architecture, air du temps, lieux symboliques... [haightashburytour.com](http://haightashburytour.com).

**Un livre et des photos** : « Summer of Love. Rock et révolution à San Francisco », photos de Jim Marshall, par Joel Selvin.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	66 67 68	69 70 71	72 73	74 75	76 77	78 79	80 81	82 83	84 85	86 87 88	89 90	91 92 93	94 95	96 97 98	99	100 101	102 103	104 105	106 107	108 109	110	111 112	113 114	115 116	117 118 119	120 121	122 123	124 125 126	127 128	129 130 131
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6																														
7 / 8																														
9 / 10 / 11																														
12 / 13 / 14																														
15 / 16 / 17																														
18 / 19 / 20																														
21																														
22 / 23 / 24																														
25 / 26																														
27																														
28 / 29																														
30 / 31 / 32																														
33 / 34 / 35																														
36 / 37																														
38 / 39																														
40 / 41 / 42																														
43 / 44																														
45 / 46																														
47 / 48 / 49																														
50 / 51 / 52																														
53 / 54 / 55																														
56 / 57 / 58 / 59																														
60 / 61 / 62																														
63 / 64 / 65																														

## HORIZONTALEMENT

- |                   |                   |                   |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| 1. CEHIMNS        | 23. AAEGNNRT (+1) | 45. EEILLNR       |
| 2. AEEHPRS        | 24. CEENORSS      | 46. EORSSS (+1)   |
| 3. EHIIMPPS       | 25. BEEOSST       | 47. EMOSTT (+2)   |
| 4. EHIILMRU       | 26. CEEHLOST      | 48. AEGILMS       |
| 5. AABILLR        | 27. BEENORRT      | 49. DEEIOSU (+1)  |
| 6. AFILTT         | 28. AGLRTTUU      | 50. ACEOQSU (+1)  |
| 7. CEEFIIPS       | 29. CEINRSST      | 51. AEKOSSU       |
| 8. EEEILLRR       | 30. CIMNORS       | 52. AEIIMNSTZ     |
| 9. EEEGLLLMU      | 31. AEFIMSUV      | 53. BELMOSU       |
| 10. COORTU (+1)   | 32. AEEGSSU (+2)  | 54. CELOOST       |
| 11. AEIILRTU      | 33. ADEEHRS (+1)  | 55. EGIORSSU      |
| 12. AEEGIRTT (+1) | 34. DEIINRTT      | 56. ACINOTU (+1)  |
| 13. ADEIJKT       | 35. ADENRSSU      | 57. EILNST (+1)   |
| 14. ACEENOR       | 36. DEEOORSV      | 58. AEEIOPSV      |
| 15. EEGINRTU      | 37. ADEINN (+1)   | 59. DENPSU        |
| 16. ACEERRRT      | 38. ADORUV        | 60. EHINOSTT (+1) |
| 17. EEILPS (+2)   | 39. AEILNORR      | 61. ABEEILTV      |
| 18. AEILLNRS      | 40. AEGINNV       | 62. EIOSSS        |
| 19. ADEEMNRS (+1) | 41. GILOSU        | 63. CEEENNS       |
| 20. EEINPPSS      | 42. EIILRSX       | 64. ACEESSSS      |
| 21. AAELNT        | 43. AEEGILLR (+3) | 65. AARRSSSU      |
| 22. CINNNOSU      | 44. EELOSST       |                   |

## PROBLÈME N° 953

Solution  
dans le prochain  
numéro

## VERTICALEMENT

- |                  |                   |                    |
|------------------|-------------------|--------------------|
| 66. AACGHINR     | 88. ACEEEIM       | 110. ACDEELRU      |
| 67. ADHMORS      | 89. AADERTT (+1)  | 111. CEEHPR (+3)   |
| 68. CEEEHMP      | 90. ACEORSV       | 112. AEEGGS        |
| 69. AEHLRRU      | 91. CDEEEX        | 113. AEEHLRT (+1)  |
| 70. BDEEIR       | 92. AIILORV (+1)  | 114. ACCEELN       |
| 71. AAIMNORU     | 93. EGLMOS (+1)   | 115. EOPRRSST      |
| 72. EEMSTU       | 94. EEJMTU        | 116. IINORRS       |
| 73. ACEEHLTV     | 95. EINNOORS (+1) | 117. EEILNPS       |
| 74. CEILNOOR     | 96. EEFINOR (+1)  | 118. AEIOSUX       |
| 75. EEMOTT (+2)  | 97. AEGGNRST      | 119. DIOPSS        |
| 76. AEGILL       | 98. EOOSSTT       | 120. EIMNPST       |
| 77. CELNOPRTU    | 99. AEEMRTU       | 121. EEIINOS       |
| 78. AEELNNRT     | 100. AEENRTU      | 122. EEINORS       |
| 79. INOQRSSU     | 101. AEEGRRT      | 123. ADIRRS        |
| 80. AEEGLLS (+2) | 102. ADEENTT (+3) | 124. EEILRSST      |
| 81. AEEGORSS     | 103. ADEILL       | 125. EGINRSSS      |
| 82. EENRRTU      | 104. AEERTTU      | 126. DEGINUZ (+1)  |
| 83. AEILLNV      | 105. EENOSS       | 127. AAEMSTT (+1)  |
| 84. AEEFIOSS     | 106. AACERRR (+1) | 128. ACEEESU       |
| 85. EGILLOS      | 107. ABDEOR (+1)  | 129. AEEIST        |
| 86. EIPTTU       | 108. AAACNOSSV    | 130. EEEIRSTU (+1) |
| 87. ABEEILR (+1) | 109. AGILOSS (+1) | 131. EEELMSZ       |



# FONDRE DE PLAISIR À LA MARTINIÈRE

*Sur l'île de Ré, déguster une glace artisanale chez la famille Cathala au soleil couchant est un rituel. Recette d'un succès.*

PAR EMMANUEL TRESMONTANT



La Martinière en 1975.

**A**près le rush du mois d'août, c'est en septembre que les amoureux de l'Atlantique viennent profiter de l'île de Ré. Direction le village de Saint-Martin, où siège depuis 1970 l'un des meilleurs glaciers de France : La Martinière. Quand Roger Cathala, âgé de 22 ans, et rentrant de la guerre d'Algérie, en 1962, vint s'installer ici avec son épouse Colette, soupçonnait-il que la minuscule boulangerie dont il venait de faire l'acquisition avec ses 500 francs d'économies, deviendrait, quarante ans plus tard, une institution de la crème glacée ? Certainement pas ! Dans les années 1960 et 1970, l'île de Ré était encore une contrée paisible, et les touristes, rares. Pour mettre du beurre dans ses épinards, Roger eut un jour l'idée de fabriquer des glaces avec des produits de première qualité. Coup de poker gagnant !

Aujourd'hui, on vient de loin pour déguster ses merveilles au rhum-raisins de Corinthe et au kirsch d'Alsace dont les recettes, à base de lait entier, de jaune d'œuf et de beurre, sont demeurées inchangées. Sauf que La Martinière emploie désormais 100 personnes à temps plein tout l'été. Trois cents kilos de fruits frais sont transformés en glaces ou en sorbets chaque jour dans le laboratoire ultramoderne de 400 mètres carrés situé dans le village de La Noue. Deux cent cinquante parfums. Cinq boutiques. Des files d'attente à n'en plus finir.

Depuis l'arrivée aux commandes du fils, Xavier Cathala, en 2001, la qualité et la constance des produits n'ont cessé de croître. « Chez moi, les glaces sont faites pour être consommées dans les deux semaines, quand elles sont au maximum de leur saveur. Une glace peut être conservée un an, mais cela suppose un grand nombre de stabilisants et beaucoup de sucre ! Moi, je veux être le plus naturel et le plus pur possible. » La preuve avec son sorbet à la fraise de l'île de Ré, cultivée par un maraîcher hors du commun vivant dans une cabane au milieu des bois, à La Couarde.

En fait, le concept de « glace artisanale » est devenu très galvaudé, la plupart des « artisans glaciers » n'utilisant que des purées de fruits industrielles comme matière première. Du côté des produits industriels, c'est pire, puisque l'air incorporé dans la crème glacée lors du foisonnement est parfois aussi important que la matière première elle-même : ainsi, dans une boîte de 1 litre n'y a-t-il, en réalité, que 500 grammes de glace !

Chez les Cathala, on ne lésine pas sur la qualité du lait, de la crème, des sucres et du chocolat. Chaque produit est traité différemment afin d'obtenir un goût et une texture particuliers (vanille onctueuse, citron en granité). La pasteurisation de la crème, toutefois, est nécessaire, non seulement pour l'hygiène mais aussi pour le liant de la glace. Le parfum le plus vendu est le caramel-beurre salé, spécialité charentaise, que les Bretons revendiquent aussi, mais c'est de bonne guerre... ■

La Martinière, 19, quai de la Poithevinière, 17410 Saint-Martin-de-Ré.  
Tél. : 05 46 09 20 99. [la-martiniere.fr](http://la-martiniere.fr)



Xavier Cathala.

# VOUS NE POUVEZ PAS CHANGER LE PASSÉ MAIS VOUS POUVEZ CHANGER L'AVENIR DES MALADES DU CANCER. FAITES UN LEGS.

## L'AVENIR A BESOIN DE VOUS. LÉGUEZ.

Gustave Roussy est le premier centre européen de lutte contre le cancer. Faire un legs, c'est nous permettre de continuer la recherche et d'innover dans les traitements de demain contre la maladie, pour le plus grand bénéfice des générations à venir.

114, rue Edouard-Vaillant - 94805 Villejuif Cedex

## DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE & CONFIDENTIELLE

À renvoyer à Mariano Capuano, responsable des relations donateurs, 114, rue Edouard-Vaillant - 94805 Villejuif Cedex.

**OUI**, je souhaite recevoir le livret sur les legs, donations et assurances vie par : ☐ COURRIER ☐ EMAIL

☐ Mlle ☐ Mme ☐ M. Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : [ ][ ][ ][ ][ ] Ville : .....

Téléphone : [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ] Email : .....

17PM2



Qu'elles soient très sportives ou juste férues de fitness, les femmes qui décident de continuer à faire du sport pendant leur grossesse sont souvent victimes de « body shaming » (humiliations à cause de leur corps). Ces

injonctions, elles les retrouvent autant dans les vestiaires des studios de yoga que sur les réseaux sociaux lorsque des blogueuses comme Sonia Tlev s'entraînent avec un gros ventre. A tort ou à raison ? Décryptage avec Jacques Pruvost, médecin du sport à Marseille et membre de la Fédération d'athlétisme, et Jean-Louis Guillet, gynécologue-obstétricien à Paris.

### **Des mentalités à la traîne**

Si on la compare aux pays scandinaves, à l'Angleterre ou aux Etats-Unis, où le sport est largement recommandé pendant les neuf mois de grossesse, la France se conforte dans une vision rétrograde. « Ici, on a tendance à considérer, à tort, la femme enceinte comme un sujet malade, témoigne le Dr Pruvost. Du coup, la grossesse est trop médicalisée. Ce n'est pas la bonne solution. » Et si la clé venait des femmes elles-mêmes ? Aujourd'hui, elles seraient plus de 50 % à exprimer leur désir de pratiquer une activité sportive pendant leur grossesse. Ce qui pousse le corps médical à faire évoluer ses idées sur le sujet.

### **Des bienfaits prouvés**

« Bouger pendant la grossesse permet de lutter contre la prise de poids, contre le diabète général et gestationnel, explique le Dr Guillet. Celles qui font du sport enceintes ont souvent davantage de facilité pendant l'accouchement car elles maîtrisent mieux leur respiration. Enfin, il est important de conserver de la masse musculaire pour réduire le phénomène d'hyperlordose (le dos cambré) qui s'aggrave avec la grossesse, pour solliciter ses muscles pelviens, mais aussi, tout simplement, pour se sentir mieux dans son corps et dans sa tête ! »

### **À chacune son rythme**

Il est d'abord indispensable de ne pas avoir de contre-indications médicales. On choisit la discipline et la fréquence des entraînements selon sa pratique et son niveau. « Si on est une sportive confirmée (plus de six heures d'exercices

# GARDER LA FORME EN ATTENDANT BÉBÉ

*Les femmes enceintes sont nombreuses à souhaiter conserver une activité physique. Mais les préconisations varient trop souvent d'un médecin à l'autre. Le point avec deux spécialistes.*

PAR JULIE PUJOLS BENOIT



par semaine) ou initiée (entre deux et six heures), on diminue la durée et l'intensité des séances au moins pendant les trois premiers mois, analyse le Dr Pruvost. Pour la suite, il faut continuer sa routine sport en étant attentive, cesser les abdominaux si l'on n'est pas à l'aise, y aller à son rythme, mais bannir les activités comme le rugby, le taekwondo ou la boxe à cause des risques de collisions. Pour les débutantes, l'idéal, pour se lancer en douceur, c'est la natation, l'aquagym, le stretching et tous les cours spécifiques prénataux. » ■

## NOS BONNES IDÉES POUR LES FUTURES MAMANS QUI DÉBUTENT EN SPORT

**Se muscler en immersion :** l'aquatonus (liste des cours sur [planet-aqua.eu](http://planet-aqua.eu)).

**Légère comme une ballerine :** Le fit'ballet prénatal d'Octavie Escure à Paris X<sup>e</sup> ([fit-ballet.com](http://fit-ballet.com)).

**Place à la relaxation :** les cours de yoga prénatal de l'Institut de Gasquet, à Paris XIV<sup>e</sup> ([degasquet.com](http://degasquet.com)) et à Nantes ([yogartdevivre.fr](http://yogartdevivre.fr)).

**Se tonifier en profondeur :** le Bodyvive ([lesmills.com](http://lesmills.com)).

**Allonger sa silhouette :** le Pilates prénatal au Qee, à Paris II<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, à Boulogne-Billancourt et à Levallois-Perret ([qee.fr](http://qee.fr)) et à Aix-en-Provence ([carredo-aix.com](http://carredo-aix.com)).

Jambes lourdes,  
douloureuses ?

**Il y a  
de la légèreté  
dans l'air !**

**daflon® 500mg**

Fraction flavonoïque purifiée micronisée

60 comprimés pelliculés

**La légèreté dont vos jambes rêvaient**

**daflon® 500 mg** est un médicament préconisé dans le traitement des troubles de la circulation veineuse (jambes lourdes, douleurs, impatiences). Demandez conseil à votre pharmacien. Lire attentivement la notice. Si les symptômes persistent, consultez votre médecin.  
**daflon® 500 mg** : fraction flavonoïque purifiée micronisée. Retrouvez-nous sur [www.daflon.fr](http://www.daflon.fr)

**daflon®**  
Un réflexe qui soulage



# NICOLAS CAZALIÈRES **L'ÉLECTRON LIBRE DU CHEVEU**

*Cet ancien électricien est aujourd'hui un crack du lissage. De Paris à Bordeaux, en passant par Bruxelles, analyse d'un parcours professionnel court-circuité à la kératine.*

PAR CLÉMENCE POUGET PHOTOS PHILIPPE GARCIA

**U**n bloc de bois imposant, un tuyau extracteur d'air, un filtre à gaz et à charbon : l'ambiance est électrique ! Pourtant, c'est bien de coiffure qu'il est question ici. « J'ai moi-même imaginé et fabriqué cette machine pour que mes clientes ne respirent pas les vapeurs des produits utilisés pendant l'heure et demie que prend le lissage », explique Nicolas Cazalières. Une mécanique à la pointe du style que le trentenaire dispense dans son salon parisien, mais aussi quelques jours par mois à Bordeaux et à Bruxelles, en collaboration avec l'enseigne L'Atelier de coloration.

C'est en rendant service à une amie sur un shooting de mode que le jeune homme a décelé le filon. Celui d'un business qui sent bon le cheveu soyeux. Retour sur les bancs de l'école : après un BEP d'électrotechnicien, en 2004, il s'inscrit à un CAP de coiffure. Diplômé un an plus tard, il choisit de partir chouchouter les têtes russes dans un palace de Courchevel, puis enseigne son nouveau job en République dominicaine avant d'aller développer une marque française à Pékin. Boosté par ces expériences, le Parisien originaire de Bourges décide de rentrer au pays. Son credo ? Le lissage brésilien, mais dans sa version essentielle, c'est-à-dire un crin doux et sain pour toutes : « Moi, je ne fais ni lissage ni défrisage, mais bien un soin cosmétique à effet lissant qui agit sur la reconstruction de la fibre capillaire. En réinjectant de la kératine sur les pointes, je redonne de la matière et de la brillance aux

cheveux, qu'ils soient méchés, colorés ou décolorés. » Un lifting du tif qui séduit aussi les frileuses du chimique : « J'utilise un peigne que je passe au ras du crâne. Aucune substance ne touche le cuir chevelu. Quant à mes produits, pour éviter toute altération due à un stockage prolongé, je les commande personnellement à l'usine de São Paulo, au Brésil. »

Pas la peine de rechercher son nom sur Internet, Nicolas n'a ni site, ni compte Instagram, ni Facebook, ni Twitter. L'auto-didacte a beau être issu de la génération digitale, il revendique sans complexes son statut d'anti-réseaux sociaux. « Mon carnet d'adresses [plus de 750 contacts, NDLR] est basé sur le bouche-à-oreille. Ma priorité est de m'occuper de mes clientes loin

du rush de la surconnexion. Je prends tous mes rendez-vous par SMS. » Sa devise ? Cibler un petit groupe de personnes moyennant un fort capital confiance. « Quand la cliente vient chez moi, c'est qu'elle a déjà vu le résultat sur quelqu'un qu'elle connaît », précise le professionnel. Inutile aussi de chercher un nom sur

*« Un soin à effet lissant qui redonne matière et brillance à la fibre capillaire »*

la devanture de son tout nouveau salon parisien de la place du Commerce, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement, l'anonymat est aussi de mise. Ici, le confidentiel n'est pas snob, mais bien la vitrine d'un savoir-faire d'excellence où le travail prime sur les paillettes. Et le tapis rouge déroulé à toutes les chevelures. Moyennant... un SMS ! ■

8, place du Commerce, Paris XV<sup>e</sup>.

Rendez-vous par SMS au 06 60 56 62 05.

Tarif en fonction de la longueur et de l'épaisseur des cheveux : de 150 à 350 €.

*Plancher en pointe de Hongrie, mobilier design et ambiance rétro : dans la déco aussi, le style est au rendez-vous.*



## UNE NOUVELLE FAÇON DE PORTER LA MODE BRETONNE CONÇUE EN BRETAGNE

Depuis son envol, Breizh Angel s'affirme comme une marque contemporaine & chic à l'identité bretonne ! Fidèle à des valeurs authentiques, la marque s'inspire de l'air du temps, de nos paysages sauvages, de notre patrimoine et de notre besoin identitaire. Sans nostalgie ou folklore, la Bretagne est au centre de toutes nos conceptions.



Prix public indicatif : 65 euros  
[www.breizhangel.com](http://www.breizhangel.com)

## L'ALLIANCE DE LA BOTANIQUE ALPINE ET DE LA SCIENCE COSMÉTOLOGIQUE SUISSE

Mavala met désormais son expertise et sa passion pour la beauté au service d'une nouvelle ligne de soins pour le visage : Swiss Skin Solution. Une ligne composée de 5 segments de soins poly-sensoriels aux formules exclusives que l'on peut mix-and-match à volonté en fonction des besoins de la peau pour traiter efficacement les problèmes des peaux exigeantes et délicates.



Disponible en pharmacie,  
parfumerie et au Mavala Store  
Prix public indicatif :  
à partir de 14 euros  
[www.mavala.com](http://www.mavala.com)



## ILLUMINER LES PREMIÈRES TABLES ESTIVALES

E.Leclerc Maison dévoile ses nouveautés : du pichet à l'assiette, en passant par les verres, ou les ustensiles de cuisine, les arts de la table de l'enseigne rendent hommage à la couleur. Douce, pastel ou acidulée, aux motifs graphiques, fleuris ou japonais, la vaisselle s'affiche sous un jour irrésistiblement arty.

Prix public indicatif :  
à partir de 1,20 euros  
[www.e-leclerc.com](http://www.e-leclerc.com)

## TOUT NOUVEAU Actualités Commerciales

### LOUIS PION

Cette saison la marque Louis Pion met en lumière ces nouveaux classiques avec notamment ce modèle Victoire bracelet effet python. Ce modèle intemporel revisité par les designers de la marque puise son inspiration dans le design scandinave. Le système illico du bracelet permet de le changer en 1 click pour un nouveau look tous les jours !



Prix public indicatif :  
79 euros  
[www.louispion.fr](http://www.louispion.fr)

### UN BON PLAN POUR LES PROPRIÉTAIRES QUI CHERCHENT LA SÉCURITÉ AU MEILLEUR PRIX

La Gestion en Ligne s'est imposée dans le domaine des services de gestion locatives innovants, efficaces et économiques. Ils ont développé un concept de recherche de locataire unique et original : le propriétaire fait les visites mais c'est bien La Gestion en Ligne qui passe l'annonce, sélectionne les candidats, organise les rendez-vous, vérifie les dossiers et rédige les contrats, le tout pour le prix imbattable de 120 euros et gratuit pour le locataire.



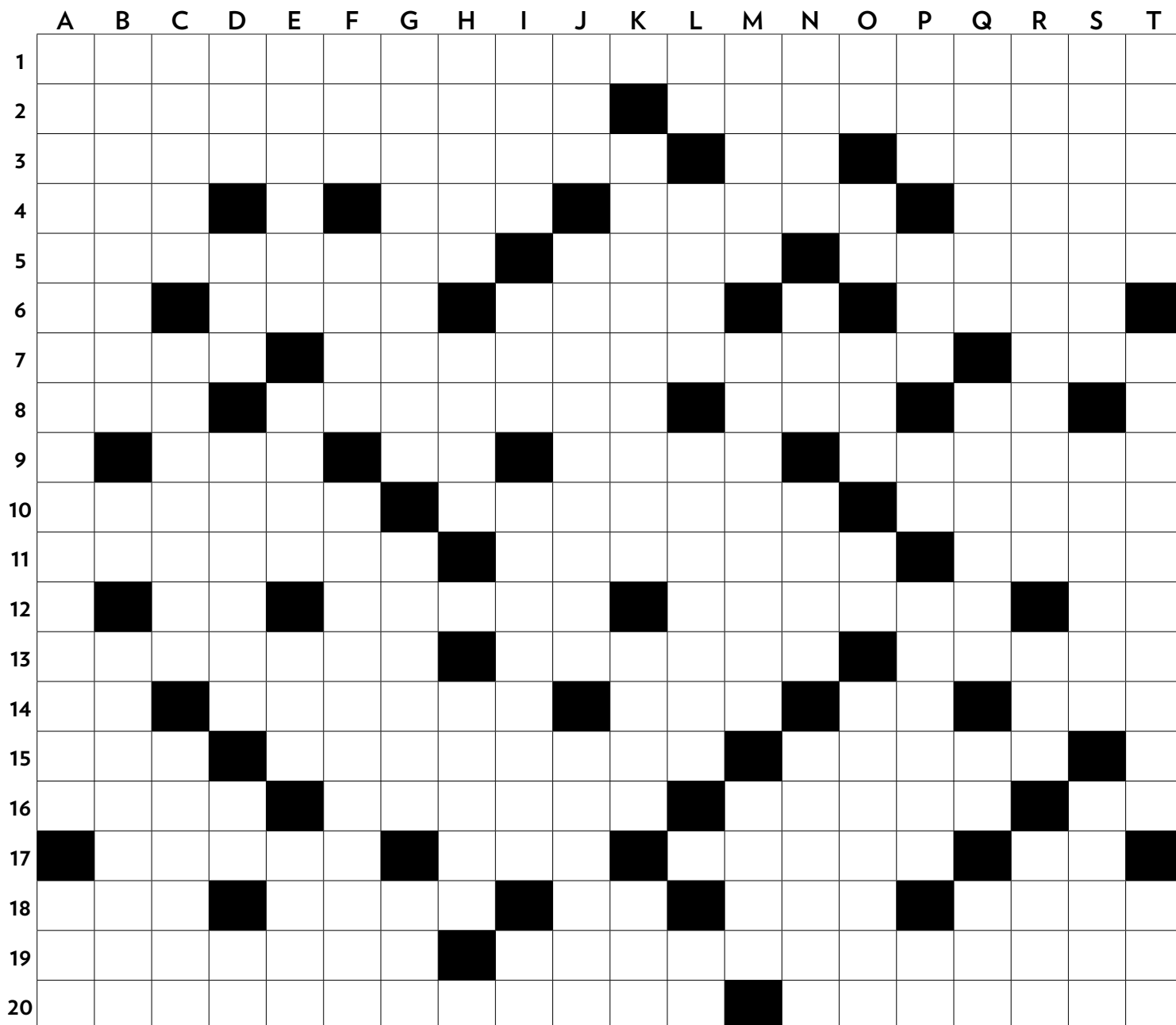
[www.lagestionenligne.fr](http://www.lagestionenligne.fr)

### SOUS LE SOLEIL DES AGRUMES !

Avec la collection Jardins Pop, Valérie Pianelli-Guichard nous livre pour Comptoir Sud Pacifique une lecture des Hespéridés sans y attacher une destination, mais des pistes de voyage, d'atmosphères et de territoires où les agrumes se révèlent maîtres des lieux. La collection se compose de 3 eaux de toilette : Pomelo Fizz, Immortel Cédrat, Cologne Mood.

Prix public indicatif :  
40 euros 30ml  
Tel lecteurs : 01 44 86 07 81  
[www.comptoir-sud-pacifique.com](http://www.comptoir-sud-pacifique.com)





**HORIZONTALEMENT :**

**1.** Houellebecq à Lanzarote (cinq mots). **2.** Qualifie la relation d'un tiers et d'une moitié. Vaut pour tout le monde. **3.** Comme des coups de cœur. À la tête de la France. Premier sol de Saul. **4.** Personnel. Sortie pour faire sa vie. Buridan, par exemple. Établi. **5.** Œuvrait en contrefacteur. Dans le but. Blanches en matinée. **6.** Ainsi que. Modèle de dévouement maternel. Beau brun. Empressement à bien faire. **7.** Envie le cheval du gauchiste. La douceur des hautes sphères. Il est coiffé d'un bouclier. **8.** Sot et désordonné. Martin dans les airs. Secteur toujours en chantier. Interjection. **9.** Terme d'accord. Au milieu de l'aquarium. Cours d'eau de Congolais. Se fit prêteuse. **10.** Même belle, elle fait mal. Espaces pour les chars à voile. Un lieu aussi sacré que convoité. **11.** Un site qui ne manque pas de piment. Battent joliment de l'aile à Madagascar. Explorées par des dragueurs. **12.** Mantra. Garde de sabre de samouraï. Face à Venise. Annonce un avoué. **13.** Haut lieu de

l'Islam. Victimes de la mode. Vendangeuse de l'automne. **14.** Plaît au début. Lustre. Partie de campagne. Devant le prince. Collection de perles. **15.** Haut de soie. Retient. Fut très prisé. **16.** Commerce extérieur. Jour sans viande. Font un prisme. Démonstratif. **17.** Qui nous en fait voir de toutes les couleurs. Cadre de pierres. Claires de fines. Dit entre potes. **18.** Facilitent la reprise des affaires. Golfe miniature. Offre de choix. Tombée avec le Mur. Halo pour initiés. **19.** Craqua. Self-made-men. **20.** Qui progresse en montant. Illustre.

**VERTICALEMENT :**

**A.** Paria. Elle tire sur les chasseurs. **B.** Particulièrement habiles. Cours des Audomarois. Poulets en pâtés. **C.** Finit en fosse. Renard africain. Pc pour l'astronome. **D.** Polar sans queue ni tête. Rami au salon. Versés dans l'étude du Coran. Court métrage chinois. En bout de troupe. **E.** Tiges de palmier. Avoir. Mémoire vive du PC. Vraiment pas gâté. **F.** Possessif. Inspira

Verdi. Résultats d'une force de caractère. **G.** Se moquera du monde. Apprécia la valeur. Espèce de sapajou. **H.** Spécialiste du poumon. Attribut de Terpsichore. Liste des exclus. **I.** Ce qui est naturel. On s'y penche sur le monde du travail. Envahi par les manifestants. Neuf au début. **J.** Vainqueur à Richmond, il a néanmoins perdu la guerre. Sapai à sa manière. Organisation militaire clandestine. **K.** Aromatisera le riz. Blair est l'un de ses proches. Du peuple des montagnes. **L.** Ce n'est pas dit. Refus du Kremlin. Attache de sandale. Au centre de Cholet. **M.** Pour conclure. Héritier de Boule. Peinture sur soi. **N.** Propos. Fit bloc autour d'un grand. Sous les couverts. Pas très avancé. **O.** Permettent de foncer sur place. Ancien sigle policier. Les Belges y font des ronds dans l'eau. Star sans cœur. Ne se montra pas très régulier. **P.** Qui a fait l'objet d'une mise au point. Col dans les deux sens. Opposé à. Alexandrins caustiques. Naissance de l'amour. **Q.** Source de sirop. Honnêtes. Type au top. Se sert frappé. **R.** Native

d'Akko. Se répond à lui-même. Pelure d'étoile. **S.** Plus aussi légères. Gitane de Méricme et Bizet. Retours aux sources. **T.** Palmier. Réserve de gariguettes. Résine fétide

**SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3559**



# matchdocument

# COW-GIRLS

## TERRASSER LA BÊTE

*Justina, la fille de Diane Bohna, et ses cousines exécutent le marquage du bétail sous l'œil habitué de ces messieurs.*



## LES VRAIES PATRONNES DU FAR WEST

**Les femmes ne sont pas là pour faire la vaisselle.**

En Californie, loin des préjugés, elles élèvent d'immenses troupeaux de bovins et dirigent des équipes de cow-boys.

Une longue histoire qui se transmet et se bonifie de mère en fille.

PAR ANNE-LAURE PINEAU - PHOTOS EUGÉNIE BACCOT



*Diane Bohna est en train de capturer des veaux au lasso, comme dans les films !*

**E**ntre Merced et le parc de Yosemite, dans la Californie très rurale, les collines forment des vagues constellées de troupeaux, et ce jusqu'aux contreforts de la Sierra Nevada. Seuls d'interminables champs d'amandiers et quelques stations-service glauques font distraction. L'hiver est glacial, l'été brûlant : c'est une terre dure, une terre de cow-boys. A trois heures de voiture des cafés à la mode de San Francisco, où le matcha latte s'écoule à prix d'or, les magasins Boot Barn liquident jeans, bottes et chapeaux, sous des milliers de références. Pas de superstore à Raymond, 971 habitants, mais un rade en bois qui semble dater de l'arrivée des premiers pionniers. Pour franchir les grilles du ranch de Diane Bohna, dit des «Trois Barres», c'est mission presque impossible à qui ne sait emprunter les pistes où s'alanguit le bétail en meute. «Le GPS ne comprend pas où on est et il n'y a pas de réseau, a-t-elle prévenu. Depuis Fresno, il faut faire 41 nord, 145 gauche, 33 droite, 400 gauche, 613 gauche, et, sur Preston Road, c'est la barrière 3022.» Bon courage !

**Le mobile home, flanqué de deux pick-up aux roues crottées, est perché comme un château fort au-dessus des pâtures.** Le ranch d'à côté, c'est celui de l'héritier des authentiques frères Dalton. De son salon, Diane peut observer son territoire, hérité de quatre générations de Bohna avant elle. Une longue tresse poivre et sel barre son dos, dépassant d'un élégant chapeau de vacher. Elle reçoit avec un sourire spontané, un accent à couper au couteau, une salade végan. «Je ne suis pas une grande fan de viande. Mais chut ! C'est tabou par ici», plaisante celle qui gère au quotidien 1 500 bovidés musculeux. «A notre premier "date", elle a commandé du poulet ! C'est honteux !» ronchonne Abraham, second époux de quinze années son cadet, qui est également le seul salarié du ranch.

Ce grand échalas au sang apache aime faire rire celle qu'il seconde chaque jour que Dieu fait. Dans la pièce principale, les murs affichent complet question attirail de cow-boy : étriers ouvragés, brides en tout genre ne font pas d'ombre aux photographies que Diane prend régulièrement de ses collègues dans la poussière du désert ou les neiges du Montana. Dans son bureau, des cartons de clichés imprimés sur sous-bocks s'empilent près des livres de comptes. «Une fois par an, je vais à Las Vegas, à la finale nationale de rodéo, pour vendre mes photos. C'est mon petit moment à moi.»

Loin de l'image d'Epinal de John Wayne et de celle, glamour, de la cow-girl qui chevauche langoureusement un taureau mécanique en jupe et bottes roses, la vie de «rancheuse» est autrement plus palpitante. Et si l'on sent bien que «féministe» n'est pas loin du gros mot dans ces contrées rurales, la réalité parle d'elle-même : dans chaque ferme, les manches se retroussent quel que soit le genre de la chemise. On se lève à 5 heures et on se couche à 21 heures et, quel que soit le temps dehors, on ne manque pas de nerf. «J'ai grandi dans un monde d'hommes, soit ! Mais à 2 ans, je montais à cheval autant que mes frères ; à 11, je conduisais mon premier troupeau de quinze vaches dans l'hiver glacial. Et à 19 ans, je refusais d'être payée moins que les gars que je dirigeais, dans le ranch d'un ami de mon père.»

Aujourd'hui, Diane n'a pas beaucoup de temps pour elle, les vacances sont de la science-fiction et les cours de danse offerts par sa grande fille Justina un plaisir trop rare. Avec Abraham, c'est cheval, boulot, dodo : le ranch est un bébé capricieux. Il faut sécuriser les clôtures – «mes bêtes circulent sur 3 700 hectares en enclos» –, gérer chevaux et chiens qui les aident à la tâche, affronter des monceaux de paperasse. Abraham est admiratif : «Ce n'est pas une cow-girl, c'est une cow-man. Moi, je répare les grilles et je ferre les chevaux. Elle, quand elle regarde un champ, elle sait que l'herbe est en repousse et qu'il faut bouger les bêtes. Alors je les bouge.»

Si elle manie le lasso comme personne, Diane est d'abord une femme d'affaires et, contrairement à ses parents, elle a passé un diplôme en business. Elle sait faire du profit en continuant de «regarder le monde avec les yeux d'un cow-boy», comme elle le dit. Vu les revenus irréguliers inhérents à son affaire, elle n'hésite donc pas à diversifier ses activités : «Je prends en charge

## « A 11 ANS, JE CONDUISAIS MON PREMIER TROUPEAU »

DIANE BOHNA

l'engraissement des génisses d'un confrère ; ça fait un bon complément.» De même, elle s'est créé une petite réputation avec ses animaux boostés par la nature : «Je suis passionnée par la génétique et j'ai compris que, comme chez l'homme, plus on mélange les gènes, mieux c'est.» Avec le soutien de son vétérinaire, l'habile agricultrice a mis un peu de race hereford dans ses angus. «Résultat : 34 kilos en plus par bête et par an. C'est beaucoup d'argent !»

Gestionnaire talentueuse, Diane est surtout une meneuse de troupe aguerrie. Elle monte deux fois par an son meilleur cheval pour conduire «à l'instinct» son bétail à quatre jours du ranch, dans un terrain gouvernemental de 120 000 hectares où ils vivent trois mois coupés du monde. Une transhumance old school. «Il n'y a pas de piste. Mais, au fil des années, tu connais les souches, les rochers, les pièges à éviter.» Sur la route, feux de forêt, congères, citoyens armés et voitures de touristes arrivent sans prévenir. «Il y a beaucoup de risques : il faut à la fois faire confiance au bétail et se méfier de tout.» La petite dizaine de personnes qui l'accompagnent, en juillet et en octobre, elle les choisit dans sa famille : «Tout le monde participe, et c'est un vrai travail de chef d'orchestre : je ne suis pas la meilleure ouvrière agricole mais je sais diriger les équipes.» Abraham

approuve: « Dans des opérations risquées comme celles-là, on suit le plus compétent. C'est elle qui sait manager les ressources tout en donnant des ordres avec autorité et charisme. »

Si Diane se tient si droite sur son cheval et gère si bien la vente de son bétail, c'est parce qu'elle est la digne héritière d'une longue tradition de femmes « ranchers ». Dans la grande histoire de la conquête de l'Ouest, les femmes ont rapidement trouvé une place à leur hauteur. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les terres sauvages, du Wyoming à la Californie, sont principalement peuplées d'hommes, des chercheurs d'or aux négociants en fourrures. Et les femmes qui parcourent avec eux les pistes du Far West sont, pour beaucoup, des prostituées.

**Ce qui change la donne, c'est la loi de propriété fermière, mise en place par Lincoln en 1862: afin d'arracher leurs terres aux peuples natifs et de façonner ce qui deviendra l'Amérique,** l'Etat cède 65 hectares à tout homme – et toute femme! – qui occupe une terre depuis plus de cinq ans. Une révolution à une époque où les femmes n'ont ni le droit de vote ni le droit de posséder quoi que ce soit. L'offre fait l'effet d'une bombe: très rapidement, des milliers de colons franchissent océans et chaînes de montagnes en quête d'accueillants pénates. Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, de 30 000 à 40 000 femmes avaient acheté des terres en leur nom. Parmi elles, des figures historiques comme Cattle Kate, Caroline Lockhart ou Lucille Mulhall dont les destins d'entrepreneuses vont nourrir une réflexion féministe nationale.

Aujourd'hui, les fermiers californiens gèrent 15 millions d'hectares de pâtures. Et, depuis 1951, l'association California CattleWomen fait un travail de terrain pour promouvoir une production de viande plus responsable. L'association féminine de rodéo professionnel montre, quant à elle, l'habileté physique et la témérité des vachères. Elle organise 800 concours par an,



#### LE FEU, LE FER ET LE LASSO

*Ci-dessus et à dr., Justina et ses cousines gèrent le « branding » de main de maîtresse...*

*A g., Barbara et ses copines jouent aux cow-girls.*



#### ZEE ET JACK VARIAN

*Couple « historique » à Parkfield, les Varian ont créé leur ranch il y a 59 ans. Ils ont 1 000 bêtes et une famille de douze! Ci-dessus, Zee à 5 ans, avec son frère.*



accorde jusqu'à 4 millions de dollars de récompenses. Dans la réalité quotidienne des ranchs, les femmes continuent de prendre de nouvelles responsabilités.

A trois heures de voiture au sud des corrals de Diane, le hameau de Parkfield est posé pile-poil sur la faille de San Andreas. Ancienne petite ville dynamique fondée par des chercheurs d'or, le village recense aujourd'hui 12 habitants. C'est la famille Varian. Zee a fondé le ranch avec son mari, Jack, il y a cinquante-neuf ans. Il compte 1 000 têtes de bétail réparties sur 8 000 hectares. L'octogénaire a fait partie de la première génération de femmes admissibles à l'université agricole de San Luis Obispo. C'était dans les années 1960. Dans la promotion, il y avait 100 filles pour 3 500 garçons.

Celle qui déteste les tracteurs cavale toujours à travers champs avec sa petite-fille Kathryn, 17 ans, championne en titre de lasso et de rodéo. « J'ai commencé à monter à l'âge de 2 ans et à dresser les chevaux quand j'étais petite. Même enfants, on travaillait au ranch sept jours sur sept. » La dame, aussi coquette que forte tête, ne regrette pas d'avoir élevé ses enfants sur les mêmes traces qu'elle. « Pas le choix: il y a le bétail à gérer, et pas de nounou. Alors, mes filles et mes garçons, je les mettais sur un cheval à côté de moi, ou devant moi quand ils étaient bébés. »

Si le bétail a toujours été la première activité de la famille, les enfants Varian en ont ajouté d'autres à l'héritage de leurs parents: un hôtel-spa, un bar-restaurant, un festival de musique bluegrass, un spectacle de rodéo. Ils proposent aussi des échappées entre mecs et des virées entre femmes. Une *(Suite page 110)*





## JOURNÉE DE FÊTE

*Elles ont déserté leurs villages pour passer le week-end au vert. Elles sont 17, montent à cheval les yeux fermés et raffolent autant de la tequila que des bêtes et de la nature sauvage.*

diversification qui permet de maintenir le navire à flot, que la sécheresse sévisse ou non. Dans le bar de la famille, de lourdes selles de cuir font office de tabourets. Un portrait de Zee à cheval avec son frère Julian, pris dans les années 1940, trône face aux pompes à bière locale. Sur le cliché, elle a 5 ans, son cheval est au galop. Son mari, Jack, caché sous son chapeau, chuchote : « C'est elle qui parle, c'est elle qui décide de tout. Vous savez, moi, j'exécute. C'est ça, la vie d'un cow-boy. »

**Une bande de femmes est venue en ce week-end d'avril faire trembler le ranch des Varian avec les sabots de leurs chevaux.** Les histoires de Zee, elles les connaissent par cœur. Ces 17 cow-girls californiennes partagent la même histoire. Elles sont venues avec tequila, rouge à lèvres et chevaux, passer quelques jours en réunion non mixte pour « faire des trucs du Far West », s'amuse la joyeuse Audrey. Randonnées à cheval, courses de vitesse autour d'un tonneau, travaux de lasso, dans la troupe œstrogénique, on aime retrouver ensemble, et dans le crottin, ses repères ombilicaux. Il y a des mères et leurs filles, des sœurs, des amies, des belles-sœurs et des collègues de travail. Qu'elles vendent des engrais, des assurances agricoles ou gèrent des ranchs familiaux, toutes travaillent dans le monde des cow-boys. « On rigole beaucoup, surtout », commente la pétillante Barbara, juchée sur son cheval, entre deux gorgées de tequila. Toutes ont eu une enfance « comme dans "La petite maison dans la prairie" », expliquent Carol et sa sœur Mary, qui ont récemment répandu les cendres de leur vacher de père sur l'herbe tendre de leurs terres. Lors de ce week-end, les femmes débrident leurs chevaux autant qu'elles se débrident elles-mêmes.



Pour fêter l'anniversaire de la patronne de la tribu, la famille de Diane s'est retrouvée dans le ranch de son beau-frère pour le « branding » des veaux de l'année. Une opération où les bêtes sont vaccinées, badgées, marquées au fer rouge, et les mâles castrés. Petits et grands ont mis leur plus belle chemise, leur chapeau de

gala. Les blue-jeans recouvrent les bottes ouvragées. Au lasso, Diane capture les veaux qu'elle laisse aux bons soins des plus jeunes. Justina attend ses cousines pour fixer les badges aux oreilles des bovidés hurlants. Aux vaccins, il y a Christina, 26 ans, et au fer rouge, sa sœur jumelle, Reba.

Qu'elles soient mères ou grands-mères, sœurs ou belles-sœurs, les femmes ranchers de Californie n'ont pas oublié, comme leurs ancêtres Caroline Lockhart ou Lucille Mulhall, qu'elles ne sont que tributaires de Mère Nature et qu'il faut travailler pour le futur. Voilà le sens caché de l'une des formules de Diane Bohna : « Si tu veux aller vite, avance lentement. » C'est pour cela qu'elle participe activement au Groupe de conservation de la Sierra Nevada. Créé en 2004 par le sénateur Arnold Schwarzenegger dans un contexte de sécheresse chronique, il a pour objectif de coordonner les efforts publics et privés pour protéger les territoires naturels de pâturages de la surexploitation irresponsable des ressources d'eau.

# ELLES HUMANISENT CE MONDE DUR, ISOLÉ, SOUVENT DÉPRESSIF

Filles et petites-filles d'agricultrices, beaucoup de ces femmes voient pourtant leurs enfants faire d'autres choix de vie, plus compartimentés, plus faciles sans doute. Juchée sur son splendide cheval indien, Audrey contemple avec une infinie fierté son fils bientôt journaliste. Barbara et John ont salué avec bonheur le départ de l'une de leurs filles en Irlande, en études de droit, tandis que la cadette, Kathryn, espère devenir écrivaine. Diane, elle, exulte de fierté quand elle évoque la carrière de danseuse professionnelle de sa fille Justina. Mais si la nouvelle génération de filles ont peut-être un pied dehors, elles sont loin d'avoir tourné le dos à la tradition familiale.

Elles apportent, comme leurs parents avant elles, de nouvelles possibilités à une tradition multiséculaire. Partie étudier la psychologie à la ville, la jeune Reba éprouve toujours le besoin de revenir dans les corrals. Son cabinet de psy, c'est au cœur des collines perdues qu'elle veut l'implanter. « Dans les zones rurales, la santé mentale souffre d'un très gros tabou. Il faut toujours montrer sa force, jamais ses faiblesses. C'est une vie dure, d'isolement, d'intériorisation des sentiments. Ici, statistiquement, on déprime plus qu'en ville. C'est un défi, mais je veux changer ça. » Pas de doute, si le lasso change de main, ça ne peut être que pour le meilleur. ■

Anne-Laure Pineau

4 août  
1969

## LES ENFANTS DE LA NASA

L'espace vous fait toujours tourner la tête : 29 % des votants ont choisi cette photo de famille de Michael Collins, Neil Armstrong, « Buzz » Aldrin, leurs femmes et leurs enfants jouant avec une lune gonflable plus facile à atteindre. Jean Marais dans un champ de blé, près de son château angevin, tient un excellent 26 %, devançant de 1 point Charles Aznavour déguisé en marin avec sa fiancée Ulla, en vacances à Cannes. Hugues Aufray, fringant cavalier, ne saute pas plus haut que 19 % en dépit de son allure de mousquetaire.



PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](http://MATCH.FR)



**PRÉSIDENT D'HONNEUR**  
Daniel Filipacchi.

**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION**  
Olivier Royant.

**DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION**

Régis Le Sommier.

**RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO**

Guillaume Clavières (directeur).

**RÉDACTEURS EN CHEF**

Gilles Martin-Chauffier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique),

Marc Brincourt (photo),

Bruno Jédy (politique-économie),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaro (Style de vie).

**RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS**

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Michel Maigret

**CHEFS DES SERVICES**

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Économie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

**CHEFS DES SERVICES ADJOINTS**

Politique : Virginie Le Guay.

Économie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

**GRANDS REPORTERS**

Anaud Bizot, Agathe Godard, Dany Jucaud,

Chislain Loustalot, Alfred de Montesquiou,

Caroline Pigossi, Valérie Triewerler.

**REPORTERS PHOTOGRAPHES**

Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz.

**REPORTERS**

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,

Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya,

Florence Saugues.

**ÉCRIVAINS**

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

**SERVICE PHOTO**

Aline Paulhe (production - personnalités).

**SECRÉTARIAT DE RÉDACTION**

Laurence Cabaut (1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédéric,

Sophie Ionesco.

**Révision** : Monique Gujjarro, Alexandra Peretz.

**COORDINATION TEXTES**

Guylaine Schramm.

**SERVICE ARTISTIQUE**

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpentier

(chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre (1<sup>er</sup> maquettistes), Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mairiaux,

Paola Sampaio-Vaurs, Alain Tournelle, Franck

Viellefond.

**NUMÉRIQUE**

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

**BUREAU DE NEW YORK**

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

**DESSINATEURS**

Sempé, Joann Sfar.

**ARCHIVES PHOTO**

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

**DOCUMENTATION**

Chantal Blatter (chef de service).

**SECRÉTARIAT**

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux,

Lydie Aoustin, Pascale Meynial-Brilliant.

**REVENTE PHOTOS SCOOP**

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

**SERVICES GÉNÉRAUX** : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : Claire Léost  
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS  
**PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE** : Denis Olivennes

**EDITRICE**

Claire Léost.

**EDITRICE NUMÉRIQUE**

Anne-Lise Lecointre.

**DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO**

Agnès Vergez-Grillier.

**COMMUNICATION**

Philippe Legrand (directeur),

Sylvie Santoro (responsable).

**VENTES - DIFFUSION**

Laura Félix-Faure (6143),

Sandrine Pangrazzi (8586).

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : août 2017 / © HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

**LAGARDÈRE PUBLICITÉ**

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

**Présidente** : Valérie Salomon.

**Directrice de la publicité** : Fabienne Blot.

**Équipe commerciale** : Olivia Clavel,

Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval,

Dorota Gaillot, Guillaume Le Maître.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

**PUBLICITÉ INTERNATIONALE**

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO).

Stéphanie Delattre (SVP/International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

**PUBLICITÉ RÉGIONALE**

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

**Publicité littéraire**

Tél. : 01 41 34 97 72.

**RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS** Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : [parismatch.lecteurs@lagardere-active.com](mailto:parismatch.lecteurs@lagardere-active.com).

Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2010 à 2014 : 10 €.

A partir de 2015 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match

Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir

13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par

correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ;

4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSO-

CIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals

Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag,

P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

**Encarts** : 12 p. Bretagne-Pays de la Loire, 12 p. Côte-d'Azur-Corse, 16 p. Languedoc-Roussillon, 12 p. Provence, 12 p. Aquitaine • Deux Charentes

entre les pages 18-19 et 98-99. 12 p. Côte-d'Azur-Corse prépayée.



Magazine imprimé  
sur du papier certifié  
PEFC™ (sauf encarts).

**PARIS MATCH** 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)

**MATCH AUX ETATS-UNIS** 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

**PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : [marc.deriez@saipm.com](mailto:marc.deriez@saipm.com)

**ABONNEMENTS**. 1 an (52 numéros) : 103 euros.  
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

**Ida Médium**  
Voyance Précise et Datée  
Consultation seulement en Cabinet  
Du lundi au vendredi de 9H30 à 19H  
**PARIS 16ème 01 45 27 37 42**  
Photo Réelle - R.C. 517 2975 - 5H40087

**Cabinet Fabiola**  
24h/24 7J/7  
Médiums purs  
Appellez le **3232**  
Service 0,60 € / min + prix appel  
En privé - CB sécurisée  
15€/10 min + 5€/min  
**01 44 01 77 77**  
Photo réelle - R.C. 517 2975 - 5H40087

**CABINET VOYANCE L.E.A**  
0 892 564 107 Service 0,60 € / min + prix appel  
2ème ÉQUIPE  
0 890 100 111 Service 0,80 € / min + prix appel

**Katleen** Vu à la TV La voyance tendance  
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min  
01 70 92 54 56  
Voyance Audiotele 08 92 39 19 20 SEULEMENT 0,40€/min  
RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MEI0014

**ELITEMED** Avec Nicole  
08 92 70 10 12  
Voyance en direct - 7J/7 - 24h/24 08 92 70 10 12 (Service 0,60€/min+prix appel)  
+ 09 01 606 606  
Numéro 09.70.80.51.67

**Flyyre VOYANCE SANS CB**  
3205  
VOYANCE PRIVÉE 01 44 88 11 44  
RCS : 447 934 403 - HEL0004 - 3205 (Service : 0,60€/min + prix appel) VU SUR L'ET

**STOP**  
AUX FILES D'ATTENTE  
VOYANCE IMMÉDIATE  
08 92 19 50 57 Service 0,60 € / min + prix appel

**JE RÉPONDS DIRECT**  
0895.69.69.70  
HOTESSES EXCITANTES  
0895.896.107  
DUOS TRÈS HARD  
0895.888.950

**JE TE DONNE DU PLAISIR**  
0895.896.448  
SOUMISE A TOI  
0895.888.470  
MARIÉES MAIS INFIDÈLES  
0895.02.02.03  
LE N° DES NYMPHOS  
0895.698.322

**DUOS 0895.700.222**  
ENTRE HOMMES  
Seulement 0,2€/min !  
Annonces avec tél :  
0826.463.007  
ACTIF ou PASSIF  
0895.896.631  
GAY & BI

**ECOUTE MOI**  
0895.896.844  
ou FAIS MOI  
L'AMOUR au tél  
0895.896.850

**COUGAR EXPERTE**  
0895.02.05.05  
MATURE 50 ans  
très gourmande  
0895.699.122

**SEX sans ATTENTE**  
0895.896.500  
DEMANDE MOI TOUT  
0895.22.64.64

**FAITES L'AMOUR DIRECT**  
OU EN ESPION  
08 95 70 01 25  
Par SMS envoyez  
OPEN au 63369  
0,50 EURO par SMS + prix SMS

Faites sa connaissance et  
donnez-lui rendez-vous  
**Bing!**  
moins cher  
08 92 39 80 00 Service 0,60 € / min + prix appel

**ELLES TE DONNENT UN MAX DE PLAISIR DIRECT**  
08 95 700 644  
Par SMS envoyez  
INTIME au 62277  
0,50 EURO par SMS + prix SMS

**GAY DIRECT**  
08 95 226 421  
Par SMS, envoyez  
JH au 61014  
0,50 EURO PAR SMS + PRIX SMS

**HÔTESSES AU TEL EXPERTES**  
08 95 700 810  
Par SMS, env.  
INTIME au 61014  
0,50 EURO par SMS + prix SMS

**FEMMES SEULES**  
CHERCHENT RENCONTRES DE QUALITÉ  
08 95 226 800  
Par SMS, env.  
CELIB au 62277  
0,50 EURO par SMS + prix SMS

Elles racontent TOUT au tél  
INT. AU - 18 ANS  
08 95 700 223  
Par SMS, env.  
FEMM au 64300  
0,50 EURO par SMS + prix SMS

**GAY / BI POUR RDV**  
Moins cher avec mecs de votre ville en DUO  
08 95 700 800  
Par SMS, env.  
HOM au 61155  
0,50 EURO par SMS + prix SMS

**ELLES TE FONT LA TOTALE**  
AU TEL EN DIRECT  
0895 700 214  
RETROUVE LES EN TÊTE À TÊTE  
01 70 94 00 18

**40, 50 ans & +**  
pour RDV dans la région  
08 95 69 69 53  
Par SMS, envoyez  
FMURES au 61155  
0,50 EURO par SMS + prix SMS

**Hôtesse POUR AMOUR AU TEL**  
0895 700 124  
One to One DIRECT  
01 84 077 124  
0 895 700 124 (Service 0,80€/min + prix appel)  
RCS 390 944 429 - 0895 700 124 - 0895 700 124

**Histoires non censurées**  
08 95 226 406  
Par SMS env. INTIME au 63369  
0 895 226 406 (Service 0,60€/min + prix appel)

**DUOS GAYS**  
au tél.  
Choisissez votre mec  
08 95 226 443  
Par SMS, envoyez  
MINET au 61014  
0,50 EURO par SMS + prix SMS

ÉDITION LIMITÉE

Les collections privées

**Public**

Offrez-vous  
le débardeur  
BANANA MOON

EN EXCLUSIVITÉ POUR PUBLIC, Banana Moon vous propose un débardeur décliné en 3 couleurs tendance. A vous de choisir l'indispensable de votre dressing d'été !



3 modèles  
au choix

Photographie : Caroline de la Graday @Prestwell

ACTUELLEMENT EN VENTE AVEC  
VOTRE MAGAZINE PUBLIC



# Le jour où

## BENJAMIN CASTALDI SIMONE SIGNORET ME SAUVE LA VIE

Enfant, je passe souvent quelques jours chez ma grand-mère à Authueil-Authouillet. En 1977, dans la maison de campagne qu'elle partage avec Yves Montand, je parcours les moindres recoins de la forêt.

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLINÉ RISTIGUIAN

**J**e m'invente des histoires d'explorateur, je joue à Robinson Crusoe et vais à la ferme donner le biberon aux veaux, ramasser les œufs dans le poulailler, récolter des légumes dans le potager. Un vrai aventurier ! Ma grand-mère, curieuse, adore que je lui raconte mes périples. Chaque midi, elle sonne la cloche dans la cour pour me faire rentrer à la maison et nous déjeunons ensemble. L'année de mes 7 ans, je me casse le bras à l'école en faisant du sport. Malgré mon plâtre, hors de question de rester enfermé dans sa maison. Je continue à me balader avec mes copains du village. Au détour d'un sentier, nous découvrons une carrière de sable désaffectée. Notre eldorado ! Nous y passons nos journées à creuser le sol, à construire des galeries souterraines, à nous inventer un château troglodytique. Le sable, humide et malléable, devient notre terrain de jeu favori, notre refuge.

Un jour, au déjeuner, de la poussière s'écoule de mon plâtre. Ma grand-mère, surprise, me questionne. Loin de me douter des foudres qui vont s'abattre sur moi, je lui raconte fièrement l'existence de mon royaume souterrain. Affolée, elle me fait promettre de ne jamais y retourner. Je trouve sa décision injuste. Triste et boudeur, je regarde mes camarades partir sur leur vélo rejoindre notre cabane des profondeurs. Quelques heures plus tard, le village, d'habitude si paisible, est tiré de son silence par un vacarme retentissant. A la fenêtre, ma grand-mère et moi assistons à un cortège bruyant d'ambulances et de voitures de pompiers. Des gens paniqués courent dans tous les sens. Nous n'avons aucune idée de ce qui se passe. Visiblement, c'est grave.

Mes copains ont eu un accident. En voulant poursuivre la construction de notre cachette, ils se sont fait ensevelir sous des tonnes de sable. Certains sont morts. C'est le choc. Ce jour-là, ma grand-mère m'a sauvé la vie. ■



A la rentrée, il présentera sur C8 « Cash Island », une nouvelle émission d'aventures. En médaillon : Benjamin, enfant, avec sa grand-mère.

« *Farceur*, je fais croire à ma grand-mère que j'ai trouvé des armes dans un vieux wagon. Pour me prendre au piège, elle me demande de les lui décrire avec précision. Comme j'ai vu un film de guerre la veille, j'essaie tant bien que mal de me souvenir des fusils en détail, mais je me perds dans mes explications... devant son regard amusé. Démasqué ! »

« *Un paysan du village en avait marre* qu'avec mes copains on vienne s'amuser et mettre la paille dans sa grange. Un jour, alors que nous sommes cachés sous son foin, il arrive avec une fourche et se met à sonder la paille, comme dans les films. On est tous partis en courant... »

## VOS VACANCES AU SOLEIL : choisissez la FLORIDE !



**Investissez à Orlando,**  
capitale mondiale des loisirs !

**Investissement locatif - Résidence secondaire**

Votre villa de rêve sous le soleil de Floride, proche  
des attractions et des plages de sable blanc.

**PRIX BAS - TAUX €/ \$ le plus  
favorable depuis Janvier 2015 !**

Choisissez des experts de l'investissement  
immobilier clé en main depuis 35 ans !

Présence en France **01 53 57 29 07**  
et en Floride ! [info@villasenfloride.com](mailto:info@villasenfloride.com)

[www.villasenfloride.com](http://www.villasenfloride.com)

**Villas à partir de 100.000 € !**

## PROPRIÉTÉ DE CHARME EN LOT ET GARONNE



En bordure des Landes. Entrée autoroute à 6 km - Bordeaux  
à 100 km. 10 hectares 1/2 de bois pins et feuillus autour de la  
maison. Emprise au sol 600m² - Surface habitable : environ 300m².  
Possibilité d'agrandir la partie habitable. Pièce à vivre 72m².  
6 grandes chambres 2 s.d.b. - 1 s. d'eau - Salon (8m hauteur sous  
plafond) bibliothèque - Véranda isolée 65m² expo Sud.  
Piscine 11x5 au sel, chauffée.

Prix : 490 000 € - Téléphone : 05 53 84 70 16  
PAS D'AGENCE.



### MENTON

#### BOULEVARD DE GARAVAN.

Bel appartement de 3 pièces principales,  
(91 m²), Cuisine équipée, 2 SDB  
2 loggias de 8.75 m² + jardinet.

Cave et parking privés.

**Dernière opportunité : 450 000 €.**

« belles prestations »  
Tout confort.

Nous contacter:

06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39  
[www.lkpromotion.fr](http://www.lkpromotion.fr)



Investissez dans  
des parts de vignoble  
en copropriété dotée d'un  
foncier et d'un  
marketing d'exception

### Château de Belmar

4200 bout./hect. Tri manuel.  
Elevage tonneau / 24 mois.

Diversifiez votre épargne en parts de GFV.

Sans frais financiers ; succession ; ISE,

pouvant rapporter jusqu'à 13% net (rentabilité assurée de 3%).

Classement Chardonnay et Pinot noir IGP.

Seul vignoble à 100 km de diamètre.

Géré par un spécialiste de la distribution à forte valeur ajoutée.

Château classé remarquable où vint le Tsar Nicolas II.

Plaquette sur demande.

[bel.eden@orange.fr](mailto:bel.eden@orange.fr) - 07 77 08 94 51



CARRÉ  
VENDÔME  
CANNES

**LIVRAISON IMMÉDIATE**

## A DEUX PAS DE LA CROISSETTE

**EXCLUSIF**

**T3**

BELLE PIÈCE À VIVRE - VUE VERDURE

**459 000 €**

[www.artpromotion.fr](http://www.artpromotion.fr)

CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER  
**04 93 68 99 16**

**art  
PROMOTION**

\*Prix hors stationnement - Lot n°18 - Valeur juillet 2017  
Photo non-contractuelle, à caractère d'ambiance



### CHANTILLY HYPERCENTRE

Le prestige d'un château au prix d'un appartement parisien  
Paris Gare du Nord à 25 minutes, Castel 320 m² env. boiseries.  
parquets anciens, cheminées - sous-sol total aménagé. Charmante  
dépendance à aménager ou diviser, avec 2 garages, Jardin 1 460 m².

**& IMMOBILIER PATRIMOINE**

20 ans d'expérience dans l'immobilier de prestige  
Tél : 03.44.57.87.87 - [www.immobilier-patrimoine.com](http://www.immobilier-patrimoine.com)

## INVESTISSEZ DANS UN LOCAL ARTISANAL A FONTAINEBLEAU (77)

**RENTABILITÉ 12% SUR CAPITAL  
INVESTI - TVA RÉCUPÉRABLE**



**AVEC SEULEMENT 14 000 €  
D'APPORT ET 22 € PAR JOUR,  
DEVENEZ PROPRIÉTAIRE  
DE VOTRE LOCAL  
DE 145 M² SUR 2 NIVEAUX**

**Contactez nous pour plus d'information  
au 06.10.02.19.16**

**ou par mail à [contact@promogrim.fr](mailto:contact@promogrim.fr)**



### ILE DE DJERBA

330 jours de soleil par an.

Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².  
**79.000 €.** Titre de propriété/Avantage Fiscaux.

Renseignez-vous au 06 80 59 75 79  
[www.immobilier-djerba.com](http://www.immobilier-djerba.com)



LA MONTRE  
J12

L'INSTANT  
**CHANEL**